

XV MOIS d'EXIL

(452 jours : du 10 Octobre 1914 au 3 Janvier 1916)

DARMSTADT — du 15 Octobre 1914 au 17 mars 1915
HOLZMINDEN — du 17 mars 1915 au 22 mars 1915
GÜTERSLOH — du 22 mars 1915 au 18 décembre 1915
SENNELAGER — du 18 décembre 1915 au 31 décembre 1915

JOURNAL

Mardi 9 Octobre 1914

Vers 1 h 1/2 et alors que je me disposais à partir au bureau, Robert Dubucq vient m'avertir que la mairie invite tous les hommes valides à quitter la ville immédiatement et à prendre la direction de Gravelines. Après m'être assuré de la chose et avoir été jusqu'au bureau pour annoncer mon départ, je retourne à la maison et fais mes préparatifs.

Vers 3 heures je fais mes adieux à ma chère Marguerite et à notre bien aimé Jeannot. Je m'efforce de rester ferme afin de ne pas les attrister davantage mais cet adieu m'est bien dur et lorsque, à un certain moment, j'aperçois mon cher petit Jean pleurant silencieusement derrière moi, cela me fait un mal énorme et c'est en refoulant mes larmes que je le serre dans mes bras.

Robert Dubucq, Georges Vanolberg et moi nous prenons la direction de Lille. En passant à la Croix Blanche, je vois Jean Brouillard qui me dit qu'Henri et Carlos sont déjà partis.

Sur le nouveau boulevard, littéralement rempli d'hommes de tous âges et de toutes conditions, je vois beaucoup de connaissances. Nous faisons route jusqu'à Lille avec m^{re} Benin et Fréval, ce dernier nous quitte à Lille et nous perdons m^{re} Benin dans la rue Nationale où règne une véritable cohue. Par contre, nous faisons connaissance avec m^{re} Leduc qui prend avec nous la route de Loos où nous arrivons très fatigués. Après nous être consultés, nous décidons de chercher un logement pour passer la nuit.

Loos est plein de monde et il nous faut quelque temps avant de trouver deux chambres dans un café en face de la gare.

Nous voyons passer des hommes qui avaient poursuivi leur route au delà de Loos et qui ont dû rebrousser chemin, la route n'étant pas sûre. Cela ne nous rassure pas trop pour demain matin et notre hôte partage nos craintes. Nous décidons néanmoins de faire tout ce que nous pourrions pour passer quand même demain.

Vers 6 h 1/2 du matin nous quittons Loos et prenons la route d'Haubourdin que nous traversons pour prendre la direction de Le Menil. Près de la gare de Beaucamp nous nous arrêtons dans un estaminet pour casser la croûte. En sortant nous croisons une partie des 7^{es} et 8^{es} territoriaux, une batterie d'artillerie, des chasseurs à cheval, des goumiers et des douaniers. Les soldats qui nous interrogeons nous disent que la route est libre et que nous pouvons continuer sans crainte.

Sur la route, et aussi loin que portent nos regards en avant et en arrière, c'est un défile ininterrompu de civils chargés de paquets, valises et musettes. De cette foule partent, en jets continus, les plaisanteries, les interpellations, les rires et les chants mais on sent que cette gaieté n'est qu'apparente et masque à peine l'anxiété qui étreint tout ce monde qui se dirige vers l'inconnu.

Il y a à peine une quart d'heure que nous avons croisé nos troupes lorsque, tout à coup, un cri de "sauve qui peut" s'élève de la foule qui nous précède. Immédiatement des hommes quittent la route et s'élancent à travers champs, pendant que d'autres se précipitent dans les habitations environnantes et que le reste de la colonne s'arrête, hésitante et semblant se demander si elle va continuer sa marche en avant ou rebrousser chemin. Pour ce qui nous concerne, nous cherchons à nous cacher quelque part.

Mardi 10 Octobre 1914

Pendant que Robert et moi nous nous élançons dans le jardin d'une maison que nous contourmons dans l'espoir d'y trouver un refuge, mais toutes les portes sont fermées. Pendant que nous cherchions dans le jardin un endroit qui nous permettrait de nous dissimuler, nous entendons des voix sur la route qui crient: "Ce n'est rien, ce sont des Anglais! Nous regagnons alors la route et y retrouvons Georges mais m^r Leduc a disparu. Nous réemboitons le pas à la colonne qui s'est reformée mais nous n'avons pas fait cinquante mètres que nous voyons arriver au galop, non pas des Anglais mais des hussards de la mort dont le chef, revolver au poing, nous somme de nous ranger sur la route en levant les mains et menace de mort ceux qui tenteraient de se sauver. Nous avions ressauté le fossé et commencé une retraite à travers champs lorsque nous entendons des balles siffler à nos oreilles et nous voyons tomber, à dix mètres de nous, deux hommes atteints par les balles. Voyant alors qu'il nous est impossible de fuir, nous élevons les mains et nous nous rendons. En quelques minutes nous sommes encadrés de cavaliers et... en route! Nous sommes prisonniers! Les cavaliers nous obligent à marcher rapidement et très souvent à courir.

Jamais je n'oublierai le spectacle lamentable de ces hommes, femmes et enfants (il y avait un certain nombre de femmes et d'enfants qui ne furent relâchés qu'après avoir couru un bon bout de chemin avec nous) courant à perdre haleine entre une double haie de cavaliers qui passaient à coups de lance ceux que la faiblesse ou l'âge empêchait de suivre cette course épuisante. A un certain moment j'aperçus Jules Dekeyere se laissant tomber, épuisé, sur la crête d'un fossé, son fils se précipite pour le secourir mais il est brutalement repoussé dans les rangs et séparé de son père qui, nous l'avons vu par la suite, avait été relevé et chargé sur une voiture. Cette course rapide que on nous oblige à faire, probablement pour nous éloigner rapidement des lignes françaises, nous épuise et, à un certain moment, je sens mes forces m'abandonner et je vais me laisser tomber lorsque, heureusement, on nous fait faire une halte dans un champ longeant une ferme.

Nous restons là environ 3/4 d'heure et, pendant ce repos, on nous demande si nous n'avons pas d'armes sur nous et ceux qui possèdent des couteaux doivent les remettre. Je n'ai qu'un canif de poche et lorsque je le présente, on me dit que je peux le garder. Cependant, autour de nous, nous entendons la fusillade, le crépitement des mitrailleuses et le grondement du canon. Sur la route qui longe le champ où nous avons fait halte, nous voyons défiler une grande quantité de troupes allemandes qui se dirigent vraisemblablement vers Lille.

Plus la marche reprend, toujours rapide et coupée de temps à autre par des haltes de dix minutes ou 1/4 d'heure. Nous en profitons pour nous jeter par terre et reposer un peu nos pieds meurtris, tout en mangeant hâtivement un peu des provisions que nous avons emportées.

Dans les villages que nous traversons, les habitants nous donnent du pain, des fruits, de l'eau et même de la bière. En raison de la poussière et de la chaleur, nous souffrons surtout de la soif et lorsque, à certains endroits, des femmes apportent des seaux d'eau sur le bord de la route, nous nous précipitons dessus et nous nous abreuons à même le seau, comme le feraient des bêtes assoiffées.

Derrière nous, la fusillade et le canon se font entendre sans arrêt, accompagnant de leur tapage infernal notre épouvantable exode.

Nous marchons ainsi toute la journée; j'ai les pieds en sang et impossible de les voir pour le moment. J'ai vécu, dans cette journée, des heures d'angoisses insupportables.

Le soir nous arrivons à Carvin où nous allons passer la nuit et la colonne de prisonniers est divisée en plusieurs groupes qui sont dirigés respectivement sur l'église, une coopérative et un cinéma. C'est dans ce dernier groupe que Robert, Georges et moi nous sommes classés.

La salle de cinéma dans laquelle nous entrons a du servir d'écurie les jours précédents car c'est dans le crottin que nous nous couchons ou plutôt que nous nous asseyons car nous sommes si tassés les uns contre les autres qu'il nous est impossible de nous étendre. Il règne, dans cette salle archi-bondée une telle chaleur et une odeur si désagréable qu'il nous est impossible de prendre un repos et que nous avons des nausées.

Toute la nuit nous entendons des soldats qui chantent et boivent dans le café attendant à notre première prison. A un certain moment nous entendons des cris de femme puis un coup de revolver et, un peu après, nous apprenons que des soldats avaient voulu violenter cette femme qui avait appelé au secours et qu'un officier était alors arrivé et avait tiré un coup de revolver sur le ou les coupables.

Cette nuit nous a paru d'autant plus sinistre que nous n'avons aucune lumière dans notre salle.

Samedi 11 octobre 1914

Dès le matin on nous fait sortir et on nous remet à chacun un morceau de pain sec puis - en route et dans les mêmes conditions que la veille. Dans une rue de Carnin, Robert voit une de ses clientes et la prie d'avertir nos familles si possible.

Nous prenons la direction de Douai et, sur la route, nous voyons des tombes de soldats, des cadavres de chevaux, des ruines et des incendies. Près d'un moulin qui achève de se consumer, nous voyons un soldat occupé à cuire une omelette à la chaleur d'une énorme poêle en combustion.

Au cours d'une halte nous nous rencontrons avec m^{rs} Gyzmonpe Lauceidan, Broutin, Edmond Vanollecq, Leloux Lepoutre et Vanhaeck avec lesquels nous nous groupons et que nous nous efforçons de ne plus quitter. Je souffre toujours beaucoup des pieds mais j'en vois de plus malheureux que moi et je m'efforce de supporter mes souffrances avec patience.

À la tombée de la nuit nous faisons une halte assez prolongée non loin de Douai et le canon gronde toujours. Le bruit court que nous allons passer la nuit, qui s'annonce très froide, dans une prairie qui longe la route mais il n'en est heureusement rien et nous nous remettons en route pour Douai où nous arrivons à la nuit, la ville est pleine de troupes et de matériel, les rues, qui ne sont pas éclairées et qui sont remplies de soldats, chevaux, voitures, matériel de toutes sortes, ont un aspect vraiment sinistre.

Notre cœur se serre en pensant qu'il en sera peut-être ainsi chez nous dans quelques jours.

La colonne est de nouveau divisée en plusieurs troupes qui sont dirigées sur la mairie et plusieurs églises. Notre groupe se rend à l'église Saint Pierre qui est déjà aux 3/4 remplie lorsque nous y entrons. Quelques minutes après il n'y a plus un coin d'inoccupé, quelle nuit nous avons encore passée là ! Dans cette foule il y a de tout : jeunes gens, vieillards, religieux, hommes de toutes conditions sociales et tout cela pêle-mêle, sur les chaises, sur les dalles, dans les stalles, les confessionnaires, la chaire et même sur les autels.

On mange, on fume, on s'interpèle et, d'autre part, nos gardiens boivent du champagne dans le fond de l'église, c'était navrant !

Pour ma part, j'ai passé la nuit étendu sur les dalles où, naturellement je n'ai pu prendre le moindre repos.

4
Lundi 12 Octobre 1914

Dès le matin nous cherchons le moyen de nous débarbouiller un peu car nous sommes noirs de poussière. Nous apprenons qu'il y a un lavabo à la sacristie et nous nous y rendons. Quel spectacle ! L'unique robinet est assailli par la foule des prisonniers qui ont vite fait de transformer la pauvre sacristie en un véritable cloaque, les dalles sont recouvertes d'eau boueuse ainsi que les boiseries. Dans la petite cour contigue c'est encore pis car chacun satisfait ses besoins un peu partout, c'est infect et il se dégage là une odeur épouvantable.

Nous rentrons dans l'église où le spectacle n'est pas moins désolant : les dalles sont littéralement recouvertes de vieux papiers gras, boîtes de conserves vides, larges tâches d'huile, bouteilles cassées, débris de victuailles, etc et il règne, dans l'édifice, une atmosphère fade qui donne des nausées. Tout cela est d'une tristesse poignante dans un tel lieu.

Plus tard, si il plaît à Dieu, je retournerai voir cette pauvre église Saint Pierre.

Dans l'après-midi on nous fait sortir et nous défilons devant un major qui, cravache en main, fait mettre à part les vieillards, les malades et les jeunes gens en dessous de 15 ans qui seront remis en liberté.

Nous rentrons ensuite reprendre nos places dans l'église.

Durant toute cette journée, des dames françaises de la Croix rouge se sont montrées d'un dévouement admirable. Sous la conduite des allemands, elles n'ont cessé de distribuer du pain, des biscuits, du chocolat et même du linge aux plus malheureux. Leur dévouement fut d'autant plus méritoire que leur tâche fut plus ingrate. En effet, chaque fois qu'une de ces dames se présentait, c'était une nuée de gens affamés ou peu scrupuleux qui se précipitaient, la bousculant et répondant souvent à sa charité par un manque absolu de courtoisie. La maxime : "Ventre affamé n'a pas d'oreilles" avait la son application.

À un certain moment, un officier monta en chaire et nous recommande d'être dociles et qu'on nous apporterait à manger. On fait de nourriture nous n'en avons cependant pas vu d'autre que le pain qui peut être distribué par les dames de la Croix rouge.

À un autre moment et pendant que j'étais tristement affalé sur une chaise, je m'entends interpeler par un courrier de la gare annexe qui m'a reconnu et qui m'apprend qu'il va être libéré. Il s'offre à donner de mes nouvelles à la maison, ce que j'accepte avec reconnaissance et je lui remet un billet pour Marguerite. Pour passer ma seconde nuit dans l'église St Pierre, je reste sur ma chaise car la nuit dernière, passée sur les dalles, fut par trop mauvaise.

5. mardi 13 octobre 1914

Vers 8 h 1/2 du matin on nous fait sortir et ranger quatre par quatre dans la rue puis, encadrés par des sentinelles, nous nous mettons en route. Nous longeons la gare de Douai sans nous y arrêter. Et je me demande avec anxiété si on ne va pas encore nous faire marcher jusqu'à Valenciennes. Nous prenons la route de Sin-le-Noble et, en passant, nous voyons un assez grand nombre de maisons détruites en tout ou partie par les obus. Nous arrivons ainsi à la gare de Sin-le-Noble dans la cour de laquelle on nous fait entrer. Un train est là qui nous attend, et est composé de quelques wagons à voyageurs pour les soldats de l'escorte et d'environ 20 wagons à bestiaux pour les prisonniers. Ce train a amené des troupes allemandes car il est encore décoré de branchages et illustre de dessins et d'inscriptions à la ~~voie~~ vraie. Je monte dans le wagon 12018 en compagnie de Robert, Georges, Guymonpre, Lauridan, Fersuhn, Desablins et d'autres que je ne connais pas. Chaque wagon est chargé de 50 à 60 prisonniers. Dans notre wagon sont installés de magnifiques bancs de bois sur lesquels traînent des morceaux de pain desséchés que nous ramassons néanmoins précieusement car nous ne pouvons peut-être être très heureux de les manger pendant le voyage qui sera peut-être long.

Les portes sont ensuite fermées au verrou puis... en route ! A ce moment je ne puis retenir mes larmes, en songeant aux miens que je ne reverrai peut-être plus avant longtemps et, autour de moi, mes camarades de captivité en font autant. Enfin, nous nous calmons et nous nous efforçons de nous encourager mutuellement.

Deux petites lucarnes, ^{une} de chaque côté du wagon, sont les seules ouvertures par lesquelles nous viendra un peu d'air, par lesquelles nous pourrions nous ravitailler en eau et qui nous permettraient de voir un coin du paysage qui défilera devant nous.

Nous passons à Douai, Valenciennes, Blanchemaison dont la gare et les maisons avoisinantes ne sont plus qu'un monceau de ruines, Gemmapes, également saccagé et qui me fait penser à Cousin Victor et à Cousine Jeanne. Nous passons ensuite à Mons, Namur, Liège, Esneux, Malmédy, Coblenz, Oms, Niederlandstadt, Vassart, Dieng, Limburg, Kemmel, Willmar, Furthun, Althausen, Wetzlar, Giessen Bad Nausson, Francfort et enfin Darmstadt (Grand duché de Hesse) Je n'ai noté que les gares dont j'ai pu lire les noms en passant.

Ce voyage a duré 60 heures durant lesquelles il nous a été impossible de nous reposer, de plus nous manquions d'air et souffrions beaucoup de la soif. Pour étancher cette soif nous passions à chaque arrêt du train, des bouteilles vides par les deux lucarnes et nous demandions aux soldats de bien vouloir les remplir d'eau, ce que nous n'obtenions pas toujours. Quant à la nourriture, nous avons partagé paternellement le peu de provisions qui nous restaient et nous n'avons même pas dédaigné le pain trouvé dans le wagon. Ce pain était pourtant affreusement mauvais mais... faute de grives, on mange des merles.

A Mons on ouvre les portes des wagons et on apporte sur le quai, en face de chaque wagon, des baquets de soupe mais comme on ne nous donna pas de gamelles, nous en fîmes réduits à passer, qui un quart, qui un verre ou ~~une~~ patte, voir même des boîtes de conserves vides mais encore toutes gluantes d'huile. La quantité de soupe absorbée par chacun fut ainsi insignifiante et bon nombre même s'en passèrent complètement.

A Esneux on nous fit descendre pour satisfaire nos besoins le long de la voie ferrée. Des personnes qui se trouvaient dans un parc particulier, le long du chemin de fer, nous jetèrent, à la volée, plein un grand panier de pommes et chacun de se précipiter pour en attraper une, comme des enfants se précipitent pour ramasser les dragées lancées par les parrains et marraines à la sortie des baptêmes.

A Wetzlar on nous fit de nouveau descendre et on nous conduisit dans de grandes baraques aménagées en refectoires et où on nous servit une pleine gamelle de ratta qui fut bien vite dévorée car nous étions affamés. Ce ratta, composé de morceaux de bœuf, de pommes de terre, choux, carottes et orge était d'ailleurs excellent.

Le paysage, aux environs de Liège, est fort beau et m'a rappelé par certains côtés, les Pyrénées où je comptais si bien retourner cet été, en compagnie de ma chère Marguerite.

C'est absolument éreintés et quelque peu démoralisés que nous sommes arrivés à Darmstadt le Jeudi 15 octobre 1914

Jeudi 15 octobre 1914

à 11 heures du soir. Darmstadt est, paraît-il, une assez jolie ville mais nous n'avons pu nous en rendre compte car il faisait nuit à notre arrivée et, au sortir de la gare, nous avons obliqué à droite et laissé la ville sur notre gauche.

Au sortir de la gare nous prenons un boulevard sillonné de tramways, assez luxueux. Une double haie de curieux nous regarde passer et s'abstient de toute manifestation à notre égard. Beaucoup de personnes nous demandent si nous sommes des franc-tireurs, il est donc probable que leurs journaux nous ont annoncés comme tels.

Après avoir traversé un large pont jeté au-dessus de la voie ferrée, nous prenons une très longue avenue bordée de bois et de villas et que nous suivons pendant près d'une heure. Nous tournons ensuite à gauche et arrivons bientôt au camp militaire de Darmstadt que nous traversons pour arriver enfin, vers minuit, au camp des prisonniers.

8. Vendredi 16 octobre 1914

Nous venons de passer notre première nuit au camp et quelle nuit ! En arrivant hier soir, nous avons été parqués sous de vagues tentes (celle qui m'abrite contient 500 prisonniers), en y entrant nous y avons trouvé des paillasses de toile grossière remplies de fibres de bois et posées à même sur la terre nue, un polochon de même composition pour reposer la tête et... c'est tout. Pas la moindre couverture ! Il nous fallut passer la nuit sur ce grabat où, malgré pardessus et cache-nez, nous grelottions de froid car la nuit était fraîche et l'air nous arrivait de tous côtés. Aussi ce matin, sommes-nous presque tous enrhumés. Je n'ai naturellement pas fermé l'œil de toute la nuit, malgré ma grande fatigue, et si nous devons continuer à vivre ici dans de pareilles conditions, ce ne sera pas supportable. Ce matin on nous a distribué du café ou plutôt une sorte de mixture noire qui n'a de café que la couleur et le nom dont on l'affuble. C'est de l'orge grillé, paraît-il. En tous cas, comme cette boisson nous a été servie très chaude, je ne me suis pas fait prier pour l'avaler et en arrosant mon mauvais pain de prisonnier que j'ai bien de la peine à manger, tant son goût est désagréable. Ce pain, qui ne ressemble en rien à notre bon pain de France, est très amer et j'ai bien de la difficulté à l'avaler. Enfin ! Peut-être nous y ferons-nous un peu à la fois.

Après le café nous nous débarbouillons à la corbe, sous un robinet de fontaine. Dans l'avant-midi on nous remet à chacun une gamelle cuiller et fourchette, une serviette de toilette et une couverture de laine qui est la bienvenue car nous ne pourrions pas supporter longtemps des nuits comme la nuit dernière.

9. Samedi 17 octobre 1914

Nous avons passé une meilleure nuit que la précédente mais nous avons cependant encore eu bien froid, malgré la couverture. Aussi, avons-nous décidé de nous arranger de façon à avoir moins froid et, à partir de ce soir, Broutin, Georges, Robert et moi nous nous coucherons à quatre sur trois paillasses et nous mettrons la quatrième paille sur nos jambes en guise d'édredon. Nous avons aussi tendu des ficelles pour mettre sécher notre linge.

Aujourd'hui on nous a remis, à chacun, un morceau de savon plus un bassin pour quatre hommes.

La gamelle de midi a été passable. Ce n'est pas abondant mais mangeable.

Tout en organisant notre installation, nous nous encourageons mutuellement à supporter vaillamment nos épreuves présentes et futures, cependant, la pensée des notes ne nous quitte pas et il nous arrivera sans doute bien souvent d'avoir les larmes aux yeux en songeant aux femmes et enfants dont nous allons peut-être ignorer le sort durant des semaines, voire même des mois.

10. Dimanche 18 octobre 1914

Existe Dimanche ! Pas de messe, pas de promenade, même nourriture que les autres jours.

Nous ne pouvons sortir de la tente que pour aller aux W.C. qui se trouvent à 150m environ mais où nous ne pouvons aller qu'en groupes et accompagnés de sentinelles, baïonnette au canon, qui nous comptent à l'aller et au retour, tant et si bien qu'il se passe parfois une heure et même plus, entre le moment où on se dispose à aller aux W.C. et le retour sous la tente.

Notre tente de 500 hommes est dirigée par un sergent-major et un sergent allemands qui ont choisi Lauridan comme interprète et chef de tente. Cordonnier, qui connaît aussi l'allemand, a été nommé secrétaire. Nous avons été divisés en 20 sections de 25 hommes commandées par des chefs de section chargés des distributions de pain, viande, savon, etc. Robert et moi nous sommes dans la première section ainsi que Lauridan, Cordonnier, Geymonjre, Broutin, Georges, ce dernier chef de la section.

Lorsque l'heure de la soupe est arrivée, tout le monde sort de la tente et se place, deux par deux, sur dix rangées devant lesquelles on amène de grands bquets de soupe et nous défilons alors, à tour de rôle, en présentant notre gamelle au soldat français chargé de la distribution. Une fois servis nous rentrons et mangeons assis sur nos paillasses repliées.

34. Mercredi 11 novembre
1914

J'apprends ce matin qu'il est arrivé des prisonniers civils et militaires venant de Laon et je me demande si Laon et La Fere ne seront pas bientôt délivrés.

que deviendront Emile et Léon dans cette mêlée ?

Vers 9 1/2 il arrive des prisonniers civils de la région de Longwy. Ces pauvres gens racontent que leur région est complètement dévastée et que les allemands ont massacré beaucoup de civils dont des femmes et des enfants. Que se passe-t-il chez nous ?

On vient de poser, dans les baraques, des boîtes aux lettres portant les indications suivantes : "Départs les 5 et 20 de chaque mois, deux correspondances par mois, c'est bien peu !"

Je me suis levé tout courbaturé ce matin mais la paillasse est si dure ! La nuit dernière il a fait un temps épouvantable, des averses continuelles. Heureusement que nous ne sommes plus sous la tente !

Il est arrivé aujourd'hui une cinquantaine de prisonniers militaires pris dans la région de Verdun mais aucun de ces prisonniers n'appartient aux régiments d'Emile et de Léon. Ils sont pour la plupart du 165^e et disent que la situation de Verdun est excellente et que toutes les attaques allemandes sont repoussées.

35. Vendredi 12 novembre

Je n'ai guère dormi la nuit dernière et j'étais debout à cinq heures car je n'en pouvais plus de courbature.

Toujours pas de nouvelles de la maison !

On nous a distribué à chacun un escabeau plus quelques tables par baraque, ce sera mieux pour manger car, jusqu'à présent, nous avons dû manger sur nos paillasses repliées.

Nous avons aussi touché un morceau de savon à lessive plus une brosse à chaussures et une boîte de cirage par deux hommes.

Ce midi nous avons eu du riz tellement mauvais que j'ai dû raper un peu de chocolat par dessus pour arriver à savoir en manger un peu. Quand serons-nous débarrassés de l'effreuse cuisine qu'on nous fait ici ?

Georges a rencontré dans le camp un sergent allemand qu'il a connu à Roubaix où il était ouvrier chez Bourgeois rue du Trichon. C'est un alsacien qui allait souvent à "l'Alsace" grande rue.

36. Samedi 14 novembre

Chaque jour naissent de nouveaux canards. Celui d'aujourd'hui est que les allemands seraient encerclés partout et que l'Empereur serait blessé sur le front russe.

Les prisonniers anglais qui se trouvaient ici sont partis ce midi pour un autre camp.

37. Dimanche 15 novembre

Aujourd'hui messe à 10h dans une baraque nouvellement terminée.

Nous avons passé notre après-midi à jouer aux cartes et aux dames. Certains prisonniers font de la sculpture sur bois avec un méchant couteau : des aéroplanes, des navires, des jeux d'échecs, des meubles en miniature, des jouets, etc. etc. L'un d'eux, qui avait travaillé huit jours pour faire un cheval attelé à une charrette démontable

très bien réussis, a mis son travail en loterie. (100 billets à 0,10)

J'avais pris un billet dans l'espoir de gagner ce souvenir pour Jeannette mais mon espoir a été déçu. Faute de chance !

Je pense que nous serons bientôt à la Saint Nicolas et que je n'aurai pas le bonheur de me réjouir de sa fête habituelle en ce jour de la fête du patron des tout petits !

Ce soir concert dans la chambre mais mon espoir n'y était pas, il était là-bas dans ma chère maison où m'attendent mes aimés.

38. Lundi 16 novembre

Temps franchement mauvais aujourd'hui, il pleut sans arrêt depuis le matin et c'est une haine infecte dans tout le camp, aussi restons-nous dans les baraques.

Des territoriaux du 8^e qui furent pris à Lille et qui sont nos voisins de chambre ont reçu des nouvelles de leurs familles habitant la Gorgue tertiaire. Cela nous fait espérer que les nouvelles de Roubaix ne tonderont plus.

Les allemands disent avoir détruit Arras.

39. Mardi 17 novembre

Des prisonniers civils, venant de Douai et arrivés aujourd'hui, nous disent avoir vu à Douai des femmes de notre région qui étaient allées à Douai dans l'espoir de voir leurs maris dont elles avaient appris l'arrestation.

Roubaix est toujours occupé et je ne suis pas sans inquiétude au sujet de ma chère Margo. Pourquoi qu'elle ne tombe pas malade d'inquiétude !

Pourquoi que nos maisons ne subissent pas le sort de beaucoup de celles que nous avons pu voir dans la région Carvin-Douai !

40. Mercredi 18 novembre

Lu dans un journal allemand qui Armentières a été bombardée et, d'autre part, que dans les combats sur l'Yser : "La garde, après être passée trois fois sur les corps de ses frères, pour entrer dans l'enfer, a dû reprendre ses premières positions." C'est l'aveu d'un échec.

41. Jeudi 19 novembre

Il est arrivé aujourd'hui 1080 prisonniers venant de Rastadt. La neige a fait sa première apparition ce matin.

43 Vendredi 20 novembre
1914

44 Samedi 21 novembre

45 Dimanche 22 novembre

46 Lundi 23 novembre

47 mardi 24 novembre

48 Mercredi 25 novembre

49 Jeudi 26 novembre

50 Vendredi 27 novembre

51 Samedi 28 novembre

52 Lundi 30 novembre

53 mardi 1^{er} Décembre

54 mercredi 2 Décembre

55 Jeudi 3 Décembre

56 Vendredi 4 Décembre

57 Samedi 5 Décembre

Il a été procédé aujourd'hui à une fouille minutieuse de nos paquetages. On nous a aussi distribué des brochures sur la guerre, écrites en Français mais dans un esprit anti-français, naturellement après-midi répétition de la messe de ND des cingés, pour après-demain.

aujourd'hui première distribution de charbon.
Bruit du jour: les Français occupant l'Alsace se disposeraient à passer par la Suisse.

à la messe d'aujourd'hui j'ai beaucoup remarqué l'attitude recueillie des soldats russes catholiques, attitude beaucoup plus édifiante que celle de beaucoup de nos soldats, malheureusement.

Cependant je remarque aussi que l'assistance à la messe est de plus en plus nombreuse et cela est consolant pour l'avenir.

Rien de particulier.
Ce matin on a distribué, dans notre compagnie, 50 paires de gros sabots à peine dégrossis. Ces sabots ont été donnés aux plus mal chaussés mais il paraît que, sous peu, tous les civils devront porter des sabots ou des galoches et remettre leurs chaussures au bureau de la compagnie. Est-ce pour prévenir les évasions?

En tous cas, cette humiliation qui nous assimilera aux prisonniers de droit commun nous sera très pénible mais qu'y faire!

Il neige abondamment aujourd'hui et ce lincauil jeté sur le camp augmente encore la tristesse de nos pensées.

Les journaux allemands nous apprennent que l'Allemagne a proposé l'échange des prisonniers civils mais que cette proposition n'a pas encore abouti.

à midi on nous a supprimé la maigre ration de viande habituelle.

Samedi 28 novembre - Rien de particulier.
à la messe de 8h nous commençons une neuvaine qui se terminera le 8 Décembre, fête de la Sainte Vierge, à qui nous demandons de hâter notre délivrance.

à 2h je me rends avec Robert à la baraque SA où quelques artistes parisiens ont organisé un concert. Cette baraque est archi-bondée lorsque nous y entrons mais le concert, qui promettait un joli succès, est à peine commencé que les sentinelles viennent l'interrompre et nous obligent à évacuer. Le soir concert assez réussi dans notre propre baraque.

Ce matin, à 7h1/2, est parti pour la France Monsieur José Levy, brésilien de naissance mais habitant grande rue à Roubaix. Je lui ai demandé de prévenir Margo de ma présence ici, s'il peut se rendre à Roubaix mais le pourra-t-il? En attendant, je suis toujours sans nouvelles!

Dans l'après-midi, le sergent-major a réuni la compagnie sur le terrain et a prié la chorale de chanter quelque chose. Nous avons alors entonné le "Flotte petit drapeau". Félicitations et encouragements à apprendre des choristes.

Nous avons eu ce midi un morceau de viande de cheval fumée. C'était in mangeable.

Cette après-midi j'ai été en corvée au camp allemand, en compagnie de Robert, Grymonpre et Lauridan. Nous avons demandé à aller faire cette corvée (qui consistait à classer et ranger les chaussures remises par les civils en échange de sabots) afin de prendre un peu l'air en dehors de notre triste camp de prisonniers.

Nous sommes retournés au camp allemand où nous espérons être occupés pendant quelques jours mais, lorsque nous y sommes arrivés, nous y avons trouvé des soldats français occupés à continuer le travail que nous avions commencé hier.

Rien de particulier. Toujours pas de nouvelles de la maison! L'eau manque assez souvent depuis quelque temps et nous en sommes quelquefois réduits à nous débarbouiller le matin avec un peu de café.

Le bruit circule que la boule de pain de trois livres sera bientôt donnée pour cinq jours au lieu de trois.

Le frère Ferdinand m'a montré une photo de sa classe et j'y ai reconnu le petit André Moreau. A propos de photo, je serais bien heureux si Margo m'envoyait son portrait et celui de Jean.

Saint Nicolas! C'est le jour de fête pour mon cher Jeannot et non moins triste pour Margo et moi qui, les autres années, sommes si heureux de la joie de Jeannot en ce jour.

Lucien Desablins a reçu un mot d'un ami qui est à l'hôpital et à qui un officier allemand aurait dit avoir reçu une lettre de son père, officier se trouvant actuellement à La Madeleine et dans laquelle lettre, cet officier dirait qu'il ne fallait pas compter que la guerre serait terminée avant Pâques. Cette perspective est peu réjouissante pour nous mais peut-être que les civils seront libérés avant la fin de la guerre. Espérons-le, en tous cas et prenons patience.

LA SAINT NICOLAS de JEAN

Au pied de ton petit lit blanc,
à genoux près de ta maman,
je crois te voir chez nous, là-bas,
Priant le bon Saint Nicolas,
N'est-ce pas en effet demain
la fête de ce très grand saint ?
Et les tout petits de partout
ne sont-ils pas tous à genoux ?
Je sais que le matin, mon Jean,
ainsi qu'au soir en te couchant,
tu réclames au Petit Jésus
ton Papa que tu ne vois plus,
mais ce soir tu l'es dit que Dieu
l'entendrait, t'écouterait mieux
si le patron des tout petits
à ta prière donnait appui.

Tu as bien le cœur un peu gros
En renonçant à un vélo
Tareil à ceux que, bien souvent,
tu vis aux mains d'autres enfants,
mais vraiment ! Pourrais-tu jouer
En voyant ta maman pleurer ?
quel jouet te ferait plaisir
lorsque ton Papa doit souffrir ?
tu n'as, il est vrai, que sept ans
mais ton cœur, lui, est déjà grand
Et Maman ne te suffit pas,
Il te faut aussi ton Papa.
tu veux qu'ils soient là tous les deux
Pour pouvoir présider tes jeux.

Et alors ton parti est pris,
tu joins les mains et puis tu prie,
j'entend de loin ta voix mutine
qui vers le Ciel monte caline,
Dans tes yeux j'aperçois des pleurs,
Car tu laisses parler ton cœur,
tu demandes à Saint Nicolas,
au lieu de toujours, ton Papa,
ton Papa brusquement parti
Pour l'exil chez les ennemis.
Il n'est pas mort, assurément,
mais si loin de toi cependant,
Depuis que les méchants Russiens
l'ont emprisonné loin des siens !
Cruel, depuis qu'il est parti,
jamais tu n'as joué ni ri
mais ajoute les pleurs d'enfant
à la douleur de ta maman.

Ce soir, tu renonces au vélo
En étouffant un gros sanglot
aussi Saint Nicolas, touché,
De toi, mon Jean, aura pitié
Et sois certain qu'il obtiendra
Le prompt retour de ton Papa.

Jean Margfer

Darmstadt 5 Décembre 1914

59 Dimanche 6 Décembre
1914

J'ai eu le cœur triste ce matin en songeant à mon cher Jeannot
qui, comme tant d'enfants cette année, n'aura pas une bien joyeuse
fête de Saint Nicolas. Comme pour augmenter encore la tristesse
de mes pensées, le bruit nous est venu que Koubaix, non seulement
continuerait à être occupé, mais que la ville serait en grande partie pillée.
La nouvelle, vraie ou fautive, du pillage de notre ville m'a empêché
de dormir la nuit dernière mais je veux cependant espérer que cette
nouvelle est au moins exagérée.

60 lundi 7 Décembre

Bruit rapporté par une sentinelle alsacienne : Les forts de Metz
seraient actuellement bombardés par les Français qui occuperaient
déjà 168 communes d'Alsace. Tant mieux !

61 mardi 8 Décembre

Bruit du jour : Lille aurait été repris par les anglais.

NUIT d'EXILÉ

La nuit sur son grabat couché,
Bien peu l'on dort et la pensée
Vagabonde vers le Pays
Et vers ceux que tant l'on chérit.
Le cœur plein d'émotion
au souvenir de la maison
qui abrite nos chers amours,
Le bonheur de nos heureux jours,
l'on revoit l'épouse adorée
qui nous attend, toute éplorée,
Et l'on croit sentir contre soi
son pauvre cœur tremblant d'émotion.
Des yeux de cette épouse chère
ombrent des larmes bien amères
qu'on aimerait pouvoir sécher
à la chaleur d'un bon baiser.

Darmstadt 8 Décembre 1914

Tuis c'est votre blond chérubin
qui vers vous s'avance calin
Et l'on entend, comme en sourdine,
monter sa voix toujours mutine.
Comme en rêvant l'on tend les bras
Vers son enfant, vers son p'tit gas
Pour qui on a tant de tendresse
qu'on le mangerait de caresses.
Ah ! que l'on voudrait retrouver
le calme bonheur du foyer,
la tendresse de la maman,
le joyeux rire de l'enfant !
Pour voir réalisé ce vœu,
Notre âme alors vers le Bon Dieu,
laisse monter, très confiante,
la prière la plus ardente.

Jean Margfer

- 62 Mercredi 9 Décembre 1914
 Aujourd'hui deux mois que nous avons quitté Roubaix et toujours pas de nouvelles!
 Il est question que nous allons changer de baraque.
- 63 Jeudi 10 Décembre
 Tous les sabots et les galoches ont été numérotés au fer rouge. Tous voilà donc numérotés comme des forçats! j'ai le numéro 108.
- 64 Vendredi 11 Décembre
 Nous avons quitté la baraque 21A pour la 21 c'est à dire l'autre moitié de la baraque.
 canard du jour: le Kaiser aurait été assassiné.
 L'installation dans le nouveau local est faite. Robert, Georges, Broutin et moi nous sommes toujours côte à côte.
- 65 Samedi 12 Décembre
 Communion ce matin pour terminer la neuvaine. la messe qui devait avoir lieu à 8h n'a pu être dite qu'à 9h, par suite de l'arrivée tardive du prêtre allemand. la messe a duré une heure car il y avait environ 130 communiant.
- 66 Dimanche 13 Décembre
 L'affluence est de plus en plus grande aux messes du Dimanche.
 Rien de particulier
- 67 lundi 14 Décembre
 Le sergent Winter a dit ce matin à Grymonque qu'il avait reçu une lettre d'un de ses amis, actuellement à 6 km de Lille, et qui lui dit qu'il y a beaucoup de travailleurs allemands à Lille, en ce moment.
- 68 mardi 15 Décembre
 Ce matin, à l'appel, une sentinelle a interpellé grossièrement un russe qui était près de moi et l'a même emmené brutalement au poste, en prétendant que le russe l'avait insulté, ce qui n'était pas vrai car le russe en question causait amicalement avec un de ses amis et n'a jamais adressé la parole à la sentinelle. Devant cet acte de brutalité et d'injustice, un sergent français est allé au poste pour prendre la défense du russe qui fut relâché.
- 69 mercredi 16 Décembre
 Une épidémie de fièvre scarlatine fait des ravages dans le camp et les baraques 8A - 23 et 24A sont consignées.
 De ma fenêtre je vois passer les brancards qui transportent les malades à l'hôpital et cela n'est pas gai. Je prie Dieu de m'épargner le malheur de tomber malade ici, loin des miens.
- 70 Jeudi 17 Décembre
 Rien de particulier.
- 71 Vendredi 18 Décembre
 Bruit du jour - Les allemands auraient remporté une grande victoire sur les Russes et Darmstadt serait ravagée. On parle de vingt mille prisonniers.
- 72 Samedi 19 Décembre
 Bruit du jour - Lille aurait été évacuée par les allemands le 29 novembre.
- 73 Dimanche 20 Décembre
 Il nous est arrivé ce soir cinq prisonniers qui sortent de la prison de Darmstadt où ils étaient en cellule. Parmi eux se trouvent un vieux curé de 72 ans et un tout jeune homme de 14 ans. Ces prisonniers sont des habitants de la Somme et des environs de Ham.
- 74 lundi 21 Décembre
 Rien de particulier
- 75 mardi 22 Décembre
 Un prisonnier nommé Dejonghe et habitant rue de l'Épée à Roubaix a reçu une lettre de chez lui (en date du 9 novembre) qui lui donne des nouvelles rassurantes de sa famille. C'est la première lettre qui arrive de Roubaix et nous espérons que d'autres vont suivre.
- 76 mercredi 23 Décembre
 Il est encore arrivé trois lettres de Roubaix aujourd'hui mais rien pour moi.
- 77 Jeudi 24 Décembre
 Il neige aujourd'hui et demain ce sera Noël. Noël bien triste pour tous! Noël! la neige a disparue mais il gèle fortement ce matin.
- 78 Vendredi 25 Décembre
 j'ai beaucoup prié pour les miens à la messe de ce matin. Il y a eu aujourd'hui plusieurs messes dites ~~tant~~ par les prêtres français et allemand et à chaque fois la chapelle était bondée. à la messe de 8h 1/2, à laquelle j'ai assisté, il y avait au moins 300 communiant.
- 79 Samedi 26 Décembre
 Rien de particulier.
- 80 Dimanche 27 Décembre
 Aujourd'hui messes chantées à 8h 1/2 et à 9h 1/4. La chapelle débordait encore à chaque messe et un prêtre nous a dit qu'il y avait eu plus de cinq cents communions à la Noël.
- 81 lundi 28 Décembre
 Le bruit circule à nouveau qu'il serait question d'un renvoi de civils. Aujourd'hui pluie diluvienne qui transforme le camp en un marais glissant. Vers 9 heures du matin, les baraques sont fermées et il est procédé à une fouille sérieuse de nos bagages et de nos poches. c'est la seconde fouille depuis notre arrivée.
- 82 mardi 29 Décembre
 Robert a reçu: une lettre de Léon qui est prisonnier à Tarchim, une lettre d'Éugénie et une lettre de Marguerite qui lui demande si je suis toujours avec lui car elle est encore sans nouvelles de moi. Cette lettre m'a causé une émotion facile à comprendre et je n'ai pu retenir mes larmes.
- 83 mercredi 30 Décembre
 Rien de particulier.
- 84 jeudi 31 Décembre
 Robert a encore reçu une carte d'Éugénie. Quant à moi je n'ai encore rien reçu de personne. Il est vrai que Robert a écrit par Courmai et c'est peut-être la raison pour laquelle il reçoit plus tôt une réponse.

L'ART CULINAIRE à DARMSTADT

— 1 —
 Afin de bien nous plaire ici,
 Prisonniers, mes amis,
 Les Allemands, nos geoliers,
 Qui sont fins cuisiniers,
 Voulaient que nous restions bien gras
 Vous font d'excellents plats
 qu'on mange avec tant de plaisir,
 qu'on ne demande qu'à partir.
 Et nos gardiens, gens complaisants,
 Murmurent tous en nous voyant :

Refrain
 Biens, Franzos, tiens Franzos!
 Biens!

c'est mieux qu'du manger d'chien,
 mange, tu t'en trou'ra bien
 Ah! (Bis)

— 2 —
 Le matin aussitôt levés
 Et débouillés,
 Prenez un excellent café
 De seigle grillé.
 Ça n'est pas très, très énervant
 Et ça sert de lavement,
 mis en bouteille, ce fin nectar,
 Pourra tenir lieu de Faumard,
 Et pour les jours où y a pas d'eau,
 Ça sert pour s'égoutter la peau.
 (Refrain)

— 3 —
 Pour la viande; c'est varié,
 Soit fais ou porc sali,
 Lard ayant le goût mayensé,
 Saucisson non fumé,
 quelquefois un peu de mouton,
 Plus souvent du cochon.
 Y a-t-il pour être bien portant
 quelque chose de plus réconfortant?
 Une année de ce régime là,
 Vous verrez comme vous serez gras!
 (Refrain)

— 4 —
 mais le bouquet, ce sont les fèves,
 un vrai mets de rêve,
 Dont la très vilaine couleur
 Vous soulève le cœur!
 où donc ont-ils bien pu trouver
 cette malpropreté
 Dont le plus pauvre de nos gueux,
 De la manger serait honteux?
 Ah! Vraiment, messieurs les Allemands,
 Vos plats ne sont pas épatants!
 (Refrain)

— 5 —
 Enfin faut voir leur soupe aux choux
 au parfum peu doux,
 Leur choucroute, leur soupe au pain
 Calmant si peu la faim,
 Leur riz au lard d'un blanc douteux,
 Leur bouillon Kiel vaseux,
 Enfin un tas d'autres mixtures
 Impipides, fades ou sûres.
 Ah! que sont maigres leurs fadaïses
 Près de la cuisine française.
 (Refrain)

— 6 —
 aussi quitterons nous heureux
 sous leurs plats affreux,
 Pour retrouver, dans nos foyers,
 les bons et sains diners,
 Notre cuisine à la française
 qui met le cœur à l'aise,
 La bonne bière, le cidre doux,
 le vin dont on est fou.
 Et en retrouvant tout cela,
 Joyeux nous chanterons tout bas:
 Refrain
 adieu, Fusco, adieu Fusco!
 adieu!
 De tes mets felatés
 Nous avons tous soupés
 ah! (Bis)

Darmstadt 26 Décembre 1914

Jean Mangier

85. Vendredi 1^{er} Janvier 1915

Jour de l'an bien triste pour tous et durant lequel la pensée des miens ne m'a pas quittée.

86/89. Samedi 2 au mardi 5 Janvier
 90. Mercredi 6 Janvier

Rien de particulier.
 J'ai été de corvée avec Lucien Desablin, pour chercher le baquet de soupe à la cuisine car nous irons désormais, à tour de rôle, chercher la soupe chaque jour et à raison de deux hommes par section. C'est un travail un peu fatiguant car le baquet est lourd et nous sommes affaiblis, de plus la distance de la cuisine à notre baraque est assez grande et l'on enfonce dans le sable. Cependant cette corvée offre un avantage qui n'est pas à dédaigner dans notre situation présente, c'est qu'elle donne droit aux porteurs de soupe de toucher double ration.

91. Jeudi 7 Janvier

La baraque a été fouillée pour la troisième fois mais, cette fois-ci, on ne semblait rechercher que les carnets de notes et j'en ai vu enlever le mien.

92. Vendredi 8 Janvier

Rien de particulier.

93. Samedi 9 Janvier

C'heureux Robert a encore reçu une carte d'adieu. Quant à moi, voici trois mois que j'ai quitté la maison et je n'ai encore rien reçu.

94. Dimanche 10 Janvier

Il nous a été annoncé, au rapport, qu'il était interdit désormais de chanter et de siffler; les concerts sont donc supprimés de ce fait.

95. Lundi 11 Janvier

Rien de particulier.

à MAMAN

Depuis quatre longs mois passés
Combien de fois, en mon esprit,
Ton souvenir s'est présentée
au cours de longues insomnies !
Avon ton beau fils au combat
Et près de toi ta fille en pleurs !
Penser que ton garçon, là-bas,
a aussi sa part de douleurs !
Subir, hélas ! l'invasion,
Voir pleurer tes petits enfants,
Souffrir dans tes affections,
Combien de trances en ces temps !
Et pour moi quel cruel chagrin
D'ignorer tout de ta santé,
De penser qu'un morceau de pain
Est peut-être, hélas ! marchande !

Darmstadt 8 Janvier 1915

Penser que tes chers yeux, maman,
Versent des larmes bien amères
En songeant à tes chers enfants
qui tremblent aussi pour leur mère !

que le Bon Dieu daigne écouter
tes vives supplications ;
que nous puissions retrouver
tes bien chères affections,
que je puisse bientôt revoir
ta couronne de cheveux blancs
Et dans tes bras bientôt pouvoir
me retrouver, chère maman.

Jean Margfer

à LA BONNE VIERGE de LOURDES.

Nous souffrons tous loin du Pays,
Loin des Parents, loin des amis,
Nous réclamons notre chez-nous,
Ah ! Bonne Vierge, écoutez-nous !

En vous nous avons confiance,
Car nous savons votre puissance,
Faites qu'à nos bien chers foyers
Nous puissions bientôt rentrer.

Oyez nos supplications,
Fendez nous nos affections,
Ne nous laissez pas plus longtemps
Éloignés de nos chers enfants.

Darmstadt 12 Janvier 1915

que nous puissions sur nos cœurs,
Des épreuves sécher les pleurs,
aux enfants ne refusez pas
Le prompt retour de leurs Pères.

Hâtez pour nous le jour béni
Du retour en notre pays,
Donnez-nous vite ce bonheur
qui apaisera nos douleurs.

Ah ! Bonne Vierge, écoutez-nous !
à nos familles rendez-nous !
Et que nous puissions là-bas
Serrer nos aimés dans nos bras !

Jean Margfer

96 mardi 12 Janvier 1915

Un Bourguenois a reçu une lettre de sa femme qui lui dit que les allemands enlèvent les marchandises dans les usines. Espérons que les maisons particulières seront au moins respectées.

97 mercredi 13 Janvier

Cette après-midi visite du camp par le Grand duc et la Grande duchesse de Saxe. Comme suite, probablement, à la visite d'hier, nous avons été avisés que nous serions prochainement autorisés à fumer mais seulement hors des baraquements. De plus, nous ne pourrions pas acheter de tabac mais seulement fumer le tabac que nous recevions dans les colis envoyés par nos familles ou nos amis.

98 Jeudi 14 Janvier

Reçu cette après-midi une carte de Louis Dollet qui ne peut me donner aucune nouvelle de la maison car, dit-il, il n'a pu communiquer avec Lille et Roubaix depuis six semaines.

99/103 Vendredi 15 Janvier
104 mercredi 20 Janvier

La vermine commence à se propager. Si nous devons rester des mois en captivité, dans quel état rentrerons-nous dans nos foyers ? Cette après-midi nous avons été vaccinés contre le typhus, nous le serons encore deux fois contre cette maladie et ensuite une fois contre le choléra.

au mardi 19 Janvier - Rien de particulier.

Hier soir on a rendu un bon nombre des carnets enlevés lors de la dernière fouille mais le mien n'est pas renté.

Écrit à Margo par Courmai. J'espère que mes deux dernières lettres, envoyées aussi à Courmai, sont maintenant arrivées à destination et que je ne tarderai plus longtemps à avoir une réponse.

105 Jeudi 21 Janvier

Seconde vaccination contre le typhus.

REVERIES.

La cloche grêle du beffroi
a lentement sonné minuit,
sans sommeil, sur un lit étroit,
Bien longue nous paraît la nuit.

Et forcément notre pensée,
Durant ces longues insomnies,
S'en va là-bas vers les aimés
Et vers notre France chérie.

Sous nos paupières demi-closes,
Nos yeux semblent voir la maison
qui abrite les enfants roses,
Les plus tendres affections.

Au coin du feu la femme en pleurs
qui s'inquiète sur notre sort
Et qui étreint contre son cœur
la tête blonde qui s'endort.

En nos pauvres âmes meurtries
montent des desirs de tendresses
Pour ces êtres que l'on chérit
Et à qui manquent nos caresses.

Darmstadt 17 Janvier 1915

Jean Margfer

AUX MUTILÉS.

Que je vous plains, ô mutilés
qui souffrez tout autour de moi !
Vous êtes dignes de pitié,
on ne peut vous voir sans émoi.

Faume petit gas de l'active
qui maintenant n'a plus qu'un bras,
Combien pleurera sa promise
En te voyant en cet état !

Et ton compagnon dont les yeux
ne verront plus jamais le jour,
quel chagrin pour ses pauvres vieux
lorsqu'arrivera le retour !

Quint au réserviste là-bas
dont une jambe a disparue,
quelles larmes n'auront-ils pas
des petits enfants si soufflés !

Darmstadt 19 Janvier 1915

Vous, à l'appel de la Patrie,
Vous êtes partis confiants,
Vous avez conservé la vie
mais dans quel état cependant !

Lorsque finira cette guerre
Vous retournerez au Pays
mais désormais vous n'aurez guère
De plein bonheur en votre vie.

que je vous plains, ô mutilés
si nombreux tout autour de moi,
car vous n'aurez pas de gaieté
En regagnant votre cher toit.

mais Dieu qui connaît vos souffrances
Laurca adoucir vos douleurs,
Et ceux qui attendent en France
Plus grand vous ouvriront leur cœur.

Jean Margfer

Vendredi 22 Janvier
1915

La seconde vaccination contre le typhus m'a donnée la fièvre toute la nuit dernière ainsi qu'à bon nombre de mes camarades.

Robert a reçu une lettre de Margot qui, à la date du 11 Janvier n'avait pas encore de mes nouvelles. J'en étais fort chagriné et j'étais à peine remis de mon émotion lorsqu'on m'appelle au bureau, on me dit que je dois prendre mon baluchon car je vais être séparé de mes amis et envoyé dans un autre camp. Comprendant qu'il s'agit d'une mesure de rigueur à cause de mon carnet, l'annonce de mon départ me

cause une grande peine et c'est très ému que je dis adieu aux amis avant de me rendre au bureau. Heureusement! L'annonce de mon départ était tout simplement une ruse pour m'obliger à prendre avec moi tout ce qui m'appartenait et faciliter ainsi une nouvelle fouille, j'ai été, en effet, fouillé consciencieusement ainsi que mes bagages car on voulait voir si je n'avais pas caché de l'or ou de l'argent. Par bonheur je n'en avais plus et l'on m'envoya repêcher les camarades après m'avoir toutefois enlevé un second carnet.

Rien de particulier.

107 Samedi 23 Janvier 1915

108 Dimanche 24 Janvier

J'ai communie ce matin à l'intention de la paix. Au cours de la messe j'ai bien pensé aux miens et lorsque le prêtre fit allusion, dans son sermon, à saint Jean que Jésus affectionnait tout particulièrement à cause de sa douceur, j'ai songé à mon cher petit Jean si doux et si affectueux.

Rien de particulier.

109 Lundi 25 Janvier

110 mardi 26 Janvier

Le jeune Ansart ainsi que Brouhin ont été avisés qu'ils allaient retourner chez eux demain ou après-demain. Les heureux!

111 mercredi 27 Janvier

M^r Brouhin nous a quitté ce matin. Il était très ému et nous ne l'étions pas moins que lui. Il m'a promis de faire son possible pour aller jusqu'à la maison, quand aurai-je moi-même ce bonheur? Ansart part demain et je lui ai demandé de faire son possible pour avertir Maman de ma présence ici.

Au rapport nous avons été avisés que nous pourrions désormais écrire six fois par mois au lieu de deux.

112 Jeudi 28 Janvier

Le départ des jeunes est celui des Belges nous donne l'espoir que les civils pourraient être libérés avant la fin des hostilités.

113 Vendredi 29 Janvier

Nous avons été autorisés à écrire chez nous pour demander du tabac mais comme nous ne pouvions rien écrire d'autre que cette demande, j'ai préféré n'en rien faire car les miens ne s'expliqueraient pas une pareille demande qui ne serait pas accompagnée de quelques lignes affectueuses.

114 Samedi 30 Janvier

115 Dimanche 31 Janvier

Robert a reçu une lettre de Léon qui dit être à Tarchim en compagnie de Théo. Pas de messe aujourd'hui, aucune baraque n'étant libre.

AUX MORTS POUR LA PATRIE.

La neige au blanc manteau a recouvert la terre
D'un immense linceul qui couvre les tombeaux
Des modestes héros, victimes de la guerre,
qui sont là-bas couchés tout le long des plateaux.

Le cœur plein d'espérance vous aviez tout quitté:
Vos pères et vos mères qui retenaient leurs larmes,
Votre femme chérie, vos enfants tant aimés,
Et tous, pour la Patrie, vous aviez pris les armes.
Vous partiez pleins d'ardeur, tout vibrants de jeunesse,
Offrant à la Patrie vos bras avec vos cœurs,
Les objets les plus chers à vos mâles tendresses,
Vous les quittiez pour elle, sa gloire, son honneur.
C'était bien dur pourtant d'abandonner ainsi
Une douce compagne et de blonds chérubins,
Mais peut-on hésiter alors que la Patrie
Sera, par l'étranger, attaquée dès demain?
Et vous étiez partis, certains de la victoire,
Espérant que le feu ne vous atteindrait pas,
que vous reviendriez environnés de gloire,
Vers vos enfants chéris qui vous tendraient les bras.
Mais Dieu ne voulut pas vous donner cette joie
Et réserva pour vous la mort au champ d'honneur.
Vous ne revenez plus, hélas! votre cher toit
qui n'est plus aujourd'hui qu'un site de douleur.
Sur vos tombes lointaines les vôtres n'iront pas
Pour apporter des fleurs arrêtées par leurs larmes,
mais leurs âmes pourtant sauront prier tout bas
Pour ceux qui sont tombés pour la gloire des armes.
Dormez en paix, ô morts, et croyez bien que Dieu,
En échange du sang que vous avez versé,
Protégera les vôtres, en tout temps, en tout lieux,
Pour vous les rendre un jour et pour l'éternité.

116. dimanche 1 février 1910

et a beaucoup neige de nos jours
recouvert d'un épais manteau de neige.

L'autorisation de fumer ayant été donnée ce midi; j'ai assisté à un spectacle des plus pittoresques: malgré la neige à-demi fondue et transformée en boue, malgré le verglas, une foule grouillante de prisonniers se promenait en savourant avec béatitude que une pipe, que un cigare, que une cigarette. Tous semblaient heureux de pouvoir enfin fumer sans s'exposer à la cellule et au pain sec.

117. mardi 2 février

118. mercredi 3 février

119. jeudi 4 "

Robert a reçu une nouvelle carte de Margo, datée du 3 janvier.

Reçu une seconde carte de Louis Dollet qui est toujours sans nouvelles de R^o.

Nous avons été vaccinés aujourd'hui contre le choléra.

On nous a rendu, sans aucune explication, les lettres que nous avions écrites le 20 décembre et qui n'ont pas quitté le camp. Rien de surprenant que nos familles soient encore dans l'ignorance à notre sujet.

120. vendredi 5 février

Écrit de nouveau à Margo, par Courmai et répondu aux cartes de Louis Dollet.

On nous a rendu ce matin nos lettres du 3 décembre qui étaient restées également au camp. Enfin! J'ai goûté ce soir ma première joie depuis le 9 octobre. Une carte m'est arrivée de Margo qui m'annonce avoir reçu ma première carte envoyée à Courmai.

121. samedi 6 février

quel dommage que ma carte de ce matin soit partie!

Aujourd'hui revue du camp par un général inspecteur. Ce général a fait la campagne de 1870 et, en causant gambot avec l'adjudant d'infanterie de marine français Thörn, il lui a dit qu'en 1870, il craignait plus un soldat d'infanterie de marine que dix mobiles.

122. dimanche 7 février

Messes dans la baraque de l'ancien corps de garde.

Nouvelle visite du grand duc et de la grande duchesse mais ils n'entrent jamais dans nos baraques et ne causent jamais aux prisonniers; nous n'y tenons d'ailleurs pas.

123. lundi 8 février

124. mardi 9 "

Rien de particulier.

Aujourd'hui quatre mois que j'ai quitté mes chers aimés!

Robert, qui décidément a plus de chance que moi pour les correspondances, a reçu deux lettres d' Eugénie et d'Anna.

125. mercredi 10 février

126. jeudi 11 "

Seconde vaccination contre le choléra.

Robert a reçu une lettre de M^r Broutin qui lui dit qu'il ne peut pas aller à Roubaix mais qu'il sait les familles Dubucq et Meurisse en bonne santé.

LA MESSE AU CAMP.

Il est près de huit heures. De nombreux prisonniers se hâtent vers le temple où ils iront prier et exposer à Dieu leur présente tristesse ainsi que les besoins de leur âme en détresse.

Bien modeste chapelle que celle où on les voit pénétrer par centaines pour confesser leur foi! Elle n'égale pas nos vieilles basiliques, aux élégants arceaux, aux somptueux portiques; elle est même bien loin, il faut le reconnaître, d'avoir le charme exquis des églises champêtres. Sanctuaire d'un jour établi dans le camp, ce n'est qu'une baraque... Bien pauvre logement pour le Dieu tout-puissant qui daigne recevoir, des pauvres prisonniers, les appels, les espoirs, ceux parois dénuées aucune image sainte; pas le moindre vitrail aux délicates teintes, pas de bancs pour s'asoir, pas de lampes brillantes et, pour servir d'autel, une table branlante. Mais voici qu'à présent la chapelle est remplie et ce n'est qu'une tête du fond à la sortie. Le prêtre est à l'autel, la clochette a tinté et dans beaucoup de mains l'on voit des chapelots, des prières ardentes montent vers le Bon Dieu et de furtives larmes tombent de bien des yeux.

Du prêtre accompagnant les prières liturgiques, de la chorale alors on entend les cantiques car certains prisonniers, tous excellents choristes,

Ont pu organiser une belle maîtrise
 qui rehausse ici les beautés de la messe
 en dissipant un peu des âmes la tristesse.

Dans la pauvre baraque qui nous sert de chapelle,
 que la foi est ardente et que la messe est belle !
 Dans tous les cœurs meurtris la prière est fervente,
 la charité plus grande et la foi plus ardente.
 Ô vous qui attaquez notre religion,
 Je vous plains d'ignorer la douce émotion
 qu'elle procure à ceux qui savent pratiquer,
 lorsqu'ils ont à souffrir en pays étranger.

Darmstadt 11 février 1915

Jean Margfer

127 Vendredi 12 février 1915

128 Samedi 13 " "

129 Dimanche 14 " "

On nous avise que nous ne pouvons écrire qu'une carte par mois en pays occupé,
 Rien de particulier
 Depuis quelques Dimanches nous avions du ragoût de mouton qui était
 excellent mais cela était trop beau pour durer et aujourd'hui nous avons
 eu un ragoût de veau beaucoup moins bon, en attendant probablement
 qu'on nous remette au rutabaga avec lardons.

LE CAFARD.

Ce n'est qu'un mot, voici la chose :
 C'est le contraire d'une idée rose.

La nuit vous avez mal dormi
 Et rêvé des êtres chéris.
 Vous avez vu, seule au foyer,
 Celle qui attend vos baisers
 Et dans ses bras, doux et calin,
 Votre charmant petit bambin.
 De sorte qu'en vous éveillant,
 Ce rêve vous revient, troublant.
 Votre pauvre cœur en détresse
 Est envahi par la tristesse
 Et vous vous prenez à pleurer,
 Quelquefois à désespérer.

Être morose en se levant
 Et jusqu'au soir en se couchant,
 Aspirer après le départ
 Et en douter : c'est le cafard !

Darmstadt 14 février 1915

Jean Margfer

PENSÉES MOROSES.

Ah ! Combien tristes sont les jours !
 Qu'interminables sont les nuits !
 L'image des aimés, toujours,
 Et chaque minute nous suit.
 Nous avons beau partout chercher
 Travaux ou occupations,
 Rien ne parvient à dissiper
 Anxieuses et émotions.
 Durant le jour comme en nos rêves,
 Femmes, enfants que nous aimons,
 Votre pensée nous suit sans trêve
 Là-bas, dans nos chères maisons.

Dans votre isolement là-bas
 N'êtes-vous pas dans la misère ?
 Et par malheur n'êtes-vous pas
 Témoins des honneurs de la guerre ?
 Durant nos longues insomnies
 Nous ne pensons qu'à vos souffrances
 Et de vous revoir nous en vie
 Nous perdons presque l'espérance,
 Malgré l'appel de la raison
 Qui nous commande d'espérer,
 Que de fois, hélas ! nous pleurons
 Et la pensée de vos dangers.

Darmstadt 14 février 1915

Jean Margfer

130 Lundi 15 février 1915

Aujourd'hui quatre mois que nous sommes arrivés à Darmstadt, Robert a reçu deux cartes d'Albert Jonneville et de Zoi, de mon côté j'ai reçu une carte de Margo qui m'annonce un mandat. Oscar a ajouté un mot pour m'annoncer l'heureuse naissance de Michal.

Cette après-midi on a appelé au bureau ceux qui occupaient une certaine position industrielle, commerciale ou libérale. Pour notre troisième bataillon nous nous sommes présentés au nombre d'une vingtaine mais dix seulement ont été inscrits sur une liste: Grynompère, Lauridan, Roger, Cordonnier, Delnatte, les frères Lepers, Vanhaeck, Robert et moi. Nous ignorons le pourquoi de ce travail mais on parle d'un échange.

131/134 mardi 16 février au

Vendredi 19 février - Rien de particulier.

RAYON DE SOLEIL.

Une lettre m'est arrivée
De ma Rita, ma bien aimée.
Et je sens tout au fond de moi
Comme un débordement de joie.
C'est comme un rayon de soleil
qui descendrait tout droit du ciel
Et viendrait pour me réchauffer
Et me conseiller d'espérer,
C'est si bon pour un exilé,
Un mot de la femme adorée!
Les jours ici sont inopides
Et notre vie paraît si vide!
Jamais rien pour nous réjouir,
Il y fait hâte à y mourir.

que malheureux nous serions
Si jamais nous ne recevions
Un mot des êtres tant aimés
qu'au logis nous avons laissés!
Ce bout de papier qui contient
Des mots de tendresse des siens,
Comme on le relit avec joie,
Sans se lasser et bien des fois!
Dans le dur exil qui nous pèse,
Cette lettre, comme un doux rêve,
Fait revivre en nous l'espérance
Du cher retour en notre France.

Darmstadt 16 février 1915

Jean Mangfer

135 Samedi 20 février

Écrit aujourd'hui à Margo et à Oscar, je demande à Margo de faire faire la première communion privée à Jean, afin d'attirer les bénédictions de Dieu sur nous. Reçu ce jour une carte d'Oscar, en date du 28 Janvier et dans laquelle il m'apprend que Joseph a l'intention de se remarier après la guerre.

136 Dimanche 21 février

Le raba de mouton semble définitivement abandonné, ce midi nous avons eu du rata au lard et un peu de purée de marrons.

137 Lundi 22 février

Reçu mandat de 16 M. envoyé par Margo et aussi une carte de Jeannot qui m'apprend qu'il a fait sa première communion privée le 9 février. Cette nouvelle me fait grand plaisir car elle répond à mon désir mais comme j'aurais été plus heureux encore si j'avais pu assister à cette belle et touchante cérémonie.

138 mardi 23 février

Reçu carte de Margo, en date du 15 février et faisant suite à celle de Jean.

139 mercredi 24 février

Rien de particulier.

140 Jeudi 25 février

Cette nuit il est arrivé 500 usses qui ont été répartis dans les diverses compagnies. Il en est venu cinq dans notre baraque, ces soldats disent être prisonniers depuis plusieurs mois déjà et arriver de Bavière. Ils n'ont pas du avoir à manger sur la route car, on leur avait préparé cette nuit, les cuisines leur avaient préparé un rata aux pommes de terre et à l'orge et ces soldats se sont précipités sur leurs gamelles comme des affamés.

141 Vendredi 26 février

Rien de particulier.

142 Samedi 27 "

Rien de particulier.

143 Dimanche 28 février

Aucune baraque n'était libre pour la messe d'aujourd'hui mais celle-ci a cependant été dite quand même mais en plein air. Le temps était mauvais et il ne faisait pas chaud à rester les pieds dans la boue pendant une demi-heure en cette saison et surtout lorsque l'on est enrhumé, ce qui est mon cas depuis quelques jours.

144 Lundi 1^{er} mars 1915

J'ai passé une très mauvaise nuit et n'ai pas arrêté de tousser, aussi me suis-je rendu à l'infirmerie ce matin. Le major m'a barbouillé la poitrine et le dos avec de la teinture d'iode et m'a remis deux pastilles pour la toux.

145 mardi 2 mars "

Écrit à Margo par Courmai, Georges a reçu une carte de sa femme, Robert trois cartes de Lucivine, Zoi et Eugénie; moi rien!

146/147 mercredi 3 et jeudi 4 mars

Rien de particulier.

à mon JEANNOT.

Douce fut mon émotion
En apprenant que tu avais
Pu faire ta communion
Pour demander à Dieu la paix.

Et répondais, en la faisant,
à un de mes plus chers desirs
Aussi rien ne pouvait, mon Jean,
me causer un plus grand plaisir.

Je te vois, mon doux petit Jean,
Le cœur tout rempli d'allégresse,
Dormant la main à ta maman
Et parlant pour la sainte messe.

De la joie brille dans tes yeux
Et ton cœur est plein d'espérance
Car tu vas recevoir ton Dieu
Et implorer ma délivrance.

Près de toi ta chère maman
Se réjouit de ton bonheur
Mais mon absence, cependant,
à ses yeux amène des pleurs.

Et dans ton âme quelle ire
Lorsque le prêtre vient donner
Jesus qui connaît les détresses
Et qui, seul, peut les consoler !

Il me semble vous voir tous deux
Devant l'autel agenouillés,
Demandant au ciel que vos vœux
Puissent bientôt être exaucés.

Pourquoi ne le seraient-ils pas ?
Le petit Jesus est si bon !
Il refuserait au Papa
Mais à toi il ne peut dire non.

Lui qui aima ton saint Patron
Pour sa bonté, pour sa douceur,
Crois-tu qu'il pourrait te dire non
Connaisant ton bon petit cœur ?

Aussi j'ai au cœur l'espérance
D'un prompt retour à mon foyer
Car devant ta belle innocence,
Jesus se laissera toucher.

Darmstadt 23 février 1915

Jean Margfer

ESPÉRANCES.

Loin de toi, ma Rita, loin de notre Jeannot,
Je souffre et bien souvent j'étouffe des sanglots.
Et si je souffre tant c'est que j'ai peur pour vous,
Peur que bientôt, hélas ! il vous manque de tout.
Peur que seuls, loin de moi, vous ayez à souffrir
Des horreurs de la guerre qui vous feraient pémir.
Aussi, chaque matin ainsi que chaque soir,
Je m'adresse à Dieu qui seul est mon espoir,
J'implore sa bonté, je lui cris ma détresse.
Et le prie de me rendre à vos chaudes tendresses.
Vous, de votre côté, vous adressez de même
Au Seigneur tout puissant des prières suprêmes
Et je veux espérer que le Dieu de bonté,
Écoutant nos appels se laissera toucher.
Je sens plus forte en moi s'éveiller l'espérance
D'un retour très prochain en notre belle France.
Lorsque sera passée la cruelle tourmente
Et que reflourira la paix douce et clémentine,
Je crois que nous aurons encore de bien beaux jours
Pour goûter à nous trois notre commun amour,
Mieux encore qu'autrefois nous saurons nous aimer
Et je crois que meilleurs paraîtront nos baisers.

Darmstadt 5 mars 1915

Jean Margfer

148. Vendredi 5 mars 1915

149. Samedi 6 " "

150-151 Dimanche 7 et Lundi 8 mars

152 mardi 9 mars

153 mercredi 10 mars

Écrit à Marguerite par Gournai.

à partir d'aujourd'hui nous ne toucherons la boule de pain de trois livres que tous les cinq jours. C'est vraiment trop peu de pain et ceux qui ont grand appétit vont être bien à plaindre, surtout que la nourriture est très faible ici.

Rien de particulier.

Écrit à Rita par Gournai et reçu sa carte du 25 février.

Cinq mois que nous sommes prisonniers ! Robert a reçu lettre de Zue et carte de Ludvine.

154 mardi

155 Vendredi 12 " "
156 Samedi 13 " "
157 Dimanche 14 " "
158 Lundi 15 " "

Rien de particulier.
Écrit à maman Maurice. que devient-elle ainsi que Martha et les enfants ?
À la messe de ce matin, on nous a distribué des livres de messe, des livres de cantiques et des images envoyés de France.
À partir d'aujourd'hui le réveil aura lieu à 6 heures.

NOS ESPOIRS

Pour toi, chère Rita, je connais ton espoir :
C'est de pouvoir enfin et bientôt me revoir,
C'est de n'être plus seule à pouvoir échanger,
Avec notre Jeannot, caremes et baisers,
C'est de ne plus avoir les paupières humides
En trouvant chaque jour, hélas! ma place vide.
Et toi, mon cher Jeannot qu'on me dit si grand,
Il y a bien longtemps que tu ne m'as souri
Et ton bon petit cœur, si doux et si aimant,
Aimerait retrouver. Papa près de maman,
Cœur, ton grand espoir est de bientôt donner,
À ton petit Papa, des chauds et doux baisers,
Vos espoirs, mes chéris, ce sont aussi les miens
Et ce qui, en exil, fortement me soutient,
C'est l'espoir que bientôt je serai de retour
Près de vous qui m'avez tant prouvé votre amour,
Que je pourrai alors, à force de tendresse,
Chasser le souvenir des heures de détresse.

Darmstadt 14 mars 1915

Jean Mangfer

ANXIÉTÉ

Le bruit nous est venu, (est-il vrai, est-il faux ?)
Qu'on se battrait chez nous ou que bien peu s'en faut.
De suite notre esprit, toujours si anxieux,
S'est envolé vers vous, nous rendant soucieux.
Certes! Nous souhaitons que notre cher Roubaix
Guisse bientôt revoir le beau drapeau Français
Et que nos chers aimés puissent voir défiler
Nos dragons, nos hussards, nos petits vitriers,
Mais nous ne pouvons pas penser sans en fémin
Aux terribles dangers que vous pourriez courir.
Malgré que nous ayons confiance au Bon Dieu,
De sanglantes images passent devant nos yeux :
Des blessés, des mourants, des maisons écroulées,
Des enfants disparus, des mères éplorées,
Des ruines et du sang! Tout cela à la fois
Apporte dans nos âmes le plus cruel émoi.
Guisse Dieu éloigner de ceux que nous aimons
Cette affreuse mitraille que crachent les canons,
Ces luttes sans merci, ces corps à corps sanglants
Et tout ce que la guerre présente d'horrifiant.
Gussions-nous revoir, lorsque nous rentrerons,
Intacte notre ville, intactes nos maisons,
Mais que par dessus tout nous puissions revoir
Sains et saufs nos aimés qui sont tout notre espoir.

Darmstadt 15 mars 1915

Jean Mangfer

159 mardi 16 mars 1915

Le bruit court que ceux ou tout au moins une partie de ceux qui ont été inscrits sur la liste du 15 février, quitteraient le camp demain pour un autre camp où ils seraient mieux traités. Rien d'officiel encore dans notre bataillon mais les camarades Scherperael, Lemaire, Voreux, Boldique, Christony, Leveugle et moulin, du 2^e bataillon ont été prévenus officiellement ce soir.

5. 160. mercredi 17 mars 1915

la nouvelle annoncée hier était exacte, nous quittons le camp à 2 heures. Vers 10 heures nous sommes allés au magasin rechercher nos chaussures puis nous avons préparé notre baluchon et fait nos adieux aux camarades de notre compagnie. A 2h nous donnons une dernière poignée de mains aux amis et ce n'est pas sans émotion que Robert et moi nous disons au revoir à Georges qui a les larmes aux yeux. Il fut toujours pour nous un camarade sincèrement dévoué et il nous est pénible de nous en séparer.

Nous nous rendons au bureau du 3^{em} bataillon où nous attend le commandant qui nous serre la main et nous souhaite bon voyage. Nous nous poignons aussi aux camarades des autres bataillons qui partent avec nous et nous nous mettons en route pour la gare de Darmstadt.

Le train qui doit nous emporter part de Darmstadt à 3h 57 et comme il est prêt de 3h, nous devons prendre le pas accéléré car la route est longue et nous sommes très chargés de colis. Nous arrivons à l'heure mais nous n'en pouvons plus. Le train part et nous passons à Francfort puis nous prenons la direction de Cassel où nous arrivons à 11h 45.

Tout le wagon est alors garé sous le hall et nous y passons la nuit. Nous repartons à 5h 21 du matin et prenons la direction d'Holzminden où nous arrivons à 8h 40.

Sur tout le parcours, entre Darmstadt et Holzminden, le sous-officier et les soldats qui nous accompagnent se sont montrés très obligeants et nous ont permis de nous procurer, dans les gares où nous arrêtions, des victuailles, du café et même de la bière. Le sous-officier nous a raconté qu'il avait été blessé à Sedan et qu'il avait été soigné avec beaucoup de dévouement par des dames françaises, aussi leur en était-il fort reconnaissant et son amabilité pour nous était un des effets de cette reconnaissance.

Dès notre arrivée à Holzminden nous nous rendons au camp qui est situé sur une colline, à environ 20 minutes de la gare.

Le sous-officier qui nous accompagne nous dit qu'il doit y avoir eu erreur dans les ordres donnés en cours de route car, selon lui, ce n'est pas à Holzminden que nous devons aller. Pour le moment il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre qu'on se soit aperçu de l'erreur si erreur il y a.

Dès que nous sommes installés dans une baraque, le chef de baraque nous autorise à écrire une carte chez nous pour donner notre nouvelle adresse.

Le camp d'Holzminden est établi dans un site assez pittoresque mais il y fait plus froid qu'à Darmstadt. Depuis notre arrivée il n'a pas cessé de neiger. Écrit une seconde carte à Rita.

Holzminden est un camp où il n'y a que des prisonniers civils, une partie du camp est réservée aux femmes car il y a des françaises, des belges et des polonaises et des alsaciennes. L'administration du camp, c'est-à-dire les appels, l'entretien et l'ordre dans les chambres, la cuisine, etc, est faite par des prisonniers civils ayant des branards précieux suivant leur grade. Le directeur principal est un industriel alsacien très honorable. Le chef et le sous-chef de notre baraque sont deux Français, garçons très bien éduqués qui se montrent des plus complaisants à notre égard. Autant que je puis me rendre compte, les allemands s'occupent seulement ici de la police et de la surveillance extérieure du camp.

Nous avons été officieusement avisés par notre chef de baraque que nous partirions probablement demain ou après-demain pour le camp où nous aurions dû être réellement conduits en partant de Darmstadt et qui doit être Gütersloh.

Nous avons assisté à la messe dans la chapelle du camp qui est à demeure dans une baraque spécialement et assez confortablement aménagée. Comme il y a assez bien de prêtres ici (français, belges et polonais) les messes se suivent, chaque jour, de 6h à 11h et un salut est chanté chaque après-midi.

Le camp possède aussi une cantine bien achalandée où l'on débite même du bouillon et du lait chaud. Il y a aussi un fiseur (salon de coiffure) bien aménagé et occupant cinq ou six garçons, on y trouve également tailleur, bottier, horloger. Dans le cours de la journée nous voyons circuler des marchands de cacao, café, thé, bombons et même des musiciens ambulants, tous prisonniers naturellement et qui cherchent à récolter de petits bénéfices pour améliorer leur sort ici.

Écrit à Rita pour lui annoncer mon départ probable d'Holzminden.

Dans une conversation avec le père Ferdinand, je viens d'apprendre que M. Macarez lui avait écrit à Darmstadt pour lui offrir d'envoyer des livres aux prisonniers et lui demander la liste des roubaisiens et bourguennois prisonniers à Darmstadt. Cette liste n'a pu être envoyée, l'autorisation en ayant été refusée. A présent que je

sais que l'abbé est à Stauphle le chateau (Seine et Oise), je lui écrirai sous peu. J'ai fait mes prières ce matin. Le temps est superbe aujourd'hui, c'est temps de printemps. Il est arrivé, dans notre chambre, quelques Belges qui avaient été faits prisonniers dans la mer du Nord, par un gros marin et alors qu'ils se rendaient en Angleterre, à bord d'un navire hollandais.

161 Jeudi 18 mars 1915

162 Vendredi 19 mars

163 Samedi 20 mars

164 Dimanche 21 mars

165 Lundi 22 mars

16 mardi 12 mars 1915

Vers quatre heures nous quittons le camp d'Holzminden pour prendre le train de 6h 03, à destination de Güttersloh où nous arrivons à 11h du soir. Le camp de Güttersloh est un camp pour officiers. Situé à 20 minutes de la gare de Güttersloh, le camp se compose de grands bâtiments qui ne furent terminés que peu de temps avant la guerre et qui étaient destinés pour un sanatorium. En y arrivant nous déposons nos bagages au pavillon central qui est la Kommandantur puis on nous conduit au pavillon K et le portier nous introduit dans la salle à manger. Celle-ci est vaste et éclairée par de grandes baies vitrées; nous y trouvons une grande table, recouverte d'une nappe et de couverts ainsi que des assiettes contenant du sucre, du beurre, du saucisson et du fromage. Nous mangeons ces victuailles avec bon appétit et cela nous change bien de manger dans des assiettes et sur une nappe blanche, nous qui depuis cinq mois mangeons dans une gamelle. Comme boisson on nous sert du thé.

17 mercredi 13 mars

Après une bonne nuit passée dans un lit qui nous a paru excellent (après cinq mois de paille par terre), nous prenons le petit déjeuner composé de pain, margarine et café au lait. Nous passons ensuite à la désinfection qui n'était certes pas inutile. A une heure déjeuner composé de viande, choux, pommes de terre, précédés d'un bon potage à l'orge. Le soir à 7h dîner composé de pâté, saucisson et thé.

18 jeudi 14 mars

Notre nouvelle prison est un grand bâtiment muni de tout le confort moderne: éclairage électrique, chauffage central par radiateurs, bains et douches, lavabos avec eau chaude et eau froide. C'est un palais si on le compare à nos pauvres baraquas de Darmstadt et Holzminden. Ce midi: bouillon, lard frais aux petits pois et aux pommes de terre, café. Le soir: harengs à la daube, fromage, café.

19 vendredi 15 mars

Dans l'après-midi nous nous sommes promenés autour de notre pavillon et dans un petit bosquet de sapins contigu à notre pavillon.

20 samedi 16 mars

Le camp de Güttersloh se compose d'une dizaine de pavillons, tous à peu près de même grandeur mais tous différents comme architecture. Le bâtiment occupé par les bureaux de la Kommandantur abrite aussi l'infirmerie du camp, un autre bâtiment sert pour la cuisine, une autre pour la buanderie et tous les autres sont occupés par des officiers prisonniers, sauf le pavillon K réservé aux civils et les pavillons F et G encore inoccupés et M occupé par les soldats qui ont la garde du camp.

21 dimanche 17 mars

Nous sommes très satisfaits de notre nouvelle installation, le confort que nous avons ici nous rendra l'emprisonnement plus supportable.

22 lundi 18 mars

Nous avons été autorisés à écrire chez nous pour donner notre nouvelle adresse.

23 mardi 19 mars

Ce midi nous avons pris un grand bain. Soir: saucisses, fromage de Gruyère.

24 mercredi 20 mars

Nous avons quitté le pavillon K qui servira de pavillon de quarantaine et pour les officiers punis de cellule. Nous sommes maintenant installés dans le pavillon G. Robert et moi nous sommes dans la chambre 31.

25 jeudi 21 mars

Don de messe aujourd'hui, notre installation étant très récente mais nous espérons en avoir dimanche prochain. Les officiers ont leur chapelle mais comme nous ne pouvons pas communiquer avec eux il nous faudra une chapelle réservée aux civils.

26 vendredi 22 mars

Soir: viande froide.

27 samedi 23 mars

Robert et moi nous nous sommes payé un supplément et avons mangé un bifteck aux pommes qui nous a paru délicieux après plus de cinq mois d'abstinence.

28 dimanche 24 mars

Soir: saucisses et fromage.

29 lundi 25 mars

Soir: saucisses de Francfort.

30 mardi 26 mars

Nous avons quitté la chambre 31 qui va être transformée en fumoir et salle de lecture; nous occupons maintenant la chambre 38.

31 mercredi 27 mars

Quelques Belges ont loué un piano qui a été installé dans la salle à manger.

1er jeudi 1er avril 1915

Le sucre que nous touchions largement depuis notre arrivée ici, est supprimé à certains repas mais nous pouvons en acheter à la cantine.

2er vendredi 2er avril

9h Répétition pour la messe de Pâques. Après midi chemin de la croix.

Soir: pâté et fromage.

Soir: potage à l'orge et saucisses.

177. Samedi 3 avril 1915

Toujours pas de lettre! Voici 25 jours que je n'ai rien reçu.
midi: Bœuf, chou, pommes de terre. Soir: Haché de viande et pommes de terre.
écrit à Emile Bara.

178 Dimanche 4 avril

Fête de Pâques! J'ai bien pensé aux miens aujourd'hui et suis certain que leurs pensées communiquaient avec les miennes en ce jour où il serait si bon de se trouver en famille.

6h $\frac{1}{2}$ messe de communion, 9h $\frac{3}{4}$ grand messe, 5h chapelet et prière du soir.
midi: aloyau et pommes de terre, soir: pâté et bœuf.

179 Lundi 5 avril

6h $\frac{1}{2}$ messe de communion, 9h $\frac{3}{4}$ grand messe, 5h chapelet et prière du soir.
Nous avons maintenant 3 prêtres avec nous, nous aurons donc trois messes chaque matin et je me dispose à assister régulièrement à une de ces messes, afin d'y prier pour Rita, Jeannot, tous mes parents, la France et moi.
midi: bœuf frais et pommes de terre, soir: fromage.

A MON CHER PETIT JEAN.

SOUVENIRS

As-tu gardé le souvenir
De la foire de l'an passé?
Et te souviens-tu du plaisir
qu'ensemble nous avons goûté?

Nous étions partis, à nous deux,
Par un matin ensoleillé
Et tu te sentais tout heureux
De trotter à mon côté.

En marchais me tenant la main
Et tes grands yeux, émerveillés,
Ne se lassaient pas, en chemin,
D'admirer les clowns pailletés.

Dans mes doigts parfois je sentais
Cet petite main fusillonnante
qui doucement me retenait
Devant une échoppe tentante.

Et dans ton regard je lisais
Comme une lueur de désir
qui calmement m'invitait
à satisfaire ton plaisir.

Alors nous entrions tous deux
Vain les petits chevaux vivants
Et tu les flattais, tout joyeux,
De tes petits doigts caressants.

Et te rappelles-tu ta prière
Devant les tableaux mécaniques
où de petits pantins de bois
Nous faisaient de la gymnastique?

Et souviens-tu de ce tableau
qui représentait la passion
Et où Jésus et ses bourreaux
Du calvaire faisaient l'ascension?

Et ce marchand où l'on voyait
Un singe jouant du tambour
Et qui, pour un sou, te donnait
Des berlingots et un bonjour?

Puis notre petite dinette
à une table de chez Fritz
où nous primes, plein une assiette,
De chou à la crème et de frites?

Cette année, mon pauvre Jeannot,
Nous ne prendrons pas ce plaisir
mais de l'œil, de Gütersloh.
Il m'est doux de m'en souvenir.

Gütersloh 5 avril 1915

Jean Margfer

180 mardi 6 avril

Écrit aujourd'hui à l'abbé Macarez.
Je viens de terminer la lecture de ce beau livre de René Bazin:
"De toute son âme". Cela est très bien écrit et combien beau m'a paru ce caractère de jeune fille dont plus d'un trait m'a rappelé ma chère Rita.

181 mercredi 7 avril

Rien de particulier.

midi: Boulettes de viande avec pommes de terre et lentilles, soir: bœuf sauce rous avec pommes de terre
6h $\frac{1}{2}$ communion comme les jours précédents et ainsi que nous le faisons le plus souvent possible, mes camarades catholiques et moi.

182 jeudi 8 avril

Écrit aujourd'hui à monsieur Gerle.

midi: Bœuf avec choux et pommes de terre, soir: potage au riz et harengs salés.

SECOURS DE DIEU.

loin de ceux qui tant nous sont chers
Et dont nous ignorons le sort,
Tout est triste, tout est amer,
comme si l'on pleurait la mort
quoique trouvant autour de soi
Des amis vous encourageant,
l'on sent parfois fléchir sa foi
De revoir un jour les absents.
Nous craignons, tant l'âme est meurtrie,
que nous ne pourrions plus revoir
la femme, les enfants chéris,
qu'on quitta pour tant plein d'espoir.
Ces chers objets de nos tendresses
Vers qui vont toutes nos pensées,
De leurs baisers, de leurs caresses,
Serions-nous à jamais privés?

A cette pensée angossante
Le cœur semble se déchirer
Et de nos paupières brûlantes
Des larmes se mettent à couler.
Ô qu'amères seraient ces larmes
qu'on verse dans l'exil lointain
Si Dieu ne nous donnait, comme armes,
la prière et le divin pain!
Comme il est doux, dans la douleur,
De penser que Jésus, là-haut,
Nous tiendra compte de nos pleurs
Et de nos défauts, et de nos défauts,
Et combien nous supportons mieux
Toutes les douleurs d'ici bas,
Lorsqu'on peut recevoir son Dieu
qui dans l'hostie nous tend les bras.

Güterloch 7 avril 1915

Jean Margfer

183 Vendredi 9 avril 1915

Le séjour ici est beaucoup moins démoralisant qu'à Darmstadt
et, si nous n'avions pas le souci des nôtres qui ont peut-être
beaucoup à souffrir en ce moment, nous pourrions presque nous
imaginer que nous faisons une cure d'air dans quelque villégiature.

Voici d'ailleurs l'emploi ordinaire de mon temps depuis que je suis ici:
Je me lève vers 6 heures (heure allemande) et vais faire ma toilette
aux lavabos, à 6h 1/2 j'assiste à la messe, à 7h 1/2 petit déjeuner.
Ensuite, et suivant le temps qu'il fait, je me promène dans le parc
entouré de bois de sapins ou je reste dans la chambre pour lire ou pour
faire une partie de jacquet, tric-trac ou cartes, avec les camarades.
à 10h appel et distribution du courrier, à 12h dîner, à la suite duquel
m^r Debatty nous lit la traduction des journaux allemands. Ensuite
promenade ou jeux jusqu'à l'appel de 5 heures, à 5h 1/2 chapellet et
prière du soir à la chapelle; à 7h souper et ensuite jeux, lecture ou
conversation soit au fumoir, soit dans les chambres, jusque vers 9h 1/2.
à 10h le portier vient éteindre les lampes électriques, c'est l'heure de se coucher.
Le dimanche grand-messe à 9h 3/4. Le mercredi bains.

Voici 31 jours que j'ai par reçu de correspondance et cela m'inquiète.
3 heures soir - Il y a en ce moment six mois que je faisais mes adieux
aux miens et j'étais alors loin de penser que j'aurais été aussi longtemps
éloigné d'eux. 5 heures - Je reçois enfin le colis (c'est le premier que j'ai
attendu depuis si longtemps et c'est avec plaisir que j'en analyse le contenu:
chocolat, sucre, tabac, chemises, mouchoirs, cache-col, chaussettes, feuilles
à cigarettes, pâté, biscuits, un chapellet. Sur le paquet de chocolat je lis
les quelques mots d'encouragement écrits par Rita et, sur la première feuille
de papier à cigarettes, un "Bonjour Papa chéri" de Jeannot. Trouvé aussi
dans ce colis la photo de Jeannot. Bourgeois Rita n'y a-t-elle pas joint la sienne?
Aujourd'hui six mois que je suis prisonnier!

184 Samedi 10 avril

Nous avons été avisés ce matin que le régime qui nous avait été accordé
jusqu'à ce jour n'allait plus être continué dans les mêmes conditions, c.à.d.
gratis, on nous fait les trois propositions suivantes:

- 1^o Régime des soldats prisonniers de guerre: Gratia (comme à Darmstadt)
 - 2^o Régime des soldats allemands: 0 M 30 par jour
 - 3^o Régime des officiers prisonniers de guerre: 1 M 30 " " (comme actuellement)
- Robert et moi, ainsi que la majorité de nos camarades, nous décidons de nous
faire inscrire momentanément pour le régime n^o 2 et nous verrons par la suite
si nous devons continuer. L'inscription et le paiement se font pour dix jours.

Écrit une lettre à Marg, par Gourenai.
Nous avons eu aujourd'hui un échantillon du menu à 0 M 30, il se composait comme
suit: midi: lard pain avec choux. (pas de potage et de l'eau comme boisson)
soir: pâté et café sucré.

Reçu enfin une carte de Rita (du 15 mars) qui m'accuse réception de mes
cartes 20 janvier et 5 février, arrivées ensemble le 14 mars. Espérons que
les correspondances seront plus régulières ici qu'à Darmstadt et, à présent
que nous sommes installés ici, je recevrai plus souvent des nouvelles des miens.

AVEZ-VOUS DES POUX ?

1
L'autre jour le vieux colon
Faisant sa p'tite inspection
S'avance vers nous
Très doux, très doux.
Il nous dit d'un ton charmant
En f'sant des yeux bon enfant:
"Avez-vous, avez-vous,
"Avez-vous des poux ?

2
Tuis d'un geste de la main,
Nous montrant la salle de bains;
"Déshabillez-vous,
"Dépêchez-vous!
En voyant nos corps tous nus,
Il dit d'un air ingénue:
"Vous avez, voyez-vous,
"Oui, vous avez des poux !

3
Tuis au major, changeant d'ton,
Il dit: "J'crois qu'tous ces gars
"Ont quelqu' affection
"Pour les morpions.
"Les morpions voyez-vous
"Sont les p'tits cousins des poux,
"Hâtez-vous, hâtez-vous
"De supprimer leurs poux !

4
Il revint le lendemain
Pour passer un examen
Et les yeux rieurs,
La bouche en cœur,
Il nous fit déshabiller,
Nous fit tondre et puis raser
afin que chacun d' nous
Soit libéré des poux !

5
alors on vit le coiffeur,
avec un p'tit sécateur,
qui nous dit: "Bonjour,
"Bonjour, Bonjour,
"J' suis heureux d' la circonstance
"qui va me faire voir vot' panse,
"Nous allons, voyez vous,
"Faire la chasse aux poux !

6
Comme on nous croyait malade,
On nous mit de la pommade
Et le lendemain,
De grand matin,
Pour changer le traitement
On nous en fourra autant
Et l' colon, d'un air doux,
Dit: "Vous n'avez plus d'poux !

7
Quand nous partirons d' ici,
Nous pourrons lui dire merci.
D' la part d'un allemand
C'est bien charmant
D' nous avoir débarrassés
Car nous en avions assez.
Nous n'irons pas chez nous
En compagnie d' leurs poux !

FM - RD - FG

Gütersloh 10 avril 1915

- 185 Dimanche 11 avril 1915
5h 1/2 messe de communion 9h 3/4 grand mess - 5h chapelote
C'est aujourd'hui la Quasimodo et ce devrait donc être la foire de Roubaix, c'est
aussi l'anniversaire de la naissance de Jeanette
Soir à m^{re} H. Walbaum - C' pour leur demander de m'envoyer du pain.
midi: Riz aux prunes, saucisses chaudes avec sauce - Soir: saucisson et café.
- 186 Lundi 12 avril "
Rien de particulier
midi: Bœuf et haricots - Soir: saucisses de foie de porc et café.
- 187 mardi 13 avril "
Rien de particulier
midi: Land fais, purée de carottes et pommes de terre. Soir: saucisson, café.
- 188 mercredi 14 avril "
Rien de particulier
midi: Land fais, pois, orge et pommes de terre. Soir: saucisses de Francfort
- 189 jeudi 15 avril "
La température est très douce depuis quelques jours et cette après-midi je me suis
assis au soleil et à l'entrée du petit bois de sapins. Quel calme ici ! Et comme
je souhaite qu'il fasse aussi calme à Roubaix ! Votre coiffeur, Oscar, qui
passe près de moi me dit en riant: Oh! bien! qu'attend-t-on pour être heureux ?
La fuite ! C'est ma réponse car, serais-je encore cent fois mieux que je
ne le suis ici, cela ne vaudrait pas encore mon home et la compagnie de mes amis.
- 190 Vendredi 16 avril "
Je viens de lire dans "Le soc", de Pierre l'ermite, à propos d'un petit
garçon faisant sa première communion: "Et comme il s'agenouillait pour
la première fois à la table sainte, au milieu de ses camarades, il eut le
sentiment que, maintenant, il était de la famille de quelqu'un ! Le prêtre vit
perler aux yeux de l'enfant deux larmes qui semblaient s'arrêter, étonnées, au
bord de la paupière et, dans ces larmes, l'église entière, avec son soleil de mai et
ses vitraux, semblait joyeusement venir étinceler comme dans un diamant de l'au-delà
dont Dieu devenait jaloux car elles glisseraient des yeux ardents du petit sur la patène
d'or tenue par le diacre et, en la purifiant à l'autel, le prêtre mêla au sang du

Christ les larmes du pauvre. L'enfant, revenir à sa place, prie
" du meilleur-cœur, Oh! pas pour lui... pour sa mère... pour son père surtout!
Et dans mon esprit je voyais mon cher petit Jean et sa
chère maman au pied de l'autel et demandant tous les deux à Dieu,
mon prompt retour au foyer, retour après lequel j'aspire tant moi-même.
Par expérience, j'ai fait cette après-midi le tour de notre
prison et, en suivant les fils de fer qui forment l'enclos qui nous est
réservé, j'ai mis environ dix minutes et compte 830 pas.
Robert a reçu une lettre d'Éugénie, envoyée à Oberfeld le 2 décembre.
Écrit aujourd'hui à Rita par Roubaix.

191 Samedi 17 avril 1915

midi: saucisses et lentilles Soir: riz au lait et au sucre
Reçu une carte d'Émile et Juliette qui m'annoncent l'envoi d'un colis.

192 Dimanche 18 avril

midi: Bœuf mode et pommes de terre Soir: pâté.

193 Lundi 19 avril

midi: Boulettes, choux rouges et pommes de terre. Soir: fromage.
Le temps est chaud aujourd'hui et, dans l'après-midi, je me suis mis à l'entée
du bois de sapins. Il faisait là un calme délicieux; au-dessus de ma
tête j'entendais le ramage des oiseaux et, en face de moi, à 50 mètres, les
fils de fer et une guirlande, la sentinelle faisait les cent pas d'un air ennuyé
et, un peu plus loin, un groupe de femmes et d'enfants se promenaient sous
bois et venaient jeter un coup d'œil curieux sur les prisonniers.

194 mardi 20 avril

De 9h à 10h j'ai fait de la gymnastique suédoise avec quelques amis, cela
fait beaucoup de bien et nous avons l'intention d'en faire régulièrement chaque jour.

195 mercredi 21 avril

J'ai payé OM 80 (pourquoi?) pour un colis qui est arrivé en gare pour
moi mais qui ne me sera livré que dans un jour ou deux.
Nous avons assisté, cette après-midi, à un départ de 300 soldats allemands,
français. Le colonel avait fait former le carré dans la cour voisine
de notre bâtiment et leur a adressé un discours d'adieu après lequel les
soldats sont partis pour la gare, au son de la musique et des fifres.

196 jeudi 22 avril

Je m'inquiète de ne pas recevoir de lettre de Rita car la lecture des
journaux nous apprend que le front de bataille se rapproche de Lille.

197 Vendredi 23 avril

midi: lard, rata aux pommes de terre et au rutabaga. Soir: saucisson
Albert Scherporeel a reçu une carte de Roubaix, en date du 15 avril et qui
annonce que tout est calme. Cela me rassure un peu.

198 Samedi 24 avril

Écrit à Rita par Roubaix. Reçu colis envoyé par Émile et contenant:
chocolat, babas, cigares et cigarettes.

199 Dimanche 25 avril

midi: saucisses, lentilles et betteraves Soir: pâté.
Toujours pas de lettre ni le colis annoncé depuis mardi.
midi: côtelettes de porc et pommes de terre - Soir: saucisson.

200 lundi 26 avril

3h 1/2 Concert en plein air donné par m^{rs} les officiers et qui a duré jusqu'à
5h. Orchestre, chœurs et solistes ont rivalisé d'entrain et de talents.
Remarque particulièrement une chanson serbe chantée avec beaucoup de
talent par les choristes russes dont plusieurs ont des voix superbes.
Le colonel a fait placer un peu partout, le long des bâtiments, dans les jardins
et les bosquets, des bancs rustiques sur lesquels nous pourrions nous asseoir pour
causer, ou lire, tout en fumant pipe, cigare ou cigarette.
Cette après-midi j'ai conversé un moment avec m^r moulin, un Belge qui est
professeur d'anglais au Collège de Smyrne. Connaissant une dizaine de
langues, fort instruit mais en même temps très modeste, m^r moulin a une conversation
fort agréable. Le Collège de Smyrne, où il professe, prépare aux grandes universités
anglaises d'Oxford et de Cambridge, ce collège possède aussi une section de
hautes études commerciales. Les élèves se recrutent un peu partout et on y
rencontre des Anglais, des Français, à côté de Grecs, Roumains, etc.
Le prix de la pension est de 2500 francs par an.

m^r moulin fut fait prisonnier en gare de Darmstadt et alors qu'il traversait
l'Allemagne pour rentrer prendre un peu de repos dans sa famille, en Belgique,
qu'il n'avait pas revue depuis plusieurs années.

midi: lard frais, pois et pommes de terre - Soir: Kachi, un œuf cuit dur et pommes de terre.
C'est le premier œuf que je mange depuis sept mois.

Notre chapelle, qui était installée au rez-de-chaussée du pavillon F a été
transférée aujourd'hui sous les combles du même pavillon. (56 marches à monter)
Nous avons fait faire, à nos frais; un autel, un banc de communion, des bancs
pour les assistants et nous avons garni le chœur avec des draperies de couleurs.
C'est modeste mais décent.

201 mardi 27 avril

Robert a reçu une lettre qu'Éugénie lui avait envoyée dans un autre camp,
le 21 novembre. Je m'étonne, quant à moi, de n'avoir pas encore reçu d'autres
lettres que celles envoyées à Darmstadt.

202 mercredi 28 avril

midi: Poisson et pommes de terre. Soir: choucroute - fromage,
écrit ce matin à Jules Cornet 27 rue S'genois à Courtrai.
C'est une véritable guigne! ma lettre est partie ce midi et on me remet, ce soir,
une carte de Rita, du 4 novembre, une autre carte de Rita, du 8 avril, une
carte d'Éléonore du 4 avril et une lettre d'Émile d'Hellemme du 13 avril.
Cette dernière m'a rassuré sur Émile dont le sort m'inquiétait beaucoup; espérons
que Léon et lui seront préservés jusqu'à la fin de la guerre.

midi: lard frais, rutabaga et navets - Soir: saucisson.

203 Jeudi 29 avril 1915

Écrit aujourd'hui à Louis Jollet,
 l'un de nos camarades de captivité, m^r Badret âgé de 61 ans et
 demeurant dans les environs de Sedan, a été avisé qu'il allait être
 renvoyé en France. Ce soir, au dîner, m^r l'abbé Ducreux lui a fait
 nos adieux et présenté nos souhaits d'heureux retour. m^r Badret lui
 a répondu avec beaucoup d'humour puis, nous lui avons chanté un
 vibrant vivat des Flandres qui l'a ému jusqu'aux larmes.
 Nous partageons son émotion car nous pensions à notre propre retour près
 des nôtres qui, à cette heure, sont peut-être dans la plus grande inquiétude.
 En effet, la traduction des journaux allemands d'hier nous a appris que les
 Anglais avaient jeté des bombes sur les gares de Roubaix et de Courvaing.
 Il est évident que cette nouvelle nous inquiète fortement sur la sécurité des nôtres.
 Rien de particulier. Comme tous les jours: 5h 1/2 messe, 9h 1/2 gymnastique
 suédoise, 4h chapelet et prière du soir.

204 Vendredi 30 avril

MA RITA.

Ma Rita! C'est l'épouse aimante et dévouée
 qui jamais de sa tâche ne se trouve lassée,
 c'est celle qui toujours marche droit son chemin
 et garde sa bonté, même dans le chagrin,
 c'est celle dont l'amour, inlassable et profond,
 ne saurait s'émousser, même d'un abandon,
 c'est celle qui, toujours fidèle à son devoir,
 donne à ceux qui l'entourent et l'exemple et l'espoir,
 c'est celle qui chérit, c'est celle qui pardonne,
 c'est celle qui relève lorsque l'on s'abandonne,
 c'est celle dont le cœur, très tendre, très ardent,
 entièrement se donne, jamais ne se reprend,
 c'est celle qui se plaît à voir votre bonheur
 et sait vous soutenir lorsque vient le malheur.

Je me sens bien petit près de toi, ma Rita,
 et je devrais baiser la trace de tes pas.
 Tu fus toujours pour moi aimante et dévouée.
 Et moi? qu'ai-je donc fait pour être ainsi aimé?
 mais va! Rita chérie; si je n'ai pas toujours
 compris comme il fallait ton véritable amour,
 je saurai désormais réparer le passé
 en suivant le chemin, par toi si bien tracé,
 de la tendresse vraie, source jamais tarie
 du seul bonheur qu'on puisse trouver en cette vie.

Güterloh 30 avril 1915

Jean Margfer

205 Samedi 1^{er} mai 1915

Reçu une lettre que Rita avait envoyée à Berlin le 26 décembre dernier,
 Debert a reçu une carte de sa femme (en date du 1^{er} avril) qui dit que le bruit
 court que Roubaix sera évacué bientôt par la population civile. Nouvelles
 inquiétudes pour les nôtres, à moins que m^m Debert ait été mal renseignée
 ou qu'il s'agisse d'un poisson d'avril mis en circulation dans le public.
 Écrit aujourd'hui à Emile et Juliette.

206 Dimanche 2 mai

En lisant quelques numéros de la Gazette des Ardennes, qui publie des
 listes de prisonniers, j'ai appris que Gaston était au camp de Wahn (Rhe-
 midi - Boeuf sauce et pommes de terre, riz au sucre et pruneaux. Soir: saucisses de Flandre).
 Toujours pas reçu le colis de Louis Jollet dont j'ai payé le port il y a 15 jours.

207 Lundi 3 mai

208 mardi 4 mai

ayant suffisamment constaté que les régimes de prix différents étaient à peu près
 les mêmes en fait, nous avons décidé de ne plus payer désormais.

209 mercredi 5 mai

210 jeudi 6 mai

Écrit à Oscar Bourgeois pour Margot.
 Robert a reçu une lettre de Fortuné, lettre envoyée par la Kommandantur de Courmou-
 tier, nous avons reçu un nouveau camarade de chambre: m^r l'abbé Galice,
 curé retraité, demeurant à Montcornet (Aisne) et qui fut autrefois vicaire
 à La Fère. Ce soir il nous est arrivé un pope russe: le père Michel.
 Pas encore de nouvelles des miens depuis un mois.
 Reçu un mandat de 8M envoyé par Rita.

211 Vendredi 7 mai

212 Samedi 8 mai

MA MAISON

Ce n'est pas un palais aux adons magnifiques,
 un nombre d'objets d'art et de meubles antiques;
 elle n'a pas de parc tout propre de fleurs
 étalant au soleil leurs superbes couleurs.
 C'est un modeste home, dans la moindre charmille
 et comme il en est tant au sein des grandes villes.
 Pourtant, je t'aime bien dans sa simplicité
 car c'est un bien doux nid, fait pour éternité.
 C'est quand fatigue du labeur journalier
 je puis réintégrer ce bergin familial
 où ma chère Rita m'attend impatiemment,
 quand que le regard m'égare doucement
 lorsque mon cher Jeanne, fleur de ma vie,
 la table près de moi s'empare de sa part.
 quand deux regards au mur sont attachés,
 quand l'un se regarde au mur, l'autre affectueux,
 semblant se regarder de me voir là, toujours,
 je sens que ma maison, et simple qu'elle soit,
 a pour moi plus de prix que le palais d'un roi.
 Les salles, bien modestes, Rita, comme une fois,
 où au son de la cloche dans leur simplicité,
 tout est clair, tout rebu et tout est coquet;
 Et l'âme de Rita y est comme un reflet.
 C'est le nid doux et chaud où l'on aime sentir
 contre soi les amers qui viennent et y restent.

Ah! quand te reverrai-je ô ma chère aimée
 qui passes dans les rêves de ma nuit agitée?
 Quand y retrouverai-je ma Rita, mon Jeanne,
 dont il me semble entendre les accents?
 Quand, au sein de ces murs, pourrais-je les revoir,
 retrouver leurs sourires et leur feu?
 Je frémis sans pour toi, ma chère aimée
 qui attends pour la qui sont tous ma vie!
 Dans ces jours de bonheur et de destruction,
 ne m'oublies-tu pas dans une exploration?
 Pour moi quelle douleur et, lors de mon retour,
 je ne te reverrai plus, ô ma chère aimée!
 Et même, par la guerre, en simple élaboureur,
 je vois les murs, les murs, les murs de la guerre,
 qui amènent tant, vers toi, pour moi se dresser
 ceux qui fuient, ceux qui ont de la quitter!

Guyonnet 2 mai 1915

Jeon mangin

213 Dimanche 9 mai 1915

214 Lundi 10 mai

215 mardi 11 mai

216 mercredi 12 mai

Reçu ce matin carte envoyée par mango, le 19 avril, à Stogymindon,
 cette carte m'apprit, et c'est de là que j'ai appris de mes cartes de l'Est,
 envoyées depuis fin février, n'étaient arrivées au 19 avril.
 Robert, de son côté, a reçu une lettre envoyée à Stogymindon par son
 dit, entre autres choses, que ma carte du 5 mars est arrivée à l'heure et
 remis à mangin.
 Stogymindon avait reçu que le 19 avril.
 Reçu ce matin une lettre de Rita, du 10 novembre; il y a donc exactement
 six mois que cette lettre est en route.
 Reçu un colis envoyé par mangin.
 Robert a reçu à l'heure.
 qu'écrit au sujet de son mariage à Stogymindon, un colis
 qu'écrit au sujet de son mariage à Stogymindon et y a plus de trois mois.

A MON PETIT COUSIN MICHEL

Prisonnier de guerre, loin de tout ce que j'aime,
l'œil me fait souffrir, bien pesante est sa chaîne,
mon cœur est déchiré et je pleure tout bas
à la pensée des miens qui m'attendent là-bas.

Pendant ces jours troubles d'angoisses, de souffrances,
j'ai reçu une lettre, une lettre de France
qui, dans les heures sombres qui font ici ma vie,
est venue réchauffer mon âme endolorie.
Sœur du Fay, étoile fugitive,
elle est venue me dire, cette heureuse missive,
que tu venais de faire ton entrée en ce monde
dans ces sinistres jours où la douleur abonde.
N'est-ce pas un enfer que cette guerre atroce
où les hommes se ruent, en étreintes féroces,
les uns contre les autres pour s'entre-déchirer
et se mettre à haïr quand il faudrait aimer ?
C'est sans doute pourquoi l'on t'a donné le nom
de l'archange Michel qui vainquit le démon.
Ton père, en choisissant Michel pour ton patron,
a voulu rendre hommage aux défenseurs des bons
et attirer sur nous, sur notre belle France,
son appui près de Dieu qui connaît nos souffrances
mais qui, dans sa justice, a voulu nous punir
de l'avoir par nos fautes fait trop longtemps souffrir.

Quisse Dieu t'épargner, lorsque tu seras grand,
ces heures sanglantes qui hélas voient tes Parents.
Que ton nom symbolique ne puisse te servir
qu'à défendre ton âme lorsque, pour la tenir,
les plaisirs de ce monde, quelquefois si tentants,
viendront pour t'attirer, envoyés par Satan.

Gütersloh 3 mai 1915

Jean Margfer

217 Jeudi 13 mai 1915
218 Vendredi 14 mai "

Fête de l'Ascension. 7h communion. 9h 1/2 grand messe
Les pavillons G et F ont été séparés par une clôture en fils de fer et nous avons
du déménager notre chapelle du pavillon F et en mettre le mobilier dans notre
pavillon G, mais nous ne pouvons faire qu'une installation provisoire car nous
avons été avisés que nous quitterions, ou presque, le pavillon G pour le pavillon M.
Ce dernier bâtiment est actuellement occupé par les soldats allemands qui ont
la garde du camp et qui vont, eux aussi, changer de pavillon.
Reçu une carte de M. Gay à qui j'ai répondu de suite.

219 Samedi 15 mai au
220²²¹ mardi 18 mai
222 mercredi 19 mai

Lundi 17 mai - Rien de particulier.

M. Cordonnier a reçu la photo de son petit garçon qui a 8 ans et qui il a
trouvé fort grande. Comment retrouverai-je mon petit Jean ?
Reçu un colis envoyé par M. Gay et contenant : biscottes, biscuits, conserves,
saucisson, chocolat et cigarettes.

Vers 9h 1/2 nous nous sommes fait photographier individuellement
J'ai écrit à Marthe et j'espère que cette carte arrivera à destination, ce qui n'a
pas dû être le cas pour ma carte du 13 mars à maman, puisque je n'ai pas
encore reçu de réponse.

224 Jeudi 20 mai
225 Vendredi 21 mai

Reçu une carte de Rita, du 31 mars et une carte d'Osca, du 9 avril.
Reçu, ce matin, quatre lettres et cartes qui ne sont malheureusement pas toutes gaies :
1° carte de Marthe, du 18 avril, qui me dit que maman a seulement reçu le
18 avril, ma carte du 13 mars et que maman est parait-il bien malade,
Gauvre et chère maman ! Aurai-je encore le bonheur de te revoir ?
2° une seconde lettre d'Émile Dhellemme (pas de date), qui me dit être toujours
en bonne santé ainsi que Léon qui il a vu la veille du jour où il m'écrit.
3° une lettre d'une dame Lapra, de Lyon (22 avril) me disant écrire à la
demande de Léon qui serait en bonne santé. Pourquoi ne m'écrit-il pas lui-même ?
Serait-il blessé et en traitement à Lyon ? Je vais écrire pour demander explications.
4° une carte d'Émile Bara, du 17 mai.

LIBERTE.

Je me suis bien souvenant ajoutés sur vous,
Gardez vous en cag, donc le charn est n' dous,
si dous que l'on dirait le plaisir estentent
De vos ames d'ouverts a qui manque la nait.
Quelques soit le grandeur, la beaulte de la cage,
Ca n'est pas pour vous la plus passif beaug.
Se vous est bien amer la nulle qu'en vous donne
Dans la cage dous et l'on vous empaisent;
Ils sont bien long le jour que vous devez passer
Sur un mariage precher et sans avoir voler.
Le charn, deuant lequel vos bouvoiers s'extremant,
Dont il estent l'empaisent... et dous pasois il vent,
C'est votre plaisir a vous, vos ayais ampaies
Vos vete ne normale, la ciel, la liberte.
C'est la deun du nid d'oiseau en la cage;
C'est la cage aux niches pour nous vos passif;
C'est n'estant le deun de vous dans l'opais
Où la bon Dieu pour vous n'a pas volent la place.

Guillevort 4 mai 1915
Jean marquis

Berf a madame Layna, au sujet de deon et ajoute quelques mots
sur une lettre que le haut demand a envoyer a m^e marquis.
Je plus, m^e l'infirmerie Berfela m'a autorise a ecrire une lettre
a madame, cette lettre sera confiee a un parent de m^e Berfela qui
a vend aux environs de daim-quantin.
Berfela: 6 1/2 communon 9 1/2 grand mare.

concou de boules au cochenon. Notez le programme de la fete:
9 h depute des societes avec orchestre de musiciens, bannieres, parades et
quelques haricots. Remarque particulièrement: un superbe tambour-major
(Jean Vouat) le Roi de monome-maitre (docteur Francon) le Roi-magis
(Luc 1^{er} (Mathieu Stock), son epouse (Vendelinet). En groupe: les
marches d'Amiens, le Club des manilleuses, les Bouquet rouges, les
9 h 15 quinquina.
Agnès la depute, des divers tableaux d'oprais et des
applaudis du president du comite des fets, m^e Gous dans et de monome
le docteur Francon et Joseph Guillevort. Pendant la discom, arrive de
Allegories de m^e Bonneau, du Roi Albert de l'empereur Nicolas et d'avec George.
Aussi la distribution des prix du concours de vin. Ces prix
consisteront en bouteilles de vin, bouteilles de biere, cigares, cigarettes, chocolats,
conserves, biscuits et pains.

226 samedi 28 mai 1915

227 dimanche 28 mai

228 lundi 24 mai

229 mardi 25 mai

230 mercredi 26 mai
231 jeudi 27 mai
232 vendredi 28 mai

Le vin blanc 1M60 et le vin rouge 2M10.
Mendie de la biere et du vin. La biere sera vendue 0,29 la bouteille,
le vin blanc 1M60 et le vin rouge 2M10.
6 1/2 communon 8 h grand mare. Organisés nous avons organise un
concours de boules au cochenon. Notez le programme de la fete:
9 h depute des societes avec orchestre de musiciens, bannieres, parades et
quelques haricots. Remarque particulièrement: un superbe tambour-major
(Jean Vouat) le Roi de monome-maitre (docteur Francon) le Roi-magis
(Luc 1^{er} (Mathieu Stock), son epouse (Vendelinet). En groupe: les
marches d'Amiens, le Club des manilleuses, les Bouquet rouges, les
9 h 15 quinquina.
Agnès la depute, des divers tableaux d'oprais et des
applaudis du president du comite des fets, m^e Gous dans et de monome
le docteur Francon et Joseph Guillevort. Pendant la discom, arrive de
Allegories de m^e Bonneau, du Roi Albert de l'empereur Nicolas et d'avec George.
Aussi la distribution des prix du concours de vin. Ces prix
consisteront en bouteilles de vin, bouteilles de biere, cigares, cigarettes, chocolats,
conserves, biscuits et pains.
Le midi a eu lieu la distribution des prix du concours de vin. Ces prix
consisteront en bouteilles de vin, bouteilles de biere, cigares, cigarettes, chocolats,
conserves, biscuits et pains.
Berf a Berf et Guillevort.
Berf a un second collo de m^e Goy.
Berf a Berf et Guillevort.
Berf a un second collo de m^e Goy.
Berf a Berf et Guillevort.
Berf a un second collo de m^e Goy.
Berf a Berf et Guillevort.

Berf a un second collo de m^e Goy.
Berf a Berf et Guillevort.

À MADEMOISELLE GERMAINE VIGNON

Je ne vous connais pas, ma petite Germaine,
 Cependant, je la sens, déjà mon cœur vous aime
 car votre cher Papi de vous parle souvent
 comme parle un Papi très fier de son enfant.
 Que de fois je l'ai vu, sombre, silencieux,
 la face convulsée, des larmes plein les yeux,
 quand le maudit cafard, terreur des exilés,
 Ramenait son esprit auprès de ses aimés !
 J'ai tant connu moi-même cette horrible détresse
 qui vous étreint le cœur, le déchire et l'opresse,
 lorsqu'on songe aux dangers que courent les enfants
 qui sont restés là-bas auprès de leurs mamans !
 C'est que j'ai, moi aussi, un enfant bien aimé
 Et de ne plus le voir, j'ai bien souvent pleuré.
 C'est un petit garçon, caressant comme vous
 Et de ceux qu'on voudrait adorer à genoux.
 Comme vous, à présent, il n'a plus de Papi
 Et la méchante guerre il ne la comprend pas,
 Il ne peut s'expliquer pourquoi on lui a pris,
 Pour l'emmener au loin, son Papi tant chéri
 Et les larmes amères que verse sa maman
 Se mêlent bien souvent à ses larmes d'enfant.
 Ah ! ma petite amie ! Si vous pouviez savoir
 Vous, les petits enfants qui êtes notre espoir,
 Combien l'exil est dur aux tendresses des pères
 Et combien, loin de vous, nos larmes sont amères !
 Si vous pouviez savoir combien nous aspirons
 À vous revoir bientôt, vous que nous chérissons !
 Combien nous désirons vos étreintes calmes
 Et les mignons baisers de vos lèvres mutines !
 Vous êtes tout pour nous : l'avenir, l'espérance,
 Et lorsqu'enfin viendra l'heureuse délivrance,
 Votre plus grand bonheur sera de nous donner
 Nos plus douces caresses, nos plus tendres baisers.

Güterloh 6 mai 1915

Jean Margfer

233. Samedi 29 mai 1915

Nous avons pu envoyer nos portraits aux Kommandatures qui les feront remettre chez nous. J'en ai envoyé une à Roubaix et une à Courmai.

234. Dimanche 30 mai "

Cette journée m'a paru interminable. Le temps est sombre et froid, de plus j'éprouve des maux de tête depuis ce matin et je ne suis pas sorti de la chambre sauf pour les offices et les repas. De pareilles journées sont déprimantes mais je me couche de bonne heure et je me sentirai peut-être mieux demain.

235. Lundi 31 mai "

Demain matin à 5h, m^r l'abbé Galica dira, sur ma demande, une messe pour mamans à l'intention de laquelle je communierai.
 5h Communion à l'intention de ma chère maman à qui Dieu accordera, je l'espère, la guérison ou tout au moins un adoucissement à ses souffrances et la force de les supporter avec courage et résignation. 8h messe
 11h appel et toujours pas de lettre par moi, je n'ai rien reçu de la maison depuis le 19 avril.

236. mardi 1^{er} Juin "

Reçu carte de m^r Gay qui m'annonce un mandat de 50 francs.
 2h Concert donné par l'orchestre de m^r les officiers.

237. mercredi 2 Juin "

6h 1/2 communion 8h messe 11h appel et toujours pas de lettre. m^r Christou, seul de notre région, a reçu une lettre de chez lui datée du 22 mai et disant que tout est calme chez nous.
 berit aujourd'hui à Rita par Roubaix.

238. Jeudi 3 Juin "

6h 1/2 communion 9h 1/2 grand messe, au cours de laquelle la maîtrise a chanté la messe de Franck et la Lauda Lion. En écoutant ces chants, je songeais aux messes des grandes fêtes à Roubaix et aux processions que mon cher Jeanm^r aime tant à voir.
 Depuis hier je fais un peu d'anglais afin de m'occuper une heure chaque jour.

239. Vendredi 4 Juin "

J'ai enfin du courrier : une carte de Rita, du 6 mai, une carte d'Albert, du 10 mai et une carte d'Emile Bava du 1^{er} Juin. J'attends impatiemment photo annoncée par Rita.

240. Samedi 5 Juin "

berit à m^r Gay.
 à 5h 1/2 visite médicale générale.

P R I N T T E M P S .

En ce jour moi de moi la nature, joyeuse,
semble se réveiller et paraître toute heureuse
à avoir enfin guéri le malade endormi
que lui donna l'hiver, qui détruisit la feuille.
Le soleil, déjà chaud, lui donna son couvert;
la flore se réveille, se joint et se redresse;
la douce brise apaisée, en traversant capiteuse,
à l'abri des branches et des bruyères ombreuses,
se la ventée feuille morte la gorgueille
des oiseaux tout heureux de retrouver leurs nids,
et paraître les effets de la nouvelle aube
ont repoussé l'hiver, aimé qu'un mauvais vent.

Gendarmes que de ces choses non guères le charme,
l'air de nos paysannes vraiment fieres du canon,
car dans le cœur, hélas! existe encore l'hiver
qui ne pourra finir qu'avec l'été amer,
et tant que nous de nous nous n'avons nos enfants,
Notre cœur n'aura pas retrouvé son printemps.
quel contraste, en effet, entre l'âme engourdie
don l'absence trop longue de ceux qui s'en étaient
par ce froid qui nous rend notre cœur en deuil
qui, du nord des amers, dévotement sans cesse,
et tout ce remède de vie et de couleur
qui d'habitude à nos yeux, devaient se splendeur
d'ont on goûte en vain les beautés de la terre
alors qu'on souffre tant comme époux, comme père;
alors qu'on, comme le faucheur, goûte la terre,
du printemps qui paraît tout remplit la vie,
alors que notre cœur, feuille morte d'automne,
semble tout au monde, que nous en sommes?
Notre printemps à nous, malheureux enfants,
Ne pourra revenir qu'avec la liberte
qui sera pour nos cœurs la nouvelle aube
d'un remède d'amour pour ceux que nous aimons.

L'été est 8 mai 1915

Je ne mangerai.

Ce soir à 7h concert par m^{rs} Les officiers. Concert des artistes, en plein
air et par un temps idéallement doux.
Régis ce matin un petit café remuant de l'écurie.
Ces deux jours m'ont été photographiés en groupes.
à 2h, distribution des fruits des concours de Rier.
Voyez 8 mai que j'ai guéri le malade, quand y retournerai-je?
Régis café de m^{rs} Geste et mandale de 25h de tout Geste. Répéter à m^{rs} Geste
Régis café de tout Geste et de l'abbé mesang.
Geste du jour Geste. Ch. 1/2 communion 9h 1/2 grand messe.
Geste à tout Geste - Régis, de l'abbé Geste, une carte qui m'a fait grand
plaisir. Je me donne des nouvelles de Geste et de Geste, il a vu des
nouvelles de Geste qui lui dit que toute la famille est en bonne santé.
Régis, d'après m^{rs} Geste avec un café.
Ce soir, à 7h 1/2, concert par m^{rs} Les officiers.
Régis de tout Geste.
En amorce que nous allons démarrer demain.
Nous préparons nos bagages pour le déménagement qui est prévu demain jeudi.
Nous avons guéri le malade pour le travail. Je partirai avec mes
bagages et seulement, nous avons l'illusion d'un départ pour la gare mais
nous n'en avons pas encore le, hélas!
Le dimanche 81 que j'ai vu habiter au travail M. et plus tard que celle
que je veux de guérir ou à moi nous n'y avons que 7 ou 8 jours de 12.

- 241 Dimanche 6 juin 1915
- 242 Lundi 7 juin
- 243 mardi 8 juin
- 244 mercredi 9 juin
- 245 Jeudi 10 juin
- 246 Vendredi 11 juin
- 247 samedi 12 juin
- 248 Dimanche 13 juin
- 249 Lundi 14 juin
- 250 mardi 15 juin
- 251 mercredi 16 juin
- 252 Jeudi 17 juin

APRÈS LA TOURMENTE

Lorsque l'horrible guerre qui, depuis de longs mois,
 me retient prisonnier et bien loin de mon toit,
 aura enfin cessé et fait place à la paix,
 Je pourrai retourner dans mon bien cher Roubaix.
 Mon cœur bondit de joie quand je songe à ce jour
 où, libre, je prendrai la route du retour.
 Et cependant parfois je me mets à trembler
 Car, en rentrant chez moi que vais-je y trouver ?
 Et d'abord: en rentrant n'aurai-je pas l'impression
 De retrouver pillé ou détruit mon chez moi ?
 ma maison, passe encore ! Car enfin, c'est la guerre
 Et rares seront ceux qui n'en souffriront guère,
 mais ceux que j'aime tant: mon Jeannot, ma Rita,
 Comment les reverrai-je ? Quel sera leur état ?
 Oui ! Comment seront-ils après tant de journées
 Passées dans la souffrance et dans l'anxiété ?
 Ce retour qui devrait me donner le bonheur
 N'amènera-t-il pas de nouvelles douleurs ?
 Dieu seul pourrait le dire mais je veux espérer
 que les miens m'attendront à l'abri du foyer,
 qu'ils auront conservé la santé, la vaillance,
 Dans ces longs jours de deuil, d'angoisses, de souffrances.
 J'ai cet espoir, mon Dieu, qu'il en sera ainsi,
 que vous aurez voulu protéger mes chéris.
 J'oublierai vite alors l'honneur de la tourmente
 Et, de l'exil amer, les heures déprimantes.
 Mon cœur n'aura alors que le désir ardent
 De donner à Rita et à mon Petit Jean,
 tout ce que je pourrai leur donner de bonheur,
 afin de compenser leurs longs jours de douleur.

Güterloh 13 mai 1915

Jean Margfer

253 Vendredi 18 Juin 1915

Les fenêtres de ma nouvelle chambre donnent sur une villa, la route
 et le pavillon de la cuisine, de sorte que le coup d'œil est moins monotone
 qu'au pavillon G où nos fenêtres donnaient sur la campagne et les bois.
 Le pavillon M est plus long que le G mais les chambres, plus nombreuses,
 sont de dimensions plus restreintes, c'est ainsi que les repas devront se
 prendre dans trois salles alors qu'au G une seule salle servait de réfectoire.
 Par contre, nous avons une salle de douches en plus des bains, alors qu'au G
 il n'y avait que des bains.

254 Samedi 19 Juin

Reçu une carte d'Helène et trois cartes de Rita (11 mai - 21 mai - 1^{er} juin)

Reçu deux mandats de 20M et 16M envoyés par le père Cyille.
 Écrit à Emile Bara, joint ma photo. Envoie photo groupe du Nord à maman Maurice.

255 Dimanche 20 Juin

Rien de particulier - monotonie habituelle du Dimanche

256 Lundi 21 Juin

Un triage a été fait à l'appel de ce matin. Nous avons été séparés, ~~pendant~~
 par nationalités et ensuite par catégories; les prêtres, les hommes de 50 ans
 et plus et enfin les hommes au-dessous de 50 ans. Pourquoi ?

Reçu un mandat de 40M de la Deutsche Bank et une lettre de m^{me} Kapra qui
 me donne de bonnes nouvelles de Léon ainsi que la photo de ce dernier.

257 mardi 22 Juin

Rien de particulier.

258 mercredi 23 Juin

Reçu un colis d'Emile Bara et un colis de l'abbé Simon

259 jeudi 24 Juin

Reçu carte d'Emile Bara qui me parle d'un colis de linge que je n'ai pas reçu.
 Reçu aussi une carte de m^{me} Fay.

260 Vendredi 25 Juin

Rien de particulier.

261 samedi 26 Juin

Reçu deux colis envoyés par Rita et contenant: pantalon, gilet, chocolat,
 cigarettes, fil. Comme il manque le veston, je suppose qu'il y a un troisième colis
 en route. Écrit carte à l'abbé Simon.

262 Dimanche 27 Juin

Rien de particulier.

263 Lundi 28 Juin

Reçu carte de Cornez, du 24 mai et carte d'Hoßman, du 22 juin.

264 mardi 29 Juin au jeudi 1^{er} Juillet

Rien de particulier.

265

267 Vendredi 2 Juillet

Reçu carte d'Helène, du 21 juin.

DOUTOUREUSES PENSEES.

Dans le terrible exil qui me prive des miens,
 est venue me trouver une lettre amicale
 et me pleura ont coulé et mon cœur souffre bien
 de tant d'annonces bruyantes d'une telle nouvelle.

Quoi ! ma pauvre maman ! Depuis des mois tu souffres
 et tu n'en savais rien ! Depuis des mois couchée,
 et qui ne peut souffrir, dans son lit de douleurs,
 ce n'est pas sans la mal qui ne songe la chair
 mais bien plutôt et l'angoisse qui comprime son cœur
 et la peur de mourir au cœur de cette guerre,
 tes enfants sont venus qui furent tous pour toi,
 pour que durant la vie, tu t'en fasses une affaire,
 tu voudras en venir, te faire marier et moi,
 et ton lit d'agonie pendant agonisantes,
 et de tes paroles mères tu voudras les tenir
 une dernière fois avant de les quitter,
 dans un même baiser tu voudras les unir
 et tu leur diras cœur ensemble les frères,
 et le regard si dur de mourir, ô maman,
 dans avoir tu en de toi pour te faire en paix,
 avec ta chère marotte ton non moins cher Ferdinand
 qui furent tant d'objets de tes vœux et prières.

T'imagines-tu qu'elle en te voyant déjà
 dans les bras de la mort, qui vient les deux liens
 et se veut espérer que Dieu me pardonne
 de te revoir guérie, pour le bon des frères,
 à avoir tant de chagrin à s'en en être avoir !
 Ne puis-je voir, maman ! toi qui n'a tant aimé
 toi qui guidas mes pas au début de la vie
 et qui souffras pour moi tant prodigieux de bonté !
 Ah ! mon Dieu ! je voudrais ! j'aimerais ! voir la voir,
 pour que nous puissions nous les trois revoir
 de nouveau baiser de ma bonne maman.

Giffenbach 28 mai 1915

Jean mouffler

268 Samedi 3 Juillet 1915

269 Samedi 4 Juillet "

270 Lundi 5 "

271 Mardi 6 "

272 Mercredi 7 "

8 1/2 grand merci pour les dépêches, cette note sera désormais changée chaque semaine
 pour venir de Rika du 9 Juin, cette d'envoi spécialement et mandat de 15 fr. de Rika,
 pour à Hoffmann.
 et fait aujourd'hui un bon magnifique et les qu'on le donne pour les promesses en
 famille, quand retrouverai nous ce bonheur ?
 Cette après-midi, un bon repas, un instant trop à école.
 Les nouveaux prisonniers est arrivé aujourd'hui : c'est un Vandevenne, serrailleur
 l'âge est âgé de 42 ans, ce vieillard, arrivé d'été envoyé ici, a obtenu
 quelque temps au camp de déportation en il a été marqué, on fait les
 vêtements, d'un grand si en couleur rouge, se trouve que c'est la règle dans
 ce camp, de même qu'à Baumhof les prisonniers sont marqués rouges
 au moyen de longues ceintures de couleur rouge ou jaune, le long des promesses
 et des marches.
 Rien de particulier.
 Deux cents officiers, venant d'un autre camp, sont arrivés aujourd'hui, il y a une
 vingtaine de français, les autres sont russes.

SILHOUETTES.

SOUVENIRS de la FÊTE du LUNDI de la PENTECÔTE 1915

Dans un moment de flânerie,
Et d'une façon assez nette,
ont défilé en mon esprit
quelques aimables silhouettes
Et vous voudrez bien me laisser
le plaisir de les présenter.

Je citerai premièrement,
Et cela lui revient d'ailleurs,
le sympathique Président
dont la prestance nous fait honneur.
Il n'est pas de pareil à lui
Pour faire fêtes réussies.

Voici qu'une ombre en son sillon
marche l'ineffable Joseph,
mieux en lunettes qu'en lorgnon,
En jacquette bien mieux qu'en veste.
Cet excellent apothicaire
Est un dévoué secrétaire.

Tuis vient cet aimable docteur,
De moresnet-neutre la gloire,
qui, si souvent et plein d'ardeur,
Aime chanter: "maman victoire".
Vous dites qu'il chante un peu... haut?
que voulez-vous! c'est un cœur chaud!

Un de ses amis, moins bruyant
Et vous savez combien modeste,
Nous lit les journaux, c'est charmant,
car il traduit de façon prestée.
au nom de tous, monsieur Léon,
merci pour vos traductions.

Voici déjà quatre croquis
Et je vais commencer le cinq
mais!... je m'aperçois qu'on sourit?
ah! Gardon!... j'oubliais!... ce cinq
est le nombre si... merveilleux
Et si populaire en ce lieu.

Un croquis qui me paraît bon
C'est ce grand fervent de la boule
qu'on appelle: "le père Simon".
Vous connaissez ses yeux qui roulent
lorsqu'il vient de rater un coup,
Ce qui, hélas! l'agace beaucoup.

Un autre; l'éternel errant
qu'on voit toujours, de ses longs pas,
Courrant en rond autour du camp,
Le dos route, battant des bras.
Son désir est de marcher droit.
J'ai dit: Maurice, docteur en droit.

Et que dirai-je des chanteurs
qui se dévouent pour nos concerts
Et veulent chasser de nos cœurs
l'affreux cafre qui nous enserre!
Vous les avez vu défiler,
Est-il besoin de les nommer?

Laissez moi pourtant mentionner
Cet artiste plein d'à-propos
qui, plein de verve, sait chanter
Et si bien mimer "Le chameau".
J'ai, je crois, désigné Deldique
qui guérit les mélancoliques.

Et l'inimitable conteur
qui déclame comme un - phénix!
Il nous subjugué, il est charmeur,
Notre excellent ami Félix.
S'il est bon négociant,
Il a aussi d'autres talents.

Et, de Constant le vieux copain,
L'aimable chef de station
qui nous chante "Les petits quinquins"
Avec grande perfection.
Il fait voir qu'ils ne sont pas morts
Les bien joyeux enfants du Nord.

Et l'exquis baryton mathieu
qui chante vaillant comme un... Koch
Et qui sait même, en d'autres lieux,
D'une négresse échele cog.
Simple chanteur ou roi Coco,
Il est admirable, il est beau!

Non moins belle était sa négresse.
Sombres ou non vous avez vu
En voyant le port de déesse
De ce farceur de Vichlinski,
Et son roi Coco, pour un peu,
On serait tombé amoureux.

mais je ne veux pas abuser
Car trop nombreux sont les artistes
Et notre maître-artificier
m'envoierait ses feux d'artifices
Si j'abusais de vos instants
Au point d'en devenir... rasant.

Jean Margfer

Güterlohn 1^{er} Juin 1915

PROFIT D'EXIL.

L'exil en temps de guerre cause bien des souffrances
Car il n'est qu'une suite d'heures désespérantes.
La pensée, sans répit, va vers les êtres chers
Et de nos yeux, souvent, coulent des pleurs amers.
Par l'angoisse constante nous nous sentons vieillir
Et pour ne pas pleurer, souvent l'on feint de rire,
mais ce rire lui-même nous est une douleur
Puisqu'il n'est que factice et refoule nos pleurs.
Du matin jusqu'au soir et du soir au matin
Nous nous évertuons à chasser le chagrin.
Les jeux, les chants, les rires, chaque distraction,
N'ont qu'un unique but: chasser l'émotion
qui monte constamment de nos cœurs angoissés
L'inquiétant, sans répit, du sort de nos aimés.
Ces souffrances, pourtant, ne sont pas sans profit
Car on apprécie mieux combien est doux le nid
au souvenir ému des journées de vraie joie
que nous avons passées là-bas, sous notre toit;
L'ajoute par instant le souvenir moins doux
de certaines erreurs d'un passé un peu fou
Et l'on sent mieux alors, dans ce passé perdu,
Combien de douces joies nous avons méconnues,
Que de bonheur intime nous avons méprisé
Par ce fait qu'il était trop à notre portée!
Et de mieux ressentir tout le prix du bonheur,
Plus vifs sont nos regrets, plus grande est la douleur,
mais bien plus grands aussi s'affirment nos desirs
De nous montrer meilleurs dans les jours à venir.
C'est ainsi que l'exil, au cœur qui se souvient,
tout en faisant souffrir cause le plus grand bien.

Jean Margfer

Gütersloh 14 juin 1915

273 Jeudi 8 juillet 1915

Depuis l'orage de lundi, le temps est démonté et il vente avec fureur.
Reçu une carte de Martha qui ne semble pas avoir reçu mes cartes et lettre
des 19 et 22 mai. Reçu un colis de pain (arrivé moi-même), de la maison Walbaum
et un colis d'Emile Bara contenant une chemise, des chaussettes et une cravatte.
Je me suis levé assez tard ce matin car, hier soir, j'ai été pris de coliques
assez violentes que le docteur Stevens a calmé avec des pilules d'opium.
Ce matin j'ai de l'urticaire sur le corps et je pense que c'est un commencement
d'empoisonnement provoqué par les conserves.

274 Vendredi 9 juillet "

Écrit une carte à Emile Delleme et une carte à M^{me} M. Walbaum et
Reçu une carte du Comité Bernois qui m'annonce un colis.
Le temps est mauvais et nous ne quittons pas les chambres. Jeux et lecture.
276 Dimanche 11 juillet "
277 Lundi 12 juillet "
Cette nuit j'ai rêvé de départ et aussi qu'un facteur (c'était celui qui nous
apportait le courrier rue de l'ouest) me remettait une douzaine d'almanachs
et revues, avec une seule carte qui était la photo de Rita et de Jean.
Est-ce l'annonce mystérieuse de la prochaine arrivée de cette photo? attendons!
Reçu un colis de biscuits envoyés par l'abbé Simon.

278 mardi 13 juillet "

Plusieurs camarades ont reçu des lettres de leurs familles qui envisagent une
seconde campagne d'hiver, quand donc finira cette guerre.

279 mercredi 14 juillet "

Reçu colis du Comité Bernois
Fête Nationale! messe chantée à 8 H 1/2 pour les soldats français tombés au champ
d'honneur. La presque unanimité des prisonniers civils assistait à cette cérémonie.
Nous avons décidé aujourd'hui la formation d'une coopérative par actions de 1 M.
avec le capital ainsi recueilli nous acheterons un fourneau, des ustensiles de cuisine,
et un stock de victuailles. Nous installerons une cuisine dans un petit local
inoccupé et que le Colonel a mis à notre disposition. quelques camarades dévoués,
aidés d'une ordonnance mise à notre disposition, vont s'improviser cuisiniers et
nous feront chaque jour, pour varier l'ordinaire du camp: de la soupe, des
biftecks aux pommes, roastbeef, etc ainsi que des compotes et du café.
Reçu une carte de M^{me} Hoffmann et une carte de M^{me} Gay.
Rien de particulier.

280 Jeudi 15 juillet "

281 Vendredi 16 "

A MONSIEUR L'ABBÉ D....

Vous m'avez reproché d'être mélancolique.
 mes vers vous plainaient mieux gais, même satiriques.
 Vraiment, monsieur l'abbé, j'aimerais à vous plaire
 mais, pour être plus gai, je ne sais comment faire.
 Non pas, croyez-le bien, que, par tempérament,
 je sois d'humeur morose et triste constamment.
 En d'autres circonstances j'aime assez à rire
 Et des rimes joyeuses pourrais vous en écrire,
 mais ici, en exil et loin de mes aimés,
 j'ai connu le cafard et perdu ma gaieté.
 j'ai tort, je le sais bien et parfois je voudrais
 conter en vers quelques historiettes gais.
 Les sujets sont nombreux qui pourraient m'inspirer
 Des faits divertissants, faciles à rimer,
 mais c'est plus fort que moi et, malgré mes desirs,
 ma muse reste triste et ne sait que gémir,
 cela est instinctif et je n'y puis rien faire,
 malgré tout le plaisir que j'aurais à vous plaire,
 car pour changer mon genre, retrouver ma gaieté,
 Il faut que je retrouve mon toit, ma liberté.
 Cependant j'essaierai, car vous êtes aimable,
 De trouver un sujet un peu plus agréable.

Güterloh 22 Juin 1915

Jean Mangier

282

Samedi 17 juillet 1915

Jusqu'à ce jour nous avions la jouissance gratuite de la vaisselle nécessaire
 aux repas, mais nous venons d'être avisés que, dorénavant, nous aurions à louer
 ou à acheter cette vaisselle, faute de quoi il nous serait donné des gamelles.
 Nous avons préféré acheter, pour 1 M 10, une assiette, une tasse et une soucoupe,
 un couteau, une cuiller et une fourchette. Compris dans ce prix payé par chacun,
 les plats et légumes nécessaires au service.

283 Dimanche 18 juillet

284 Lundi 19 juillet

Soit à Rita, directement, et à m'fay,
 mauvais temps, on se croirait plutôt à la Courtrai qui à la mi-juillet.
 La nuit dernière j'ai rêvé que je rentrais à la maison. Hélas! ce n'était qu'un rêve!
 Reçu avec joie une carte de Jeannot et la photo tant attendue.
 J'ai vu avec peine que ma pauvre Rita était bien maigre mais, par contre,
 Jeannot est fort grand et paraît bien portants.
 Reçu aussi une carte de Rita du 3 mai, une carte du Comité Bernois du 13 juillet
 et une carte d'Emile Bara, du 14 juillet.

285 mardi 20 juillet

286 mercredi 21 juillet

Sainte Marguerite! Plus encore que les autres jours j'ai pensé à ma chère Marguerite
 et ai bien regretté de ne pouvoir lui faire, de vive voix, mes vœux de bonne fête.
 Fête Nationale Belge! messe à 8 h 1/2 pour les Belges tombés au champ d'honneur.
 Ce midi, au réfectoire discours patriotiques de M^{rs} Renon et le sénateur Vanduenné,
 pour les Belges et de M^{rs} l'abbé Louis, au nom des Français.
 Écrit à Emile Bara et envoyé photo groupe à maman Bara. Reçu une carte de
 Louis Follet qui m'annonce un mandat de 25f et carte du Comité Bernois m'annonçant
 un colis.

287 jeudi 22 juillet

288 Vendredi 23 juillet

Rien de particulier.
 Reçu carte de Rita, du 26 juin; mandat de 50f de m^{rs} Berle, mandat de 12 M de Rita
 et colis Comité Bernois.

289 Samedi 24 juillet

290 Dimanche 25 juillet

291 Lundi 26 juillet

Note interprète, M^{rs} Bartels, quitte sa fonction.

Rien de particulier.
 Reçu carte d'Emile Bara et lettre de Fernand Kay. De plus, on m'a rendu la lettre
 que j'avais envoyée à Courtrai le 3 juillet et à laquelle j'avais joint le portrait
 de Léon. Cette lettre a été refusée par le Commandant de Courtrai.
 Reçu colis Comité Bernois, colis abbé Simon et lettre de Léon, du 17 juin.

292 mardi 27 juillet

293 mercredi 28 juillet

Envoyé carte à M^{rs} Hoffmann. à 3 h 1/2 nous avons été visiter le "Salon"
 des officiers qui avaient organisé une exposition de leurs travaux. Dessins,
 aquarelles, peintures, sculptures, gravures, broderies, travaux au crochet,
 macramé, etc. Il y avait de véritables petits chefs d'œuvre et le Salon
 avait l'allure d'un petit musée, tout il était arrangé avec goût.
 Il n'y manquait même pas les catalogues imprimés sur papier de luxe ni les
 guides (des officiers) qui, très aimablement, nous faisaient les honneurs de
 l'exposition. Un seul regret: c'est que nous n'avons été autorisés qu'à une visite
 d'une 1/2 heure alors qu'il nous eût fallu au moins deux heures.

LES DEUX ANGES.

Il était une fois: (ceci n'est pas un conte
et d'ailleurs le mensonge est toujours une honte)
Un jeune et bon curé d'un village d'Artois,
Très actif, très zélé et plein d'ardente foi,
Un jour, au catéchisme, il avait expliqué,
Tout en montrant deux anges près de l'autel posés,
Pourquoi l'un de ces anges levait les mains en l'air,
quand les mains de l'autre ange retombaient vers la terre.
À quelque temps de là, il pose à un gamin
à la mine éveillée et au regard mutin,
Cette simple question: Te souviens-tu, enfant,
De ce que je t'ai dit il y a quelque temps
au sujet des deux anges qui sont là, devant toi?
mais le gamin se trouble, rougit et reste coi,
allons! dit le curé, tu ne t'en souviens guère!
Oh bien! Tu poseras la question à ton père.
À la leçon suivante notre petit bonhomme
se lève de son banc bien avant qu'on le nomme.
"Monsieur l'abbé", dit-il, j'ai parlé à Papa
"au sujet des deux anges et il m'a dit: Béba!
"Sache donc que l'un dit, et de façon bien nette,
"Oh! Ce pauvre curé! Faut vraiment qu'il soit bête!
"Quant à l'autre, marmot! ce n'est que ça qui me souvient,
"Il répond simplement: Seigneur! Je n'y puis rien!

Guîberslot 22 Juin 1915

Jean Margfer

294 Jeudi 29 Juillet 1915

Reçu carte du Comité Bernois annonçant un colis.
Je ne sais le temps qu'il a fait ce mois-ci chez nous mais, à Guîberslot, le
mois de Juillet a été très mauvais.

295 Vendredi 30 Juillet

Rien de particulier.

296 Samedi 31 Juillet

Reçu des cartes de Marthe, l'une de ces cartes est la photo de Marthe et des
enfants. J'ai été bien peiné de voir combien Marthe était changée, c'est
à peine si je la reconnais. Elle a déjà du bien souffrir de cette guerre!
Reçu colis venant de Courmai et contenant des sardines et des cigarettes.
Belle journée aujourd'hui! La température est douce et nous change des
temps froids et pluvieux du mois dernier.

297 Dimanche 1^{er} août

Ce matin j'ai communie à la messe de 5h/2, dite par m^o abbé Galice
à l'intention de ma pauvre maman.

298 Lundi 2 août

Reçu, de Courmai, 3 colis contenant: un gâteau, des biscottes et des biscuits.
Reçu carte d'Emile Bara, du 31 Juillet. Rien de la maison.

299 mardi 3 août

Robert a reçu photo d' Eugénie et des enfants et des cartes de son père, de Zue
et d'Anna.

300 mercredi 4 août

Écrit lettre à Emile Dhellemme et joint la photo envoyée par Marthe.
Écrit aussi à m^o Zerbe. Reçu colis de petits beurres venant de Courmai.

301 jeudi 5 août

Reçu: colis conserves et biscuits de l'abbé Simon, colis chocolat de Courmai,
colis pain d'Emile Bara et colis du Comité Bernois.

302 vendredi 6 août

Reçu carte d'Emile Bara.

303 samedi 7 août

Écrit à Léon Deron à Boulaing et au Comité Bernois
Reçu colis de Tabac, de Courmai.

304 dimanche 8 août

Reçu carte de m^m Gay. Ce soir concert par m^o les officiers.

305 lundi 9 août

Rien de particulier.

306 mardi 10 août

Dix mois que je suis prisonnier! Encore combien pour la liberté?
Reçu carte de m^m Gay et trois petits colis venant de Courmai. Le contenu de ces
colis me prouve que tous les colis qui me sont envoyés de Courmai le sont par
Marguerite. Je lui avais cependant écrit de ne plus rien m'envoyer car je suis
persuadé qu'elle doit se priver pour le faire.

307 mercredi 11 août

Répondre aux deux cartes de m^m Gay.

308 jeudi 12 août

Reçu mandat de 25f, de Louis Gollet, mandat annoncé le 11 juillet.
Ce soir, concert par m^o les officiers.

309 vendredi 13 août

Reçu encore deux petits colis de Courmai. (biscuits, sucre, sardines).

RÉSOLUTIONS.

Dans l'inaction forcée des longs jours d'exil,
mon cœur a eu le temps de rentrer en lui-même
et en l'interrogeant dans ses replis subtils,
j'ai fait avec profit un retour sur moi-même.
En longues rêveries j'ai vu devant mes yeux
(et l'on voit clairement lorsque l'on a souffert)
Defiler mon passé, heureux et malheureux,
les journées de vraie joie et les moments amers,
j'ai aussi mieux compris, ô Rita mon aimée,
Combien en certains jours je fus cruel pour toi
en ne comprenant pas combien j'étais aimé
Par toi qui, de tout cœur, m'avait donné ta foi.
Plus fortement aussi j'ai senti le désir
De réparer bientôt ce passé que j'abhore
Et tu verras, aimée, dans les jours à venir,
Change' du tout au tout ton Fernand qui t'adore.
Répondre à tes desirs me sera une joie
Et faire ton bonheur sera toute ma vie,
Tout ce que je ferai, je le ferai pour toi,
Pour que tu sois heureuse, ô ma Rita chérie,
Autant j'ai méconnu les grandes qualités
De ton âme si belle, trop longtemps incomprise,
Autant tu me verras désormais attaché
A réparer mes torts, effacer mes méprises.
Doux et affectueux, empressé à te plaire,
Faisant passer mon âme dans toutes mes caresses,
ô aimant mieux chaque jour, recherchant le mieux faire,
Je n'épargnerai rien pour prouver ma tendresse,
Nous nous aimerons mieux n'est-ce pas, ma Rita,
Et notre amour saura chasser le souvenir
De ces aberrations que je ne comprend pas
Et qui ne viendront plus troubler notre avenir,
L'avenir, désormais, ce sera notre amour
agrandi, purifié et plus fort que jamais,
Ce sera de chercher, un peu plus chaque jour,
A nous rendre meilleurs, à être plus parfaits,
Ce sera nos efforts pour former notre Jean,
En faire un honnête homme, chrétien convaincu,
qui puisse dans la vie s'avancer confiant,
appuyé sur sa foi, sa bonté, sa vertu.

Gintersloh 17 juillet 1915

Jean Mangfer

310 Samedi 14 août 1915

Nous avons commencé aujourd'hui une neuvaine pour solliciter l'heureuse et rapide terminaison de cette guerre. Quissent nos prières être exaucées!

311 Dimanche 15 août

Assomption! Nous avons lu ce midi, dans un journal allemand, que des pourparlers étaient engagés entre la France et l'Allemagne, pour l'échange des prisonniers civils. Ces pourparlers aboutiront-ils?

312 lundi 16 août

m'Arnould a été avisé cette après-midi qu'il retournerait à Liège demain.

313 mardi 17 août

La nuit dernière j'ai rêvé que je recevais une longue lettre de maman. Hélas! aura-t-elle encore la force de m'écrire?

m'Arnould nous a quitté ce matin à 8 h. Il en était bien heureux et cela se comprend, d'autant plus qu'il est prisonnier depuis près d'un an et, à son âge (60 ans) cela est bien dur.

Reçu lettre de l'abbé Simon qui m'annonce son départ pour Lourdes. Heureux Simon! quand ferai-je ce voyage avec ma chère Marguerite?

314 mercredi 18 août

Léon Duburg est arrivé à Gintersloh la nuit dernière et il est en ce moment au pavillon de quarantaine (I), il sera donc avec nous dans quelques jours et Robert en est bien heureux. Envoyé photo-groupe à Louis Jollet.

Reçu colis costume envoyé par Emile Bara, colis biscuits et conserves de l'abbé Simon et petits colis biscuits de Gourmai. Par contre, je n'ai pas encore reçu mon veston marron ni mes flanelles dont j'ai grand besoin.

315 jeudi 19 août

Reçu carte de Rita, du 13 juillet et une carte d'Emile Bara.

316 vendredi 20 août

Reçu carte de Louis Jollet.

VOTRE PORTRAIT.

Enfin il est venu et j'ai versé des larmes,
mais des larmes joyeuses, des larmes de bonheur,
car sa chère présence vient calmer mes alarmes
Et mettre un peu de baume sur la plaie de mon cœur.
Depuis près de dix mois que je vous ai quitté
Et que j'ai éprouvé vos chagrins, vos soucis,
que de fois j'ai tremblé pour vos chères santés
Et craint de vous revoir affreusement maigris !
mais votre cher portrait a rassuré mon cœur
Et je puis à présent contempler, chaque jour,
Vos visages aimés dont la main du malheur
N'a pas déformé ni ridé les contours.
Je l'ai revue, Rita, belle comme autrefois
Et dans ses yeux si bons je crois voir ton regard
qui, doux et caressant, se repose sur moi
Et semble vouloir dire: Reviens sans retard.
Et toi, mon cher Jeanmot, quelle heureuse surprise !
où donc est mon colo, si petit, si mignon ?
on me l'a donc changé ! Il y aurait méprise !
Serait-ce mon petit, ce beau et grand garçon ?
Et pourtant c'est bien toi, c'est ton charmant visage
Réflétant la douceur de ta chère maman
mais tu n'es plus petit, quoique toujours bien sage,
Et j'ai presque un jeune homme comme fils, à présent.
Dans le ciel gris et sombre que l'œil est pour moi,
Vos images chéries ont mis un clair rayon
Et mon cœur se dilate en pensant à mon toit
Où vous êtes tous deux, vous mes affections.
ah ! qu'il vienne bien vite ce jour où je pourrai
Vous tenir tous les deux dans mes bras, enlacés.
Alors, ô mes chéris, tant je vous aimerai
Que vous oublierez vite vos angoisses passées.

Gütersloh 20 Juillet 1915

Jean Mangier

317 Samedi 21 août 1915

Écrit à Rita, par Surmaire. Léon est avec nous depuis cette après-midi, il nous a raconté un peu de sa vie aux camps de Tarchim et de Rastadt où il fut bien plus malheureux que nous ne l'avons été à Darmstadt.

318 Dimanche 22 août

Cette après-midi nous devions avoir un concert de nos officiers, mais une malencontreuse averse est venue empêcher cette agréable distraction.

319 Lundi 23 août

Aujourd'hui sont arrivés une douzaine de civils venant de Wahn et parmi lesquels Salomé, Buisette, Mercier Edmond et Blanchard, tous quatre de Roubaix. Par eux j'ai eu de bonnes nouvelles de Gaston. Ces messieurs avaient été faits prisonniers le 10 octobre et, comme Robert et moi, avaient passé la nuit du 10 au 11 dans la salle du cinéma de Carvin. Après dix mois nous nous retrouvons ici, à Gütersloh !

320 mardi 24 août

Albert Scherpenael ainsi que les Lemaire ont été avisés officiellement ce matin que leur départ pour Bruxelles n'était plus qu'une question de quelques jours, les heureux ! Et comme je voudrais pouvoir accompagner Albert chez Émile !

321 mercredi 25 août

Reçu ce soir trois petits colis venant de Courmai.

322 Jeudi 26 août

Reçu ce matin, et avec quelle joie ! une longue lettre d'Oscar, Jean et Rita. On a rendu à un de mes camarades, une lettre qu'il avait adressée à Cornet, je m'explique alors que Rita ne m'ait jamais accusé réception de mes lettres adressées à Courtrai et à Mouscron.

323 Vendredi 27 août

Reçu ce matin carte d'Oscar, datée du 26 mai et timbrée à Courmai le 23 août. Reçu carte de Georges Popot qui me demande d'écrire chez lui et m'annonce un mandat de 10 francs.

324 Samedi 28 août

Rien de particulier.
à 8 h 1/2 grand messe de Requiem pour le père de m^{rs} Lippens, tué à la guerre.
m^{rs} Fottie, secrétaire du bord est arrivé ici. C'est le sixième camp qu'il fait en Allemagne et on ne lui a pas ménagé ni la cellule ni le travail manuel.
Lors de son arrestation, il fut enfermé à la prison de Coos, en compagnie de détenus de droit commun.

325 Dimanche 29 août 1915

m^{rs} les officiers devaient donner un concert en plein air, comme d'habitude, mais le mauvais temps qui il fait aujourd'hui a obligé ces messieurs à faire le concert dans un de leurs pavillons, nous n'avons donc pas pu assister à ce concert. Toutefois, le pavillon où se donnait ce concert étant tout proche du nôtre, nous avons pu entendre les morceaux d'orchestre.

En me promenant le long des fils de fer, j'ai eu l'occasion de faire la connaissance du capitaine Liffroy, de Roubaix.

Reçu un colis envoyé par le Comité Belge et sur la demande d'Emile.

Reçu une carte désolée de Marthe qui me dit que notre pauvre maman va de plus en plus mal. La reverrai-je encore ?

Reçu un petit colis venant de Courmai.

326 Lundi 30 août "

327 mardi 31 août "

LARMES ET SOURIRES

Étendu sans sommeil sur mon étroite couche,
 ma pensée vers vous deux s'en allait tristement,
 Et pendant que vos noms s'égrenaient sur ma bouche,
 Des larmes, de mes yeux, s'écoulaient lentement,
 mon regard, en errant, tomba sur votre image
 qu'en un geste pieux j'ai mise à mon chevet;
 Il m'a semblé soudain voir briser vos visages,
 Sans que je sois pourtant d'un rêve le jouet.
 Du cadre de bois noir je vous voyais sortir
 Et me tendre les bras en gestes qui tremblaient;
 Vous disiez vos douleurs, vos craintes, vos desirs,
 Cependant qu'à mes pleurs vos larmes se mêlaient.
 Vos caressantes mains se posaient sur mon front
 Et vos bien chères lèvres me murmuraient tout bas:
 " Espère, ô notre aimé, car beaucoup nous t'aimons
 " Et c'est sur ton exil que nous pleurons là-bas,
 " D'ailleurs sècheons nos pleurs puisque unis sont nos cœurs
 " Et il ne faut pleurer que quand tout est fini
 Et alors de vos yeux disparaurent les pleurs,
 Vous m'avez embrassé et vous m'avez souri.

Gütersloh 23 août 1915

Jean Margfer

328 mercredi 1^{er} septembre 1915

329 Jeudi 2 "

330 Vendredi 3 "

Écrit à Margo à Roubaix et à l'œuvre des Prisonniers Belges pour remercier du colis.
 Rien de particulier.

Quand je me suis éveillé, ce matin, je venais de rêver que je me promenait dans nos magasins et remises qui étaient complètement vides, il ne restait que les murs. Je me suis rappelé d'avoir aussi rêvé de Emile Leroy, qu'est-il devenu ?

Reçu une carte de Rita qui m'annonce la mort d'Eugénie Paulmerie.
 Pauvre Julien ! Pauvres enfants !

331 Samedi 4 septembre

Robert a reçu des cartes de Zoé et de son père, Zoé dit avoir reçu ma lettre (celle du 7 août, probablement) et qu'elle la portera elle-même à Margo après-demain lundi.

Écrit à l'abbé Simon et à Rita, par m^{rs} Delcour à Verviers. Vechin, Albert Schepereel et les Lemaire sont partis ce midi pour Bruxelles.

Temps gris et froid qui n'invitait pas à la promenade et qui a été cause que le concert qui devait être donné par les officiers a encore dû être remis.

332 Dimanche 5 septembre

Reçu lettre d'Emile Kara, du 2 sept^{em}, qui me donne de bonnes nouvelles de la maison et qui m'apprend que mon veston marron, que je croyais perdu, avait été envoyé à Bruxelles et, de là, à Gütersloh où il ne tardera sans doute plus à arriver.

Ce soir, quelques ordonnances ont chanté au piano et l'un d'eux a chanté "Sur le lac d'Annecy", chanson que je me rappelle avoir entendue au Casino, un dimanche où nous y étions allés, Rita, Jean et moi.

334 mardi 7 septembre

335 mercredi 8 "

Rien de particulier.

J'ai encore de lettre pour moi, Robert et Leonard reçu chacun deux cartes de Courmai.

Écrit aujourd'hui à Georges Topoth.

Cette après-midi, visite d'une délégation des Burgenmestres de la Westphalie. Ces messieurs m'ont d'ailleurs fait que traverser le rez de chaussée de notre pavillon M puis se sont dirigés sur les pavillons occupés par les officiers.

L'un de ces fonctionnaires portait, sous le bras, un pistolet qui lui aurait été offert par le Kaiser et lorsqu'ils se sont éloignés du camp, en voiture,

- 335 mercredi 8 septembre 1915
 336 jeudi 9 septembre
 337 vendredi 10 septembre
 338 samedi 11 septembre
 339 dimanche 12 septembre
 340 lundi 13
 341 mardi 14 septembre
 342 mercredi 15 septembre
 343 jeudi 16 septembre
 344 vendredi 17 septembre
 345 samedi 18 septembre
 346 dimanche 19 septembre
 347 lundi 20
 348 mardi 21
 349 mercredi 22 septembre
 350 jeudi 23 septembre
 351 vendredi 24 septembre
- (suite) nous avons entendu jouer ce musicien, c'était plutôt ridicule!
 Reçu, de Courmai, colis contenant: 1 flanelle, 1 cravatte, chaussette, tabac, feuilles,
 aujourd'hui onze mois que j'ai quitté Roubaix!
 Robert a reçu une carte de José qui dit avoir remis ma lettre à Marguerite
 et qui croit pouvoir nous faire espérer que nous ne tarderons plus longtemps
 à nous revoir tous. Fuisse-t-elle dire vrai!
 Reçu colis de Courmai contenant des biscottes et du savon ainsi qu'un
 colis pour Albert contenant: biscottes, conserves, chocolat et cigares,
 Ce soir petit concert intime, une marche jouée par des mandolinistes
 et un pianiste m'a reporté une quinzaine d'années en arrière car
 c'était une marche jouée par Rita et ses sœurs, au cours d'une soirée
 rue Sainte Thérèse.
 Écrit à madame Lapra pour demander des nouvelles de Lion,
 Reçu 3 colis de Courmai contenant: flanelle, biscuits, chocolat et sardines.
 Notre sympathique camarade Dardel a été appelé à la Kommandantur
 et visité par un major. Il aurait, paraît-il, grande chance d'être
 renvoyé chez lui. C'est un charmant compagnon et son départ nous
 fera de la peine mais nous nous réjouissons néanmoins de son bonheur
 que nous envions.
 Ce matin, en l'honneur de la Vierge, grand messe de Gounod,
 Deldique a reçu une carte de sa sœur qui dit que Rita a reçu la
 photo que j'avais envoyée le 21 juillet. Cette carte de m^{lle} Deldique étant
 du 8 ct., j'espère que je ne tarderai plus à avoir une carte de Rita.
 Reçu colis pain envoyé par Emile Bara.
 Robert a reçu une lettre d'Anna et une lettre de m^{me} Martinet,
 je m'étonne de ne pas recevoir de lettre d'Albert, surtout que les Cemaire
 ont déjà écrit deux fois.
 Reçu carte d'Emile Bara et lettre d'Albert, toutes deux de 10 ct.
 Albert semble très heureux d'être à Bruxelles.
 Christory a reçu une lettre disant qu'à Courcoing, chaque maison est
 visitée pour s'assurer qu'elle est habitée et il est défendu de déménager
 sans autorisation. Toujours que Rita ait pris ses précautions pour
 ne pas avoir d'ennuis à ce sujet.
 Écrit à Martha et à Emile Bara.
 Reçu mandat de 10f de Georges Dupot. m^r Dardel part pour Ham demain.
 m^r Dardel nous a quitté ce matin à 7h et ce n'est pas sans émotion que
 nous lui avons serré la main. Il sera à Ham demain ou après-demain
 et il y aura exactement un an qu'il a quitté les siens.
 Vers 9 heures nous apprenons que m^{rs} Durmaire, Brunet frères,
 Lourdel et Merchier frères nous quittent également mais, malheureusement
 pour eux, ce n'est pas pour rentrer chez eux mais pour aller au camp
 de Sennelager où ils seront certainement plus mal qu'ici.
 Il y a juste six mois aujourd'hui que nous avons quitté Darmstadt.
 Reçu une carte de Léa qui me demande des nouvelles de son mari.
 Cette carte n'est pas datée mais elle doit être vieille, si j'en juge par
 son contenu et par l'indication qui montre que cette carte est passée,
 je ne sais trop pourquoi, par Rastadt.
 Reçu aussi une carte d'Hélène, du 5 septembre.
 Reçu une lettre d'Emile Dhellemme, datée de Paris le 5 septembre.
 Écrit carte à Fernand Hoyle. Reçu colis de Courmai, contenant biscottes et
 cigarettes ainsi qu'un colis d'Emile Bara, contenant du tabac et des cigarettes.
 Rien de particulier.
 Reçu colis envoyé à Albert par Dudoyer de Colain, et contenant:
 pain grillé, chocolat, cacao, biscuits, carte et cigares.
 Reçu une lettre de Lion qui m'écrit de Garmaches le 12 septembre. Il
 était en congé à Garmaches jusqu'au 18 septembre.
 Felix Geymonpès a été avisé qu'il allait partir vers peu à Bruxelles.
 Jean Voreux a reçu une carte de m^{me} Delcour qui lui dit qu'elle n'a pu
 faire suivre ma lettre du 4 ct., c'est regrettable et c'est une correspondance de perdue.
 Ce midi nous avons mangé du cerf. Reçu colis pain d'Emile Bara.
 Anniversaire: Il y a ce hier 12 ans que Marguerite et moi avons uni
 nos destinées. Jour heureux!
 Prochain anniversaire: Dans 17 jours, il y aura un an que j'aurai
 quitté la maison pour l'exil. Jour malheureux!
 Rien de particulier.
 Robert vient de recevoir une lettre d' Eugénie qui lui dit qu'à présent les femmes
 de prisonniers ne peuvent plus recevoir qu'une seule carte par mois, de leurs
 maris et que la non observation de cet ordre entraînerait à l'emprisonnement
 et à l'amende. Ces vexations ne sont pas faites pour diminuer l'antipathie
 que nous éprouvons pour les allemands.
 Reçu colis chocolat, de Courmai et colis de la cantine du soldat prisonnier, pour Albert.

PROCHAIN ANNIVERSAIRE.

Je te revois alors, ô ma douce Rita,
Des larmes plein les yeux, tremblante dans mes bras,
Me disant au revoir et craignant en toi-même
que ce mot "au revoir" ne soit adieux suprême.
La guerre est l'inconnu et ses coups sont sournois,
Songeant à ses dangers, des visions d'effroi
Faisaient devant tes yeux tout embués de larmes,
Cependant que tes lèvres disaient tes alarmes.
Et toi, mon petit Jean, voyant pleurer ta mère
Et entendant conter les horreurs de la guerre,
Tu venais m'embrasser et tes larmes d'enfant
Se mêlaient sur ma joue aux pleurs de ta maman.
Je souffrais d'autant plus, en vous voyant souffrir,
que pour cacher ma peine il me fallait sourire,
afin de vous laisser au moins l'illusion
qu'assez courte serait la séparation.
mais lorsque j'eus tourné le coin de notre rue
Et que je me trouvai caché à votre vue,
mon pauvre cœur meurtri a alors éclaté
Et, sans respect humain, sur la rue j'ai pleuré.

Une année depuis lors, a égrené ses jours
Sans du bonheur intime amener le retour.
Les dangers que pour vous je craignais l'an passé
N'ont pas diminués mais plutôt augmentés.
Rien ne fait augurer une prochaine fin
De cet éloignement qui fait notre chagrin
Vos vœux, jusqu'à ce jour, sont restés lettre morte
Et sur moi de l'exil reste fermée la porte.
Et cependant j'espère, oui, j'espère toujours
que de la paix bénie viendra bientôt le jour,
Car le Dieu de bonté qui ensemble nous prions
Ne restera pas sourd aux supplications.
Tout le sang des héros que la mort a fauchés,
Les larmes des enfants, des femmes éplorées,
La grande foi de ceux qui espèrent et prient,
Finiront par fléchir la main qui nous châtie.
Ce temps n'est pas si loin peut-être qu'on le croit
Et il faut, malgré tout, conserver notre foi.
Lorsque tout paraît sombre, que tout semble perdu,
Élevons nos regards au delà de la nue,
Prions avec ferveur celui qui, de sa main,
Bénit ou contrecarre les projets des humains
Et au fond de nos cœurs conservons l'espérance
qui aura bientôt vécu le temps de la souffrance.

Gütersloh 23 septembre 1915

Jean Margfer

352 Samedi 25 septembre 1915

353 Dimanche 26 "

354 Lundi 27 "

355 mardi 28 "

356 mercredi 29 septembre

Rien de particulier.

Les journaux d'aujourd'hui nous apprennent que les troupes françaises et anglaises attaquent sur tout le front. Nous souhaitons à ces attaques tout le succès possible.

Les attaques franco-anglaises semblent continuer avec succès.

Les journaux annoncent que les Français ont fait vingt mille prisonniers en Champagne et avancé de 3 à 4 km sur un front de 20 km. La bataille continue et il faut espérer que les succès continueront aussi.

D'autre part, les anglais ont pris Loos en Flandre.

Reçu un colis pain et une carte du 21 sept, d'Émile Bara,

Les nouvelles continuent à être bonnes et d'autant plus encourageantes qu'elles nous viennent des journaux allemands qui ont plutôt intérêt à diminuer nos succès. Cette après-midi visite d'une dame de la Croix Rouge Russe qui serait, paraît-il, une princesse russe et la femme du général gouverneur de Vilna.

357 Jeudi 30 septembre 1915

Reçu deux petits colis de tabac et de sucre, venant de Courmai.
Robert et moi nous sommes grippés, ainsi que plusieurs camarades, cela tient sans doute au refroidissement de la température, refroidissement qui a succédé brusquement à quelques journées assez chaudes.

358 Vendredi 1^{er} octobre

359 Samedi 2 octobre

360 Dimanche 3 octobre

Reçu colis de tabac envoyé par l'abbé Simon.
Reçu lettre de l'abbé Simon et envoyé carte photo à Emile Bara.
Robert et Lion ont reçu deux cartes et une lettre, de Courmai. Dans cette correspondance, on leur dit que des démarches ont été faites pour leur retour et la personne qui s'en occupe aurait dit que nous serions bientôt tous libérés. Grymonpre et moulin partent demain pour la Belgique.
J'ai commencé ce matin une neuvaine pour demander à Dieu de me permettre de retourner près des miens fin de cette année.

361 Lundi 4 octobre

Grymonpre et moulin sont partis ce matin, de bonne heure. quand aurai-je aussi ce bonheur? Reçu une lettre d'Albert.
L'interprète nous a annoncé ce matin que nous pourrions désormais adresser toutes nos correspondances en pays occupé. Cela est intéressant pour moi qui, jusqu'à présent, ne pouvais pas écrire régulièrement chaque mois à Rita et à maman qui, toutes deux, sont en pays occupé.
Reçu colis biscottes, tabac et cigares, de l'abbé Simon et colis sardines et chocolat, de Courmai.

362 mardi 5 octobre

363 mercredi 6 octobre

364 Jeudi 7 octobre

365 Vendredi 8 octobre

366 Samedi 9 octobre

Reçu carte mensuelle de Rita qui m'annonce la mort d'Edouard Denis. écrit à Rita et à Louis Pollet. Reçu colis pain, d'Emile Bara.
L'absence de nouvelles de maman m'inquiète beaucoup. Comment va-t-elle?
Rien de particulier.

367 Dimanche 10 octobre

un an que j'ai quitté la maison! Je n'aurais jamais cru, le 9 octobre dernier, que je serais aussi longtemps sans revoir les miens.
Et encore je savais pour combien de temps je suis encore ici!
Reçu, de Courmai, colis de savon, cigares et chocolats.
Nos conversations ont beaucoup roulées, hier et aujourd'hui, sur l'anniversaire de notre arrestation. Chacun rappelait les incidents de ces arrestations et les souffrances que nous avons dû supporter au début de notre captivité. Nous devons cependant nous estimer ~~très~~ ~~très~~ heureux d'être à Ginterstich car il y eût des tués, lors de notre arrestation, d'autres sont morts en captivité et enfin, le plus grand nombre sont, depuis un an, dans des camps où la vie est beaucoup plus pénible qu'ici. Nous devons donc attendre patiemment la fin de notre captivité et demander à Dieu de protéger les nôtres et nous mêmes jusqu'au jour béni où nous serons enfin tous réunis.

368 lundi 11 octobre

Robert a reçu une carte d'Éugénie (9 octobre par Courmai) dans laquelle elle dit que nous recevons de moins en moins de correspondances de Roubaix.
J'ai un mot des miens sur cette carte.

369 mardi 12 octobre

370 mercredi 13 octobre

Rien de particulier.
Reçu mandat de 25 fr. de Louis Pollet. Écrit (carte photo) à M^{lle} Gay.
Reçu 3 colis d'Emile Bara: veston marron, biscuit et pain ainsi qu'un colis de Margo, colis contenant un maillot de laine.

371 Jeudi 14 octobre

372 Vendredi 15 octobre

373 Samedi 16 octobre

Reçu lettre d'Emile Dhellemeur, du 21 août et carte Emile Bara, du 12 octobre.
Salomé nous quitte demain pour retourner chez lui. Encore un heureux de plus!
Le départ de Salomé est remis à demain. Cette après-midi il nous a offert le café à l'occasion de son départ.

374 Dimanche 17 octobre

Salomé est parti ce matin et nous a promis d'aller rendre visite chez nous.
Reçu carte d'Alphonse Benet. Essayons pas de nouvelles de maman!

375 lundi 18 octobre

376 mardi 19 octobre

377 mercredi 20 octobre

Rien de particulier.
Rien de particulier.
Reçu une carte d'Anna qui me donne assez bien de nouvelles de la maison.
Reçu aussi une carte d'Albert. Écrit ce jour à Rita, par Courmai et une lettre à Marthe à qui j'envoie aussi ma photo.

378 Jeudi 21 octobre

Le bruit court que les prisonniers habitant les pays occupés seraient renvoyés chez eux avant la fin de l'année. Ce serait la réalisation de mon plus cher désir et il semblerait que ce bruit soit fondé car les Polonais des régions occupées par les allemands ont déjà été avisés officiellement qu'ils allaient retourner prochainement chez eux.

379 Vendredi 22 octobre

M^{re} Vanrolem est parti ce matin pour Gand, il y a quelques jours c'était un Polonais qui retournait chez lui. Décidément, la porte est ouverte et cela me donne confiance.

380 Samedi 23 octobre

Reçu carte d'Emile Bara qui me donne des nouvelles des miens et qui me dit qu'à Roubaix on parle du retour des civils mais... hélas, on en parle depuis Février.
Reçu colis chocolat, de Courmai. Dans ce colis, Rita avait mis une rose bonnie que je mets précieusement dans ma valise, avec l'espoir qu'elle me portera bonheur.
Rien encore de La Fère et ce silence dure depuis le 15 août! Que s'y passe-t-il?
Envoyé à Albert trois photos de bâtiments.

381 Dimanche 24 octobre

382 lundi 25 octobre

Rien de particulier.
Rien de particulier.

DOUX PASSÉ.

Elle se levait tôt, l'âme toujours légère,
Et sans coquetterie s'habillait prestement
Puis, sur un bon baiser, elle quittait sa mère
Et partait au travail, bien courageusement.

Son bon père était mort et sa chère maman,
Malgré tout son courage, n'aurait pu arriver
à pouvoir élever et nourrir ses enfants
Si à ses seuls moyens elle eût été livrée,
Et c'est pourquoi Margo partait chaque matin
Dans des maisons amies où, de ses doigts de fée,
Elle confectionnait, d'étoffes, de satin,
Des robes et Jupons coquettement ornés.

Elle marchait modeste et en baissant les yeux,
Rehaussant gentiment son costume tailleur;
La brise du matin caressait ses cheveux
Et lui mettait aux joues les plus fraîches couleurs,
à petits pas pressés elle trottait joyeuse
Et de légers frissons d'une infinie douceur,
La faisaient travailler, la rendaient anxieuse,
Car un amour bien doux faisait battre son cœur.
Cet amour était pur, il était partagé
Et elle s'attendait que là-bas, sur sa route,
Il serait l'attendant, lui, le cher fiancé
à qui elle pourrait bientôt se donner toute.
Quelle journée morose elle devrait passer
Si, par un imprévu, il ne pouvait venir
Ou si, triste pensée! il allait l'oublier
Et si son cher bonheur allait déjà finir!
Ô l'horrible pensée qu'elle chassait bien vite
Car, elle le savait, il l'adorait bien trop
Pour pouvoir oublier sa chère Marguerite
Près de laquelle, heureux, il marcherait tantôt,
Des regards anxieux l'apercevraient enfin
Celui qui elle attendait, Il approchait troublé
Et pendant qu'avec joie il lui prenait la main,
Elle sentait son cœur battre à coups redoublés.
Et alors, gentiment, côte à côte marchant,
Elle et lui se diraient de bien gentilles choses:
Doux projets d'avenir ou propos caressants
Qui sont de l'amour pur les chers papillons roses.

Te souviens-tu, Margo, de ces moments si doux
que nous avons connus quand nous avions vingt ans,
De l'honnête bonheur de nos chers rendez-vous,
Lorsque vers l'avenir nous allions confiants?
Fiançailles bénies, vous êtes déjà loin
Et cependant bien près car dans le souvenir
Vous n'êtes que d'hier et nous n'ignorons point
que ce doux Printemps-la ne pourra revenir.

Güterloh 9 octobre 1915

Jean Mangier

383 mardi 26 octobre 1915

Reçu ce matin carte de Rita qui ne semble pas avoir grande confiance dans les démarches faites pour mon rapatriement et pourtant, les bruits qui circulent ici semblent indiquer, pour les civils, une mise en liberté relativement proche.

Reçu colis tabac, cacao et bisanne, envoyé par Emile Kara.

384 mercredi 27 octobre

Robert a reçu une lettre de Zoé qui donne de bonnes nouvelles des miens et qui dit que Salomé a tenu sa promesse d'aller rassurer les nôtres sur notre santé.
M^r Royé a été avisé qu'il ne tarderait plus à retourner à Lille. M^r le Sénateur Jotie part également, il a été avisé qu'il quitterait Güterloh demain pour Valenciennes.
Décidément, la porte ne se referme pas et cela augmente ma confiance.
Ce soir nous ferons nos adieux à M^r Jotie qui offre le vin du départ.

385 Jeudi 28 octobre 1915

La réunion d'hier soir, pour le départ de M. Fotté, a eu un beau succès, discours patriotiques de M. M. le Sénateur Vandevienne, Théodore député de Bruxelles; Morin ingénieur en chef des mines de Carvin et Werlé négociant français établi à Hambourg. Ce dernier a dit une jolie et spirituelle poésie sur les départs de Gutersloh.

Un concert intime a eu lieu ensuite et la soirée s'est terminée au milieu de la plus franche camaraderie.

Ce matin à 7h^{1/2} M. le Sénateur Fotté partait pour Valenciennes. Cette après-midi: Réunion générale pour la lecture des rapports des comités d'honneur et de la cuisine coopérative.

La cuisine marche très bien, non seulement toutes les actions sont remboursées mais nous avons, à l'heure actuelle, près de six cents marks d'avance. De vives félicitations ont été votées au comité ainsi qu'aux gérants volontaires de la cuisine; Cordonnier, Desbonnets et Marcour. Le comité, composé de M. Benson, Jenez, Guillissen et Comicki a été réélu. Le comité d'honneur sera répondu dans une prochaine séance, il comprendra 4 Français, 3 Slaves et 1 Belge.

Le groupe français a déjà choisi ses représentants qui seront: M. M. Jenez, Clerg, Cozette et Morin.

386 Vendredi 29 octobre

Reçu ce matin carte de G. Fopst, du 20 octobre et carte dm Bara, du 25 oct. Dans le but de rendre notre captivité moins monotone, un groupe de camarades a proposé de faire, chaque semaine, des conférences qui seraient données par ceux d'entre nous qui sont compétents sur des sujets intéressants tels que: voyages, littérature, sciences et arts.

Cette idée est excellente, d'autant plus que nous avons ici quelques personnalités bien placées pour donner ces conférences avec tout l'attrait désirable. Entre autres: M. M. Vandevienne, Théodore, Lippens, Debaty, Benson, Morin, Werlé, Jenez, Guillissen, etc.

387 Samedi 30 octobre

388 Dimanche 31 octobre

Rien de particulier.

Ce midi, manifestation de sympathie envers M. Debaty, pour la peine qu'il se donne chaque jour en nous traduisant les journaux. M. Debaty a encore un autre droit à notre reconnaissance, c'est son dévouement pour notre bibliothèque commune dont il assume la charge.

À l'issue du dîner, M. Andri a pris la parole pour remercier M. Debaty en notre nom à tous et il lui a offert un joli porte-plume réservoir ainsi qu'un cahier de parchemin contenant toutes nos adresses et signatures et dont la première page était illustrée d'un dessin à la plume (œuvre de M. Dieulot) représentant M. Debaty lisant les journaux.

M. Debaty a remercié en un petit discours très bien tourné puis nous lui avons chanté un vif **Courraient!** C'est malheureusement la seconde fois que je passe cette fête en Allemagne. Cette fois-ci, la journée a pourtant été moins triste et a été mieux remplie que l'an dernier à Darmstadt. Et 7h^{1/2} communion, 9h^{1/2} grand messe, 2h vêpres, 4h^{1/2} Office des morts, 6h^{1/2} prière du soir.

Reçu colis d'Emile Bara.

390 mardi 2 novembre

391 mercredi 3 novembre

392 jeudi 4 novembre

Ce matin, messe chantée pour nos défunts.

Reçu lettre de Leon, du 16 octobre. Écrit à Emile Bara. Toujours rien de Maman! Ce soir, à 8h, conférence sur l'Égypte par M. Lippens qui, durant 1 heure^{1/2} nous a tenu sous le charme de sa parole, sa personnalité a été saluée par une salve d'applaudissements bien mérités. Ces conférences, qui vont se renouveler chaque semaine, sont très intéressantes car elles nous instruisent haut en nous procurant des jouissances intellectuelles très appréciables.

393 Vendredi 5 novembre

Hector mercier a reçu une carte de sa femme qui, comme Rita, dit ne pas avoir grande confiance dans le résultat des démarches faites pour la libération. Espérons quand même! Reçu colis pain envoyé par Emile Bara.

394 Samedi 6 novembre

Quelques Polonais sont partis ce matin. Par contre, il nous est arrivé ce midi un prêtre français, l'abbé Dumoullier curé dans le Cambriès et originaire de Courcoing. Parti de Paris pour la Hollande puis, muni de papiers en règle, pour Fournies, il fut néanmoins arrêté à Fournies, sous l'inculpation d'espionnage et envoyé ici. Il est arrivé aussi quelques Belges qui sont en ce moment au pavillon de quarantaine et seront avec nous dans quelques jours.

395 Dimanche 7 novembre

Hier soir il a été dressé des listes des Français et des Belges. Ces listes mentionnent: les noms, prénoms, date et lieu de naissance, profession et résidence, elles doivent être à Munster demain lundi et font l'objet de toutes sortes de suppositions. Est-ce pour un nouveau triage et l'envoi d'une partie d'entre nous dans d'autres camps? Est-ce, comme beaucoup le supposent, en vue d'un prochain rapatriement? Attendons et espérons que la seconde supposition est la bonne, si elle ne l'est pas, nous en prendrons philosophiquement notre parti.

Je suis de plus en plus inquiet du manque de nouvelles de Maman et de Marthe.

376 Lundi 8 novembre 1915
 397 mardi 9 novembre "
 398 mercredi 10 novembre "
 399 Jeudi 11 novembre "
 400 Vendredi 12 novembre "
 401 Samedi 13 novembre "
 402 Dimanche 14 novembre "
 403 Lundi 15 novembre "
 404 mardi 16 novembre "
 405 mercredi 17 novembre "
 406 Jeudi 18 novembre "
 407 Vendredi 19 novembre "
 408 Samedi 20 novembre "
 409 Dimanche 21 novembre "
 410 Lundi 22 novembre "
 411 mardi 23 novembre "
 412 mercredi 24 novembre "
 413 Jeudi 25 novembre "
 414 Vendredi 26 novembre "
 415 Samedi 27 novembre "
 416 Dimanche 28 novembre "
 417 Lundi 29 novembre "
 418 mardi 30 novembre "

Rien de particulier
 Reçu carte d'Albert.
 Treizième mois de captivité ! Combien en compterai je encore ?
 Reçu 3 colis : un de m^{me} Lapra, un de Rita, un d'Emile Bara.
 Écrit à Rita, directement.
 Ce soir, lecture du "Voyage de m^{re} Ferrichon" avec commentaires par m^{re} Debatty.
 La soirée d'hier n'a pas déçu notre attente.
 La lecture du "Voyage de m^{re} Ferrichon" a été faite convenablement par les camarades Peldicque, Debatty, Werlé, Meyer, Corthéou, L. Dubourg et Fabre.
 Quant à la conférence de m^{re} Debatty, ce fut un vrai régal littéraire car ce camarade joint à un talent d'orateur peu ordinaire, beaucoup de verve et d'esprit. Aussi a-t-il été chaleureusement applaudi.
 Reçu lettre d'Emile Dhellemme. Écrit carte à l'abbé Simon à que j'ai envoyé aussi une photo, groupe des enfants du Nord.
 J'ai passé mon après-midi à copier les rôles de "Les Dardes restent", la comédie de Paul Hervieu qui sera lue la semaine prochaine.
 Rien de particulier.
 J'ai acheté 3 billets de tombola pour une réduction de notre cuisine coopérative faite par m^{re} Boucke. Je voudrais bien être le gagnant car cette construction, très bien exécutée, est une reproduction très exacte de notre cuisine et rien n'y manque, pas même les ustensiles de cuisine en miniature. Jeannot en serait émerveillé.
 Reçu colis pain d'épices envoyé par Emile Bara.
 Reçu carte d'Emile Bara, du 14^e qui me dit avoir fait des démarches pour que je sois autorisée à aller habiter chez lui et avoir bon espoir dans une réponse favorable.
 La nuit dernière il a neigé assez abondamment et ce matin, de nos fenêtres, nous apercevons les arbres et la campagne recouverts d'un épais manteau de neige. Je souhaite que l'hiver ne soit pas trop rigoureux car je me demande avec anxiété si les nôtres n'auront pas trop de peine à se procurer du charbon.
 Le tir de la tombola relative au petit chef d'œuvre de m^{re} Boucke a eu lieu cette après-midi et, avec ma veine habituelle, je ne l'ai pas gagné, c'est à m^{re} Cléry que ce lot a échu.
 Ce soir, conférence sur le lait, le beurre et leurs falsifications par m^{re} Guillissen.
 La conférence d'hier n'a pas eu moins de succès que les précédentes. Malgré l'aridité du sujet et quoique les questions scientifiques apparaissent, à la plupart, moins captivantes que les récits de voyages ou les conférences littéraires, m^{re} Guillissen a su nous intéresser par sa façon toute personnelle de nous présenter la fabrication et les falsifications du lait et du beurre.
 Reçu colis pain d'Emile Bara.
 Écrit à Emile Bara et à Marguerite. Envoyé photo pie de boules à maman Bara.
 Rien de particulier.
 Un nouveau pensionnaire est encore arrivé : c'est m^{re} Le Doyen d'Hisson qui nous dit qu'on a encore emmené une quantité de civils en Allemagne ces jours-ci. C'est à n'y rien comprendre ! D'un côté des renvois, de l'autre de nouvelles arrestations.
 Reçu colis de chocolat venant de Courmai.
 Reçu carte d'Albert et nouvelle photo de mes chers amis, Jeannot et très bien dans sa tenue de collégien.
 Reçu carte de m^{re} Delebois ainsi qu'une carte d'Emile Bara.
 Reçu colis pain d'Emile Bara. Ce soir conférence sur Hambourg par m^{re} Werlé.
 La conférence d'hier soir a beaucoup plu. M^{re} Werlé a la parole très facile et une façon toute particulière de présenter les choses. Durant une heure 1/2 il nous a parlé, sans nous lasser, d'Hambourg aux points de vue historique, politique et surtout commercial. M^{re} Werlé habitant Hambourg depuis un douzaine d'années, nous a paru fort documenté sur tout ce qui concerne les nombreuses transactions commerciales de l'important port allemand.
 Chaque jour j'espère recevoir de nouvelles de maman mais, toujours rien !
 Il gèle ferme depuis une dizaine de jours, heureusement que nos salles sont bien chauffées.
 Cette après-midi, concours d'écarté, dimanche prochain, concours de picquet, le dimanche suivant, concours de jacquet. Il y aura désormais un concours chaque dimanche, afin de combattre l'ennui que provoquent les longues et monotones après-midi d'hiver.
 La lecture des journaux, ce midi, nous a donné le cafard. On y dit que l'Allemagne va recommencer prochainement l'évacuation des populations du Nord de la France et spécifie que les femmes de condition aisée mais qui seraient exposées à manquer de ressources par suite de l'absence du nourricier, seraient comprises dans l'exode.
 Reçu avec joie une longue lettre de Rita. Robert, Léon et moi, nous nous sommes décidés à faire, à la Commandature, une demande de rapatriement qui verra appuyer celles qui ont été faites par les nôtres.

HIVER.

Après le doux Printemps et le brillant été,
Voici venir l'hiver et ses jours sans clarté.
C'est la mort pour la fleur et pour l'oiseau la faim,
la misère pour ceux qui n'ont ni feu ni pain.
Tous les ans la nature ainsi se renouvelle,
marâtre elle se fait, se lassant d'être belle.
Cruelle pour beaucoup elle l'est tous les ans
mais cet hiver, hélas! le mal sera plus grand,
que de femmes, d'enfants, qui trembleront de froid
Devant le foyer vide de charbon ou de bois!
que de huches sans pain! que de lampes sans huile!
que de privations aux champs et à la ville!
C'est que l'atroce guerre n'est pas encore finie,
Des hommes et des choses elle suspend la vie
Et porte la douleur et les privations
Dans les rangs affolés des populations.
O Hiver! Sois clément en ces temps de douleurs
Et pour les malheureux montre un peu de douceur.
N'est-ce pas suffisant que l'hiver en leur âme?
Doivent-ils grelotter devant l'âtre sans flamme?
Les sujets de douleur sont déjà trop nombreux,
montre toi donc, Hiver, aussi doux que tu peux.

Güterloh 24 novembre 1915

Jean Margfer

419 Mercredi 1^{er} Décembre
1915

écrit à m^{me} Delebois et envoie photo groupe à Louis Roger.
Cette après-midi, l'ami Constant Rogé a été avisé qu'il partirait
pour Lille ce soir même, vers 11 heures. Il a promis de donner
de nos nouvelles aux nôtres.

420 Jeudi 2 Décembre

Reçu carte d'Emile Bara qui me dit avoir été appelé à la Commandature
à mon sujet et qu'il avait bon espoir de réussir dans ses démarches.
Je souhaite qu'il ait raison mais je ne veux pas m'illusionner car je
sais, par expérience, qu'il ne faut jamais se laisser aller ici, à un
optimisme exagéré.

421 Vendredi 3 Décembre

Reçu colis pain d'Emile Bara et colis biscottes de l'abbé Simon.
Ce soir a eu lieu la conférence annoncée de m^{re} Debatty, sur les œuvres
de Paul Hervieu. Ce sujet a été traité de la façon la plus brillante
par m^{re} Debatty qui est décidément un conférencier des plus agréables
à entendre. La conférence a été suivie de la lecture de la comédie
"Les Faroles restent" dont les rôles furent lus par m^{re} Beldique, Debatty,
Meurisse, Corthéou, Meyer, Dufay, Fabre, L. Dubourg, Herman et Brunel.
Ayant appris que des Roubaisiens internés à Lille (camp d'officiers comme
Güterloh) étaient retournés à Roubaix, après avoir fait une demande
collective de rapatriement, nous nous sommes réunis, les Roubaisiens,
Courquennois et Lillois qui furent pris à Ce mesnil le 10 octobre 1914 et
nous avons prié m^{re} Rennon d'être notre interprète auprès du Colonel
et de lui faire part de notre intention de faire, nous aussi, une demande
collective de rapatriement.

422 Samedi 4 Décembre

423 Dimanche 5 Décembre

Écrit à Rita et à Emile Shellemme. Reçu mandat de 10M d'Emile Bara,
m^{re} Rennon a vu le Colonel qui lui a promis d'appuyer notre demande,
nous avons donc signé une pétition qui a été remise aujourd'hui au Colonel.
Cette après-midi: concours de Jacques et de Dames.

424 Lundi 6 Décembre

Encore un! m^{re} le Sénateur Vanderveen a été avisé qu'il allait retourner
chez lui incessamment. C'est un bon vieux brave homme que tout le
monde estime ici et nous nous réjouissons tous de son bonheur.

425 mardi 7 Décembre

Reçu carte d'Emile Bara et colis de Courmai contenant savon et chocolat.
C'est aujourd'hui la Saint-Nicolas et, une fois de plus, je ne puis me réjouir
de la joie habituelle de Jeannot ce jour-là.
Ce matin, et comme nuit à nos demandes personnelles de rapatriement,
Robert, Léon et moi, nous avons été appelés à la visite du major.
Attendons le résultat!
Reçu colis de Courmai contenant sardines et cigarettes.

426 Mercredi 8 Décembre

427 Jeudi 9 " 1915

428 Vendredi 10 Décembre

Écrit à Marthe et exprimé mes inquiétudes à son sujet et au sujet de maman.

Reçu carte de l'abbé Simon, du 1^{er} Décembre,

Ce soir conférence sur la Chine par M. Renon qui y a résidé plusieurs années.

Belle conférence hier soir. M. Renon nous a fait faire avec lui, un voyage très intéressant de Marseille en Chine et nous a donné des détails très curieux sur la vie et le caractère du peuple chinois.

Ce midi nous avons inauguré un nouveau réfectoire, c'est une grande baraque en planches, édifiée entre les pavillons de la cuisine et de la buanderie. Cette baraque se compose de deux salles, séparées par une cloison et dont l'une est destinée aux officiers et l'autre aux civils. L'installation est assez confortable, les salles bien chauffées et nous avons l'avantage d'être tous réunis dans une même salle.

Reçu carte d'un M^{re} Copin qui me donne de bonnes nouvelles d'Émile.

J'ai commencé aujourd'hui à faire du découpage au bois, cela distrait agréablement.

429 Samedi 11 Décembre

LIBÉRATION.

Ô Libération ! mot magique et charmant
 qui chante dans nos cœurs, et si éloquentement !
 quand seras-tu enfin (la patience se lasse)
 autre chose pour nous que le rêve qui passe ?
 On nous redit souvent depuis quelques semaines,
 Ô Libération, que tu serais prochaine.
 Si cela était vrai et qu'à nos chers foyers
 Il nous était permis d'enfin pouvoir rentrer,
 quel bonheur ce serait, quelle joie délirante
 tout au fond de nos cœurs fatigués de l'attente !
 quels trésors de tendresse nous avons amassés
 durant tous ces longs jours loin des nôtres passés,
 et comme il sera doux, lorsque nous rentrerons,
 De les aimer bien fort et tant que nous pourrons !
 Ah ! Presser contre soi tous ces êtres chéris
 qui sont tout notre amour et toute notre vie !
 Pourvoir enfin chasser leur morbelle tristesse,
 leur rendre leur gaieté à force de tendresse !
 Ô Libération ! quelle joie au foyer
 lorsque nos chers aimés nous y verront rentrer !
 Donne nous cette joie si longtemps espérée
 De pouvoir oublier les angoisses passées,
 Dans le calme bonheur que procure l'union
 Dans les foyers où Dieu a mis l'affection.

Güterlohr 11. Décembre 1915

Jean Margfer

430 Dimanche 12 Décembre

431 Lundi 13 "

432 mardi 14 "

433 mercredi 15 "

434 jeudi 16 Décembre

Reçu une carte de l'abbé Floris, du 7 Décembre.

Rien de particulier.

Reçu une carte de Léa qui ne parle ni de maman ni de Marthe.

Écrit carte à Émile Bara et carte à Louis Follet. Envoyé photo de la chambre à Rita et photo de la cuisine à Albert.

Nous avons été avisés de deux mesures désagréables prises vis-à-vis des prisonniers français : 1^o Les lettres arrivant pour nous ne nous seront plus remises dès leur arrivée mais resteront dix jours à la Kommandature, comme cela se faisait déjà pour les correspondances envoyées par nous. 2^o Les Français ne toucheront plus leurs mandats intégralement et dès leur arrivée ici mais, à partir du 15^o, ils ne pourront plus retirer que 8 M. par semaine.

Ces mesures sont prises, paraît-il, pour répondre à des mesures analogues prises par les autorités Françaises contre les prisonniers allemands. Des mesures de rigueur prises contre des prisonniers sont toujours déplorables, quelque soit la nation qui prend ces mesures, car, inévitablement, la nation qui voit ses compatriotes victimes de ces mesures, s'empresse d'y répondre par des représailles équivalentes et qui, quelquefois même, dépassent le but visé.

435 Vendredi 17 Décembre
1915

Hier soir, conférence très instructive sur le percement des puits de mines, par m^r Morin, directeur des mines de Carvin.
Ce matin j'ai versé ma cotisation à une souscription ouverte en faveur de la veuve d'une de nos ordonnances qui est mort il y a quelques jours et à la suite d'une courte maladie, une couronne sera portée sur sa tombe par notre comité d'honneur et le reste de la souscription sera envoyée à la veuve de ce soldat.
Les journaux de ce midi nous apprennent que l'exode des populations civiles des pays occupés avait recommencé et que deux trains étaient partis de Lille hier, emportant vers la France, par l'Allemagne et la Suisse, des femmes et des enfants.

Th 1/2 soir — J'étais tranquillement occupé à lire dans ma chambre, lorsque le camarade Hertz vient me dire qu'on m'appelle au bureau. Je descend et l'interprète m'apprend, à ma grande surprise et à ma grande joie, que je pars demain pour Sennelager et de là chez moi. Je lui demande si c'est bien chez moi à Roubaix ou si c'est à Bruxelles que j'vais mais il me dit ne pas pouvoir me renseigner.
Trois camarades partent avec moi: Cothéou, Marcour et Bonduel. Toute la soirée mes amis viennent me féliciter et je m'empresse de préparer mes bagages.

L'annonce de ce départ si longtemps attendu m'a mise dans un tel état de surexcitation que je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit.

436 Samedi 18 Décembre

À 2 heures j'ai fait mes adieux aux camarades et ce n'est pas sans une vive émotion que j'ai quitté Robert avec qui je suis resté durant quatorze mois durant lesquels nous avons toujours mis en commun nos peines et nos soucis tout aussi bien que les choses qui pouvaient rendre notre captivité moins pénible.

Aussi avons nous tous deux les larmes aux yeux en nous quittant. Ce soir je suis arrivé au camp de Sennelager qui m'a rappelé, mais en plus mal, le camp de Darmstadt.

Mes trois camarades et moi nous avons été logés dans l'écurie n°30 qui contient environ 300 prisonniers civils.

437 Dimanche 19 Décembre

J'ai très peu dormi la nuit dernière, malgré que je n'avais pas dormi du tout la nuit précédente, et cela pour la raison que nous sommes ici très mal couchés. Marcour, Cothéou, Bonduel et moi, nous avons dormi à quatre sur deux minces paillasses posées à même sur les dalles de l'écurie.

À 8 h 1/4 je me suis rendu avec Bonduel à la chapelle du camp où nous avons assisté à la messe. Cette chapelle est très spacieuse, haute, bien éclairée, bien chauffée, elle possède un bel autel principal et deux petits autels de côté. Cette chapelle est plus belle que celle d'Holzwinden et, avec son petit clocher de bois, elle a presque l'allure d'une église de campagne.

Après la messe nous avons été dire bonjour aux camarades Turmaire, Brunet frères et Merchieux frères. Quant au père Lourdel, nous ne l'avons pas vu car il est à l'hôpital mais pas gravement malade cependant. Nos anciens camarades de Gittersloh sont installés dans une baraque infecte et plus désagréable encore que l'écurie dans laquelle je suis depuis hier.

Je ne m'étonne pas que Turmaire et ses amis se désolent d'être ici et regrettent non seulement Gittersloh mais même Darmstadt où les baraques étaient au moins tenues dans un état de propreté relatif.

Turmaire m'a remis une carte, datée du 13 octobre, qu'il avait reçue de Marguerite. Nous pensions partir demain mais, malheureusement, il n'y faut pas compter car des prisonniers de Mumber, qui doivent faire partie de notre convoi de libérés, ne sont pas arrivés et, au bureau, on nous dit qu'il ne faut pas compter partir avant Vendredi.

439 mardi 21 Décembre

L'ajournement de notre départ nous chagrine et nous craignons que les fêtes de Noël et de Noël An soient la cause d'un nouvel ajournement.

Cette perspective, qui nous mènerait aux premiers jours de Janvier, n'a rien d'agréable car le séjour ici est plutôt pénible.

440 Mercredi 22 Décembre

Journée interminable dans notre installation plus que sommaire.

Il n'y a ici ni bancs ni tables et nous devons manger, assis sur nos paillasses repliées, tout comme aux plus mauvais foyers de Darmstadt. Le matin nous devons nous laver dans la cour et par n'importe quel temps. Défense de fumer dans les baraques et écuries. Deux appels par jour, dans la cour, qui n'en finissent pas. Cuisine assez peu appétissante et rappelant celle de Darmstadt, quoiqu'un peu plus substantielle car, chaque jour, il y a ou de morceaux de viande dans la soupe ou, à défaut, un bout de saucisse.

Les prisonniers sont tous au travail et on les voit s'atteler une trentaine

à des chariots, pour évacuer les ordures, amener les colis, etc.
Heureusement qu'en notre qualité de libérés, nous sommes exemptés de toute corvée mais nous regrettons pourtant qu'on nous ait fait quitter si vite Gutersloh que nous aurions préféré quitter la veille seulement du départ du convoi pour la Belgique.

441 Jeudi 23 Décembre 1915

La gelée a fait place à la pluie et nous nous morfondons dans notre écurie.

FIN DE CAUCHEMAR

J'espérais cette année pouvoir fêter Noël
auprès de mes aimés, tout au moins à Bruxelles,
mais, hélas! j'ai omis qu'il faudrait séjourner
durant plusieurs jours au camp de Sennelager.
Heureux serai-je encore si, pour le jour de l'an,
je me trouve rendu sur le sol du Brabant.
En tous cas, pour l'instant, je ne suis pas fixé
et pourrais bien ici voir se finir l'année.
Noël! Noël joyeux de l'heureux autrefois,
vous m'avez bien manqué voici déjà deux fois,
à Darmstadt l'an dernier, bien loin de mes chéris,
Il m'a fallu passer la fête du messie,
Pour la seconde fois je vais passer demain
la Noël loin des miens qui m'attendent en vain.
Et pourtant, aujourd'hui, moins triste est ma pensée
que le jour de Noël de l'an qui est passé,
Car alors je n'avais, hélas, aucun espoir
D'être avec mes aimés, de bientôt les revoir
Et tandis que cette fois je suis près du retour
Et que je serai libre d'ici à quelques jours,
Aussi près de jouir de cette liberté
que j'appelais en vain depuis plus d'une année,
Les minutes pour moi semblent de longues heures,
Les journées des semaines et le départ un bonheur.
Ah! Comment exprimer l'impatience, la joie,
qu'on ressent en pensant, dans un intime émoi,
à la journée prochaine où enfin l'on pourra
Revoir ses chers aimés, les serrer dans ses bras!
Il semble qu'on ait fait un morne et sombre rêve
Et qu'un heureux réveil vient pour y mettre trêve.
Ah! quel joyeux réveil pour le cœur, pour les yeux,
que revoir et fouler le sol de nos aïeux!
Oui! que dans quelques heures, quelques jours au plus tard,
Puisse se terminer le trop long cauchemar
Dans lequel nous avons durant des mois vécu,
Victimes du cafard qui déprime et qui tue.

Sennelager 24 Décembre 1915

Jean Margfer

442 Vendredi 24 Décembre 1915

Veille de Noël! Notre écurie a été décorée avec des branches de sapin, des banderoles de papier, des couvertures, et une crèche rustique a été installée au milieu de l'écurie. Le soir, le lieutenant du camp a visité les écuries et baraquements du camp qui, toutes, étaient décorées dans le genre de la nôtre. Le lieutenant a félicité les chefs des baraques les mieux décorées et a présenté ses vœux de bonne année pour nos familles et pour nous. Je ne puis pas dire que ces souhaits aient été reçus avec déplaisir mais ce qui est certain, c'est que j'entendais autour de moi la réflexion suivante: "La liberté vaudrait beaucoup mieux".
Après la visite du lieutenant, les prisonniers ont organisé des concerts intimes qui ont duré toute la nuit durant laquelle il m'a naturellement été impossible de fermer l'œil.

443 Samedi 25 Décembre

Noël! Nous avons assisté à la grand messe qui a été chantée à 10h 1/2.
Encore aucune nouvelle relative au départ.

444 Dimanche 26 Décembre

même à 8h 1/2. Vêpres à 3h. Il pleut et l'aspect du camp est lamentable, aussi le temps nous paraît terriblement long et nous nous ennuyons ferme.

445 lundi 27 Décembre 1915.

Un libéré part aujourd'hui pour Lille. aurons nous notre tour demain, ainsi que le bruit en court? En tous cas, ceux de munster ne sont pas encore arrivés, Ce soir nous avons été appelés au bureau et avisés que notre départ aurait lieu Vendredi.

446 mardi 28 Décembre

à SENNELAGER.

Notre chambre à coucher et notre seul abri n'est, à Sennelager, qu'une vaste écurie. D'où les chevaux partis avec leurs cavaliers, nous ont laissé leur place à nous, les prisonniers, sous la pâle clarté d'une mince lumière, un léger sac de paille à même sur la pierre et pour se garantir de la fraîcheur des nuits, deux pauvres couvertures. La tête, pour appui, se contente du sac où l'on tient enfermés du linge, du tabac, vires entremêlés, la couchette est si dure, l'esprit si agité, que par le moindre bruit on se trouve éveillé. C'est ainsi que souvent on aperçoit, surpris, brochant familière sur soi, une souris. Les odeurs de dorsoin et de linge séchant nous prennent à la gorge et, le réveil sonnant, on se lève meurtri et aussi fatigué que si, toute la nuit, on ne s'était couché. Rapidement on fait sa toilette sommaire sous le vent, sous la pluie, dans la boue, en plein air; ensuite c'est l'ennui dans l'inactivité, les heures à passer seul avec ses pensées.

Sennelager 28 Décembre 1915

Jean Margfer

447 mercredi 29 Décembre

Le temps est meilleur aujourd'hui et nous en profitons pour nous promener un peu dans le camp. Au cours de cette promenade, nous avons tenu un bout de conversation avec m^r Jeunissen, député suppléant de Schaerbeek où il habite, rue Frère Urban. Il est ici directeur des prisonniers civils (quoique prisonnier lui-même) et, à ce titre, il a le libre parcours dans toutes les parties des camps, c-a-d de la partie réservée aux militaires comme celle réservée aux civils. Surmaire m'a remis aujourd'hui une carte qu'il venait de recevoir d'Oscar et qui est datée du 29 novembre.

448 Jeudi 30 Décembre

Partirons nous demain? Le bruit court que le camp va être conquis à cause de plusieurs cas de fièvre. Ce serait vraiment la guigne! 6h soir. Nous sommes avisés officiellement que nous partons demain. 7h soir. Le feu prend à la chapelle et se propage avec une telle rapidité que la chapelle est bientôt entièrement consumée. Cet incendie dans la nuit avait quelque chose de tragique et je me demandais que les baraques, peu distantes de la chapelle, ne s'enflammaient aussi. Cependant, grâce aux efforts des prisonniers militaires, transformés en pompiers, le feu put être localisé et la chapelle seule fut anéantie.

449 Vendredi 31 Décembre

Nous quittons le camp vers 10 heures et nous nous rendons à la gare de Sennelager où nous prenons le train de 11h 40 pour Vadenborn où nous changeons de train pour prendre la direction d'où la chapelle ou nous prenons encore un autre train qui nous mène à Herbestal et de là à Liège où nous arrivons à 3 heures du matin. Nous laissons nos bagages en gare et nous prenons le chemin de la Kommandature qui est installée dans le Palais de Justice.

450 Samedi 1 Janvier 1916

Nous sommes installés dans une salle du Palais de Justice et nous ne pouvons en sortir, dans une salle attenante est installé un corps de garde, vers 7h on nous sert du café et du pain, à midi une gamelle d'excellente soupe. Les bureaux de la Kommandature étant fermés aujourd'hui 1 Janvier et demain dimanche, nous craignons de devoir rester plusieurs jours infirmes ici, aussi nous décidons de demander à parler à un officier de service. Un soldat veut bien se charger de notre demande et, quelques minutes après, nous voyons arriver un

sous-officier qui nous dit qu'il va faire tout ce qu'il pourra pour que nous puissions repartir demain, il prend ensuite nos noms et demande à chacun de nous où nous désirons être renvoyé. Pour ce qui me concerne, je lui dis que je suis parti de Güttersloh sans que je puisse savoir si j'étais rappelé par la Kommandature de Roubaix ou par celle de Bruxelles qui, toutes deux, avaient reçu des demandes de rapatriement me concernant, j'ajoute que de préférence, j'aimerais à être renvoyé à Roubaix. Ce sous-officier, répondant à mon désir, me fait une feuille de route pour Roubaix. Je ne me sens plus de joie à la pensée que je vais enfin revoir mes chers aimés et c'est avec la plus grande impatience que j'attends l'ordre du départ.

451. Dimanche 2 Janvier 1916.

Après avoir pris, vers midi, une gamelle d'excellente soupe, je pars pour la gare, en compagnie d'une sentinelle. Nous nous y rendons en tramway et, après avoir repris mes bagages au dépôt, nous montons dans le train de 14h40 pour Charleroi où nous changeons de train pour nous diriger sur Mons et Courmâi où nous changeons à nouveau pour prendre la direction de Lille où nous arrivons à 11h20 du soir.

La cantine de la gare est fermée et nous n'aurions pu nous restaurer si mon gardien n'avait eu, dans son sac, quelques provisions qu'il partage aimablement avec moi. Après avoir mangé ensemble un peu de saucisson et de fromage, accompagné de pain et d'un bol de café que nous avons quand même obtenu de la cantine, nous nous dirigeons vers la rue Nationale car nous allons passer la nuit à la militar Police.

En passant rue Faïdherbe, j'ai le cœur étreint d'une émotion bien naturelle, en constatant les ruines provoquées par le bombardement de Lille. Et la militar police, j'ai du passer le reste de la nuit sur une mauvaise paille, dans une petite chambre et en compagnie de quelques individus aux allures un peu louches. Je n'ai naturellement pas dormi une seule minute et les heures m'ont paru bien longues. Toute la nuit j'ai entendu gronder le canon à quelques kilomètres et, sous mes fenêtres, le roulement continu des équipages militaires qui montaient ou descendaient la rue Nationale.

452. Lundi 3 Janvier 1916.

Un peu avant 7h, ma sentinelle et moi nous nous dirigeons vers l'arrêt du car Mongy que nous prenons pour rentrer à Roubaix.

En y arrivant, et dans le but de ne pas trop saisir les miens, je descends Boulevard Gambetta et j'entre au café Kaimez où je dépose mes bagages et je demande qu'on veuille bien aller prévenir chez ma tante, pendant que je vais à la Kommandature où je serai libéré.

Pendant que j'étais à la Kommandature, Oscar arrive et, sitôt les formalités terminées, nous partons chez Oscar où j'ai enfin le bonheur de serrer dans mes bras, ma chère Rita et notre cher Jeannot qui n'étaient pas encore revenus de l'heureuse surprise que leur avait faite l'annonce de mon brusque et presque inattendu retour.

Moi-même, je ne me rend pas bien compte de ce que m'arrive et je me demande si ce retour n'est pas un rêve. Et pourtant c'est bien une réalité et ma longue captivité est enfin et heureusement terminée.

Belt

Andry
Arnot
Bonde
Champo
Dargen
Debatty
Degrois
Comte de
de Lalie
Demar
baron d'
Dufays
Dufour
Gyckens
François
Goldsch
Goyens
Grymon
Guillie
Harbog
Jean
Koch
baron Lam
Lemaire
Lemaire
Lemaire
Lippens
Marcou
Mierom
Moulin
Tetry
Rensou
Schary
Scheppe
Jender
Hervon
Chiodo
Van de
Van Van
Van W
Ternon

Aigle

Ambois
Bermon
Berthou
Blanch
Blonde
Brunce
Bruni
Bruni
Buiset
Chopin
Christo
Cléry
Cordo
Courbe
Courto
Coyette
Lardet
Lelaga
Lelaga
Lelaga